

TÉMOIGNAGE DE MURIEL ARLAY

**Ancienne élève (1982/1987) ;
Enseignante actuellement (2003/....)**

Je m'appelle Muriel Arlay, j'ai 57 ans et je suis professeur d'EPS au lycée Porte Océane. J'ai passé un baccalauréat B en 1987, filière économique et sociale. J'ai ensuite fait une année à l'EMN, puis cinq années en STAPS (Sciences des Activités Physiques et Sportives).

J'ai ensuite travaillé un an au collège Albert Camus d'Yvetot, neuf ans au collège Léo Lagrange du Havre et depuis 2003 au lycée Porte Océane.

En tant qu'élève, j'ai d'excellents souvenirs, je me suis fait des amis que je vois encore d'ailleurs.

Je me souviens en histoire-géo de discussions animées avec des copains et des copines devenus depuis "des politiques" : Luc Lemonnier, Nathalie Nail et Nicolas Fouche-Saillenfest, avocat, dont le papa était conseiller régional.

TÉMOIGNAGE DE MICHEL AUDIGIER

Ancien enseignant (1978/1979 ; 1980/1989 ; 1994/2005)

Je m'appelle Michel AUDIGIER, j'ai 69 ans et je suis retraité depuis septembre 2017.

J'ai été enseignant au lycée Porte Océane. Je suis diplômé d'une Maîtrise de Sciences Économiques, puis j'ai obtenu un CAPES de Sciences Économiques et Sociales. J'enseignais donc en Sciences Économiques et Sociales.

En ce qui concerne mon parcours, j'ai d'abord été surveillant d'externat au Lycée International de Saint Germain en Laye de 1973 à 1976. J'ai travaillé au Centre de loisirs de Saint Germain en Laye en tant qu'animateur puis directeur de 1976 à 1977. J'ai fait un passage au lycée Porte Océane sur plusieurs périodes : de 1978 à 1979, puis j'ai fait mon service militaire de 1979 à 1980. Je suis revenu à Porte Océane de 1980 à 1989. Entre 1989 et 1994, j'ai eu un détachement à la Mairie du Havre avant de revenir une dernière fois à Porte Océane de 1994 à 2005.

En parallèle de 1982 à 2009, j'ai fait des vacations en économie, à l'École de Management de Normandie. J'ai également été enseignant vacataire, puis titulaire d'économie, à l'Université du Havre de 1995 à 2017. Et pour terminer, j'ai été enseignant titulaire d'économie, de 2005 à 2017 à l'IUT du Havre, au département Carrières sociales.

Je garde d'excellents souvenirs du Lycée Porte Océane. J'y ai passé d'excellents moments où j'ai bénéficié de l'accueil bienveillant de mes collègues, de leur aide fournie dans l'apprentissage de mon métier et où j'ai apprécié l'ambiance toujours conviviale.

J'ai participé à la formation de Madame Nathalie Nail, devenue élue locale, actuellement encore Conseillère municipale à la Mairie du Havre et suppléante de M. Jean-Paul Lecoq député du Havre.

Pour l'anecdote : j'ai ainsi travaillé pour la gauche (PCF pour Madame Nail) et pour la droite (formation du Maire du Havre de 2017 à 2019, mais là je resterai discret...)

De nombreuses rencontres ont jalonné mon parcours. Il faudrait en citer beaucoup, mais je retiendrai notamment quelques collègues (retraités aujourd'hui) comme Madame Michèle Chevallier, en mathématiques, Madame Françoise Poirier, en anglais, Madame Françoise Thuillier, documentaliste, ou Monsieur Jean-Yves Cléach, en histoire géographie. Sans oublier mon premier proviseur Monsieur Robinot.

J'ai aussi mené des projets qui ont créé des liens avec mes élèves. J'ai fait deux voyages à Londres en 1984 et en 1985, un voyage en Andalousie en 1995 ainsi que les opérations « Téléthon » dans les années 2000.

Je suis retourné quelques fois au lycée, à l'occasion des fêtes de Noël. Mais, j'ai cessé d'y revenir car j'ai ressenti de plus en plus un décalage avec les collègues en poste, anciens et nouveaux, ce qui est normal et inévitable.

TÉMOIGNAGE DE HAWA BA

Ancienne élève (2013/2016)

Je m'appelle Hawa BA, j'ai 24 ans et je suis alternante en ce moment au sein de Renault Groupe pour mon Master 2 en gestion de production logistique et achats.

J'ai eu mon bac en 2016, donc je crois que c'était de 2013 jusqu'à 2016 et j'ai obtenu mon bac en 2016. J'ai fait un bac STMG option Ressources Humaines.

Je garde de supers souvenirs, ça reste mes meilleures années. J'ai pu profiter à la fois de la vie lycéenne, et à la fois j'ai rencontré de super professeurs, mes amis que je contacte encore aujourd'hui et ça reste vraiment l'un des meilleurs moments de ma vie, le lycée Port'O.

J'ai été déléguée du lycée sur mes trois années de lycée, j'allais beaucoup au conseil administratif que le lycée organisait ; j'ai été déléguée de classe aussi pendant mes trois années de lycée. J'ai également participé à l'organisation d'un évènement : la création d'un bal de promo pour financer un peu notre voyage au Canada car je faisais aussi Option Sports en plus de mes études, cela nous a permis de récolter de l'argent pour aider à financer ce voyage et c'était vraiment de superbes années. C'était en Avril 2015. On était parti deux semaines au Canada, à Québec, à la Pocatière.

Après le lycée, j'ai eu un parcours un peu divers et varié, je suis toujours restée dans le même domaine, mais au début je suis partie pour faire un DUT GLT (Gestion Logistique et Transports) que je n'ai pas terminé. Par la suite, je me suis réorientée vers un BTS import-export et commercial que j'ai obtenu. Ensuite, j'ai fait une M1 qui se déroule sur deux ans (licence et M1) en tant que responsable en logistique, en alternance, chez Renault à Sandouville où j'étais chargée de flux logistique. Je devais gérer la partie du flux véhicule, de la commande jusqu'à la prise en charge du véhicule. Aujourd'hui, je fais une M2 en gestion de production, logistique et achats, toujours en alternance, chez Renault. J'ai changé de service, je suis au service Tôlerie. Je suis assistante manager de gestion de production.

L'établissement en lui-même n'a pas changé, les changements que j'ai vus, ce sont les professeurs et l'administration qui ont changé. Sinon, j'ai l'impression que je retourne six ans en arrière et cela me fait énormément plaisir. J'ai ressenti du plaisir et de la nostalgie. Quand on commence à entrer dans la vie active, on a énormément envie de retourner dans nos années lycée, nos années où l'on était dans l'insouciance, on n'avait pas du tout de problèmes d'adulte encore. Cela me manque énormément.

Quand je regarde mon parcours, je me dis que je suis arrivée jusqu'ici. J'avais peu confiance en moi, et il y avait des professeurs comme Madame Romet ou l'ancienne Proviseur, comme Madame Chéraga, qui ont cru en moi, en mon potentiel et qui m'ont donné la force de continuer et aujourd'hui, je suis fière d'être ici, et d'avoir bien avancé dans mon parcours. Ce qui a changé dans ma vie d'adulte, ce sont les problèmes d'adulte. On a des frais, on grandit, on a plus de maturité. Et quand on regarde le passé, on voit qu'on a fait un bond en avant. Si on m'avait en seconde, "Hawa, tu vas faire un master", j'aurais dit "non, moi après le bac, je travaille, j'arrête les études ". Mais pas du tout, j'ai continué. C'est ma dernière année d'études, je sais qu'il faut que je réussisse et que je profite au maximum d'acquérir des connaissances pour pouvoir entrer dans la vie active avec des clés en main et avec beaucoup d'assurance. Mais aujourd'hui, j'ai gagné de la confiance en moi, car au lycée, je ne l'avais pas du tout et vraiment, je suis fière de moi et de mon parcours.

TÉMOIGNAGE DE JOSIANE BEGUEL

Ancienne enseignante (1977/2010)

Je m'appelle Josiane BEGUEL, je suis une ancienne professeure de SVT (sciences naturelles en début de carrière, puisque le nom a changé) du lycée Porte Océane, où j'ai exercé pendant 33 ans.

Je suis arrivée au lycée en 1977, et je suis repartie en 2010. J'y enseignais les SVT (sciences naturelles en début de carrière, puis Sciences de la vie et de la terre, en fin de carrière, puisque l'appellation a changé). Aujourd'hui, cela fait 13 ans que je suis à la retraite. Je suis bretonne d'origine, mais native du Havre, j'ai effectué mes études à Rouen faute de faculté au Havre. J'ai donc fait mes quatre années à Rouen, c'étaient deux années de DEUG, une année de licence et une année de maîtrise. Ensuite, je suis allée une année à Paris, pour préparer les concours de professeur, c'est-à-dire le CAPES et l'agrégation. Les concours étaient difficiles et stressants, mais j'ai finalement eu le CAPES. On a hâte de travailler et de libérer les parents des contraintes financières. L'éducation a beaucoup changé, les études étaient difficiles, mais c'est comme aujourd'hui, il fallait travailler. Et puis, il n'y avait pas l'informatique.

J'ai décidé d'exercer dans le public car selon moi, tout le monde a le droit d'avoir une éducation assurée de façon laïque, respectueuse des convictions de chacun. Fonctionnaire, je n'ai pas choisi où je voulais exercer et ma première affectation était dans l'Aisne, le lycée Gay Lussac de Chauny, où je suis restée deux ans avant de revenir au Havre et d'enseigner au lycée Porte Océane. C'était un lycée rural, peu demandé, qui avait des classes de la 6ème à la terminale. J'étais plus à l'aise avec les grands. Il y avait beaucoup de jeunes collègues et l'ambiance était très bonne.

Quels souvenirs, j'ai gardé du lycée ? Le lycée c'était ma vie. Je garde des bons et des moins bons souvenirs. J'ai toujours eu un bon rapport avec les élèves et j'ai toujours essayé d'être juste avec eux, c'est d'ailleurs ce métier que je souhaitais faire depuis toute petite. Je me suis surtout intéressée aux sciences de la vie en classe de terminale. C'est à ce moment qu'on commence à vraiment parler de l'ADN, découverte fondamentale qui m'a fascinée, c'était tellement une révolution. J'ai eu le baccalauréat en 68, une année très perturbée. J'ai voulu en savoir plus, j'étais passionnée par la physiologie, beaucoup plus que dans la reconnaissance des plantes, ou des roches ! Je n'aimais pas vraiment la géologie, mais il a fallu néanmoins l'enseigner et parfois, les élèves me disaient que l'on voyait que j'étais moins passionnée.

Une petite anecdote : les élèves que je rencontre parfois disent ne pas toujours se souvenir de ma tête mais, ils n'ont pas oublié mes mains. Je parle souvent avec les mains et j'ai toujours mis du vernis, alors lorsque j'évoquais les chromosomes par exemple, mes doigts les mimaient et cela faisait rire les élèves.

J'ai toujours eu de bonnes relations avec les autres professeurs et j'ai souvent fait partie du conseil d'administration. Je garde de bons souvenirs du lycée, et j'ai longtemps vécu pour mon métier, mais les dernières années étaient plus difficiles car les élèves n'étaient plus les mêmes qu'avant et avec un niveau moins élevé.

On accordait aussi moins de temps à ma matière et les classes étaient plus chargées. Des élèves moins motivés, moins scientifiques. Chaque ministre a apporté son lot de réformes. J'avais la section D à 3 heures de cours, plus les TP. On connaissait bien les élèves et on pouvait faire des choses intéressantes. On avait le temps. Après, c'est passé à une heure trente de TP. Les horaires diminuant, je voyais défiler beaucoup d'élèves, c'était plus difficile de tous les connaître. J'avais souvent la 1ère littéraire qui faisait du théâtre, je les trouvais toujours sympathiques. Je les appelaient mes théâtreux. Et en fin d'année, j'allais à leur spectacle. On avait des relations privilégiées avec ces élèves. Je pense qu'il y a toujours une section théâtre au lycée.

La carte scolaire nous a mis en concurrence avec le lycée François premier, plus prestigieux par son passé, qui avaient des classes de Maths sup et spé, il attirait donc les élèves scientifiques.

Et puis, notre problème à nous, les enseignants, c'est que lorsque l'on débute notre carrière, nous avons 25 ans et les élèves en ont 20, mais lorsque l'on termine notre carrière, nous avons 60 ans et les élèves en ont toujours 20 !!! Le décalage est énorme.

J'avais d'assez bonnes relations avec mes élèves, j'essayais d'être juste, ce qu'il n'est pas toujours facile lorsque l'on est enseignant. J'étais peut-être un peu sévère parfois. Mais dans l'ensemble nos relations étaient bonnes, j'avais plus de mal avec les secondes, qui venaient d'arriver et qui étaient un peu plus foufous. Et puis, surtout, il y en avait qui n'étaient pas très intéressés par ma matière. C'est normal, en seconde, on a de tout. Après, il y a un peu de tri.

C'est un métier qui n'a pas été usant physiquement, mais plutôt moralement. J'avais par exemple, quatre classes de seconde, cela faisait huit groupes de TP, il fallait donc répéter huit fois la même chose dans une semaine. De quoi en « perdre son latin » !

Avec mes collègues, cela s'est toujours bien passé. J'ai toujours eu de très bonnes relations.

On était le « gang des blouses blanches ». Les enseignants de physique d'un côté et ceux de sciences naturelles de l'autre. On se retrouvait dans le labo avec les personnes du laboratoire pour prendre le café et pour discuter. J'ai souvent fait partie du conseil d'administration du lycée. Le lycée, c'était très important pour moi. Aujourd'hui, je ne connais plus grand monde. J'ai fait la connaissance du nouveau chef d'établissement... j'en ai connu un certain nombre !

Pendant mes années d'enseignement, j'ai organisé le téléthon pour lever des fonds pour l'association. On organisait des activités qui permettaient de gagner de l'argent. C'était basé sur le volontariat et les élèves donnaient ce qu'ils voulaient. Je leur faisais faire une exposition sur l'ADN et les maladies génétiques. C'était très intéressant. On faisait des jeux et les professeurs participaient par exemple en faisant des tours de cours en trottinettes, il y avait aussi des matchs de sports collectifs dans le gymnase. On avait également fait venir des personnes myopathes afin qu'ils expliquent leur maladie et leurs difficultés de vie, mais partager aussi leur joie de vivre et donner une leçon de courage.

Aujourd’hui, je suis heureuse de revenir dans le lieu où j’ai exercé pendant toutes ces années, l’architecture reste la même mais certaines choses ont été modernisées, comme les bureaux de l’administration, qui étaient de l’autre côté, les salles qui ont été refaites comme la salle d’activités ou celle pour les lycéens, les arbres dans la cour ont aussi poussé et le coin fumeur n’existait pas. Avant, on pouvait fumer n’importe où, ensuite on a interdit le tabac dans le lycée, alors tout le monde sortait dans la rue et tout le monde fumait à la grille. Les riverains se sont plaints. Les jeunes fument moins aujourd’hui. Pour les professeurs, il y avait deux salles, une pour travailler et une, pour se reposer et fumer. Et quand on arrivait, il y avait un nuage de fumée. L’emplacement de l’infirmerie a également changé. Auparavant, elle était située à la SEP. Lorsque les élèves devaient rencontrer l’infirmière, ils devaient traverser tout le gymnase et monter un tout petit escalier pour y accéder. Cet escalier existe toujours. L’infirmerie est maintenant au rez-de-chaussée depuis des années. Il y avait aussi un bureau de surveillant général, maintenant nommé conseiller d’éducation, au premier étage, à l’angle des deux bâtiments. La sonnerie était différente aussi, plus stridente, mais toujours attendue par les élèves. On écrivait à la craie sur le tableau et ensuite, on a eu des marqueurs et un tableau blanc avec des rétroprojecteurs et il a fallu s’adapter aux expériences assistées par ordinateur dont les résultats n’étaient pas toujours concluants. Ce n’est pas tellement la quantité d’années qui fait la différence, mais plutôt l’évolution des technologies. A 40 ans, il a fallu apprendre à manier la souris, les logiciels. On est passé aux notes sur ordinateur, avant, on faisait tout à la main, évidemment. Sur les bulletins, on voyait l’écriture des enseignants.

Après la salle des professeurs, il y avait le grand préau, avec une cabine téléphonique, puisque le portable n’existait pas. Imaginez la queue à la cabine pendant la récréation. C’était un téléphone accroché au mur.

Les enseignants entraient par l’accueil et les jeunes, par la grille. Il existait des carnets à souche pour les absences et les retards.

Lorsque j’étais au lycée, les salles de sciences avaient été refaites au premier étage. Pendant au moins une année scolaire, on a eu des baraquements dans la cour. Autrefois, il y avait un préau où les élèves s’agglutinaient. Les dernières années où j’étais là, il y avait eu des essais de cafétéria mais on ne peut pas dire que cela ait beaucoup fonctionné. Vous êtes plus gâtés aujourd’hui qu’à mon époque. Je vois cela puisque je suis la vie du lycée sur Facebook. Il y a des échanges dans le cadre d’Erasmus, cela bouge plus qu’à mon époque.

Nous avions des échanges, mais pas autant. Des voyages scolaires ont été organisés, des échanges ont eu lieu avec des allemands ou des espagnols, j’ai accompagné plusieurs fois les élèves à Lünebourg, bien que ne parlant pas allemand. Nous avons même poursuivi ces échanges entre enseignants en dehors de l’école, car on s’entendait bien.

D'ailleurs, je souhaiterais avoir une pensée pour une ancienne professeure d'allemand Madame Marie-Claude Rollin, qui s'était beaucoup donnée pour les élèves et qui avait permis d'organiser de nombreux échanges en Allemagne. Elle est décédée depuis. Elle était d'ailleurs encore en activité. Et pour les voyages en Espagne, j'ai été accompagnatrice également, n'étant pas une linguiste, je ne parlais pas l'espagnol non plus ! J'ai fait ces voyages avec Madame Bertin. Le Havre l'Andalousie en car, ce n'était pas rien !

Pour moi, prendre ma retraite, cela n'a pas été compliqué car à la fin, c'était plus difficile. Je n'avais plus assez de patience, on n'était plus sur la même longueur d'onde. C'est vrai que les dernières années, j'ai compté les jours. Les élèves étaient moins motivés. Un jour une élève m'a dit « vous me faites penser à ma grand-mère », et c'était vrai, j'avais l'âge d'être sa grand-mère. Ce n'était pas méchant, mais je me suis rendue compte du décalage. Au début, lorsque vous rencontrez les parents, ils sont à peu près du même âge que vous et puis à la fin, ce sont des jeunes, forcément, ils ont 40 ans. C'est ce décalage-là en plus de l'évolution (en bien et en mal) qui font que l'on se sent décalé. Lorsque je les vois entrer avec leur casquette et leur tenue « décontractée », je me dis heureusement que je ne suis plus là.

J'ai gardé des contacts avec des anciens élèves, que je suis sur FB. J'ai une ancienne élève qui enseigne toujours au lycée, Madame Muriel Arlay, professeur de sport (EPS), elle est presque en fin de carrière, pas tout à fait, mais presque. Au sein de mes activités de bénévole, il m'arrive régulièrement de retrouver des anciens élèves et c'est toujours avec une grande joie. Savez-vous que j'ai eu comme élève Maylis de Kérangal dont les succès littéraires ne se comptent plus ?

Même des élèves de seconde qui étaient pénibles m'ont même fait des cadeaux pour mon départ à la retraite. C'était très émouvant. J'ai eu de très bons moments et un beau départ en retraite de la part de mes collègues. Ils avaient habillé le squelette « Oscar » du lycée avec une tenue bretonne, puisque je suis d'origine bretonne et ils l'avaient descendu dans l'amphi. Ils avaient fait parler Oscar avec un texte qu'ils avaient écrit et qui racontait toute notre vie commune depuis 33 ans au lycée. C'était un grand moment aussi cela. Même si j'étais bien contente de partir en retraite. Au début de ma carrière, les vieux professeurs qui partaient en retraite avaient la larme à l'œil, et à la fin de ma carrière, les collègues étaient très contents de partir.

La première fois que je suis revenue au lycée, c'est lorsque les collègues m'ont dit de passer. Il y avait bien entendu quelques nouveaux, mais finalement, les collègues pendant la récréation ont peu de temps et profitent de ce temps pour se voir et discuter du travail, donc je me suis sentie comme « un cheveu sur la soupe ». Je me suis dit, il faut couper, c'est une autre vie. Et aujourd'hui, cela m'a fait plaisir de revenir. J'ai pris un café en salle des professeurs. Et j'ai eu de la chance de rencontrer d'anciens collègues. Je me sentais encore un peu enseignante ! Enseigner, partager ses connaissances, faire passer son savoir.... C'est un tellement beau métier. Puissent les jeunes collègues, avoir autant de joies dans leur carrière.

TÉMOIGNAGE DE ALAIN BIDOIS

Ancien élève (1952/1961)

Je m'appelle Alain BIDOIS, j'ai plus de 80 ans. Je vis au Havre, je suis seul, j'ai quatre enfants. Mon fils hier a fêté ses 57 ans, ça situe un peu le bonhomme et puis sinon j'ai trois filles et il y a une particularité, ils ont comme employeur soit l'Éducation Nationale soit celui des Universités.

Je suis rentré au lycée Porte Océane en 1952, au Collège Moderne de garçons qui était installé au 23 rue Michelet, il était derrière l'ancienne prison et j'en suis sorti en 1961 avec le bac maths. A notre époque, on n'avait pas trop le choix et ce sont les parents qui décidaient. Et, je sais que mon père qui travaillait comme employé administratif sur le port, voyait dans l'avenir quelque chose de beau, c'était être ingénieur des arts et métiers. Or, le seul établissement de la région qui préparait au concours des arts et métiers, c'était le collège moderne alors que le Grand Lycée (François 1er), c'était plus les Littéraires et puis il y avait le collège technique qui s'appelait J. Siegfried, c'était pour les métiers manuels. J'avais prévu initialement de rentrer à l'École Normale d'instituteurs et puis mon père est tombé gravement malade puisqu'il n'a jamais retravaillé après et on m'a donné le choix d'aller travailler ou bien d'aller travailler ! Grâce à mon directeur d'école primaire, j'ai réussi à obtenir un poste au CET Les Vikings, c'était un lycée technique qui est fermé maintenant.

Alors pour l'anecdote, peut-être que ça vous fera sourire, j'ai été désigné sur ce poste-là que j'envisageais de garder toute ma carrière parce que j'ai été nommé sans élèves, sans salle de classe, sans bouquins, sans rien pendant un mois ! Pourquoi ? Parce que Monsieur le Sous-Préfet avait ouïe dire qu'il y avait "90 jeunes voyous", je reprends l'expression qui traînaient au Havre et qui créaient la panique donc il fallait les occuper. On a choisi un jeune collègue qui était dans le Technique, moi-même et on a rappelé un instituteur qui avait œuvré toute sa carrière au Petit Lycée (lycée qui n'existe plus), c'est-à-dire qu'on rentrait au lycée à l'âge de 6 ans et on faisait la carrière primaire au petit lycée et après on rentrait au grand lycée : 6ème, 5ème, etc... Ce monsieur-là, évidemment, un monsieur très digne n'était pas tellement, disons à l'aise avec les jeunes que je ne requalifierai pas, qui était de braves gamins. Moi, j'avais eu la chance dans cette situation d'avoir encadré pas mal de centres de vacances, de centres de loisirs et donc je m'étais confronté aux ados.

La journée type on se répartissait tous les trois. Ils avaient un emploi du temps, ils ont été deux mois pour un collège technique sans être allé à l'atelier mais ils avaient dessin industriel avec mon collègue. Ils avaient du français avec l'ancien instituteur et puis moi, j'enseignais tout ce qui était un peu "scientifique" avec des guillemets quand même.

Après, ils sont passés en 1ère année, ils sont devenus chaudronniers, ajusteurs, tuyauteurs, serruriers. Et moi, après l'Éducation Nationale m'a fait un clin d'œil en me disant : "vous êtes entré pour être instituteur remplaçant, on vous a mis dans un collège technique, c'est bien mais pour être instituteur vous allez retourner en primaire". Et, là, je suis parti en primaire. Je ne suis pas resté en primaire toute ma vie, parce que cette première année en primaire s'est déroulée un peu dans des conditions folkloriques. Je sais bien que par exemple, j'étais dans un collège sur Bléville. Le mercredi soir, (puisqu'on travaillait le mercredi), j'avais déjà fait 28 heures de travail. Et puis le lendemain, on m'a appelé : " vous allez aller dans une école d'Aplemont, vous allez rester un petit moment, 2 semaines et vous allez apprendre ce qu'est le travail en fin d'études". Et là, je me suis retrouvé à Graville où j'ai eu un CFE2. Entre les deux, j'ai eu mon CAP (Certificat d'Aptitude Pédagogique), je suis devenu instituteur titulaire. Je suis resté 8 ans en primaire jusqu'au moment où se sont créées les classes de transition, les voies 3 pour les élèves en difficulté et on m'a proposé de partir et je suis parti dans le collège de Caucrauville Guy Moquet où je suis resté plus de 20 ans. Et, au bout de ces 20 ans ayant fait le tour de la question, ayant d'autres projets, j'ai demandé à "faire fonction" d'adjoint de chef d'établissement dans l'Éducation Nationale. "En faisant fonction", c'est celui qui fait le travail tout en conservant le salaire de son ancien poste. Donc, pour l'anecdote, j'ai dit à mon chef d'établissement avec qui je m'entendais bien, je signe pour 1 an. Je vais faire mon année et je retourne enseigner au collège. C'était un grand bonhomme, il m'a dit non pas question, tu vas présenter le concours, je vais t'aider, je vais te préparer, tu seras reçu et tu feras la formation et tu seras adjoint et tu partiras en retraite avec ton galon de chef d'établissement... et c'est ce qui s'est passé. Et, j'ai fini ma carrière au Collège Pablo Picasso comme Principal.

Il faut savoir que je ne suis pas souvent revenu au Lycée Porte Océane. D'abord ce lycée je l'ai connu seulement pendant ma dernière année quand j'étais en Terminale, parce que tout le reste, je l'ai fait rue Michelet dans les baraquements. Dans certains baraquements, on avait une dotation exceptionnelle d'un seau en zinc qu'on mettait sur une chaise au milieu de la salle, parce que quand il pleuvait, il fallait bien récupérer l'eau. Donc, pendant quatre ans là et puis tous les matins, nous étions bercés par une petite musique qui était celle des gardiens de prison qui faisaient la visite de toutes les cellules. Ils avaient une lime d'ajusteur et ils tapaient sur chaque barreau pour entendre s'il n'y avait pas une fêlure. On a connu ça pendant 4 ans. Et au bout de 4 ans, on a construit le collège Irène Joliot Curie. Et, je suis rentré en 2de ici, c'est-à-dire Place Albert René, là où il y a la piste pour les cyclistes. Et puis ici, à Porte Océane, il y avait des surveillants qui nous conduisaient de la petite place à ici où il y avait bien sûr les baraquements.

En 60, on a très peu visité le collège, le ministre de l'Éducation Nationale c'était Monsieur Joxe, le père et ce jour de l'inauguration, il y avait quelques élèves qui avaient été réquisitionnés pour faire une haie d'honneur ou je ne sais pas trop quoi, mais la plupart des élèves ne sont pas venus. Je crois qu'ils se sont dispensés d'assister à l'inauguration. Ils n'étaient pas d'accord avec le Ministère. Après je suis revenu plusieurs fois au lycée Porte Océane.

La dernière fois que je suis venu, c'est parce que les chefs d'établissements avaient l'habitude au moment des départs des retraités de faire un pot. Il y avait un pot qui était organisé, on était trois à partir cette année-là. Une fois, je suis venu et c'est là que j'ai appris qu'il n'y avait plus d'atelier. Parce que moi, quand j'y étais, il y avait toujours cette formation des ateliers pour préparer à maths technique et compagnie....

Comme souvenirs, j'étais fier et je suis encore fier d'être un ancien élève du lycée Porte Océane car le Collège Moderne, il s'est appelé Porte Océane après, le Collège Moderne, c'était à l'époque quand on était en CM2, on n'avait pas trop de possibilité, je me souviens on était 36 dans le CM2 où j'étais, 12 sont partis en collège et les autres sont restés à l'école primaire pour passer le Certificat d'Études. Et, il y avait un examen d'entrée. Et, si on voulait continuer pour des études dites longues, aller jusqu'au bac on n'avait pas le choix garçons, comme filles, c'était pareil.

C'était, le Collège Moderne pour les garçons (ça s'appelait d'ailleurs Collège Moderne de garçons) et il y avait le Collège Moderne de filles ou sinon il y avait le lycée du Havre qui est devenu François 1er et puis le lycée de jeunes filles qui n'était pas très loin d'ici qui est maintenant le collège Dufy et c'est tout. Il n'y avait que 4 établissements secondaires au Havre. Après on a créé les groupes d'observations dispersés : il y avait Aplemont Paul Bert et celui à Bléville qui est devenu Claude Bernard. C'était les 2 établissements et après on a créé à partir de 63, je crois avec Foucher, on a créé les CES.

Je conserve un bon souvenir du Collège Moderne de garçons parce que comme tous les élèves on sortait d'un milieu où on était toute la journée avec le même enseignant, ou bien on l'aimait bien mais il avait aussi le droit de ne pas nous aimer. En 6ème, dans les établissements, toutes les heures on changeait de tête. C'était quelque chose de très intéressant.

Alors, je fais un aparté aussi de la 6ème à la Terminale, je n'ai jamais connu dans les établissements Collège Moderne et lycée ici, la moindre fille. Nous n'avions pas de camarades filles. Par contre, chez les professeurs il y avait aussi bien des femmes que des hommes. Cela a toujours été. Une petite info, dans les écoles primaires garçons, car bien évidemment, j'ai connu les écoles primaires garçons, il y avait des femmes institutrices et des hommes instituteurs mais dans l'école d'à côté qui ne recevait que des filles il n'y avait que des institutrices c'est parce que les grandes personnes, les grands sociologues, psychologues, pédagogues estimaient que les femmes n'étaient pas égales aux hommes et risquaient dans une école de garçons de succomber au charme des garçons alors que les hommes nettement supérieurs pouvaient se maintenir !

C'était donc récent...

On avait des profs qui étaient des gens bien, certains étaient pittoresques et ça marchait très bien dans la discipline. A l'époque, le chef d'établissement était un certain Gilbert Morisson, qu'on soit un élève de 6ème ou de Terminale, ça ne bronchait pas. Quand le chef d'établissement passait quelque part... ouah.... Et quand il convoquait un élève parce que... personne n'était fier.

Quand j'étais au Lycée Porte Océane en Terminale, je me souviens, j'étais avec un groupe de vieux copains pour éviter qu'elles ne se perdent, on avait raccompagné des petites camarades jusqu'aux marches du lycée de jeunes filles, et une dame surveillante générale qui était connue parce qu'elle avait toujours une cuillère en bois et quand elle était en fonction elle tapait sur la table avec une cuillère en bois, c'était Mademoiselle Fam et on arrivait ici, il y avait Monsieur Le Principal : "Messieurs, il me semble que le chemin le plus direct pour rejoindre le collège ne passe pas par le lycée de jeunes filles !".

Monsieur Morisson distribuait les carnets de notes tous les mois. Il écrivait toujours les appréciations à l'encre verte. Ou sinon, il y avait d'autres professeurs, il y en avait un, André Guillemont, c'est grâce à lui que je suis rentré dans l'Éducation Nationale. Un professeur de Lettres, mais bah alors, extraordinaire ! Comme grande vedette, nous avions aussi Albert Hoden, prof de maths en Terminale. Il y avait des prédécesseurs qui nous avaient mis en garde, il était très lent, il aurait fallu 2 ans pour faire le programme mais c'était un rêveur. "Ah, l'escargot de Pascal".

Alors l'escargot de Pascal, c'est une forme géométrique avec des équations, etc... qui aurait sans doute été découverte par Pascal, il était parti dans son truc et puis bon... Assez lunaire... mais quelle préparation pour la fac !

TÉMOIGNAGE DE LAËTITIA BOTELLA

Ancienne élève (2003/2006)

Je m'appelle Laëtitia BOTELLA, je suis comédienne, metteure en scène et je vais sur mes 35 ans, si je ne dis pas de bêtise.

Entre 2003 et 2006, j'ai fait ma scolarité au Lycée Porte Océane, j'ai choisi l'option théâtre. À l'époque, il n'y avait pas tous ces trucs d'options, c'était littéraire, si tu voulais faire l'option théâtre. C'était vraiment ça, oui, un bac L. Après le bac, je suis partie à Paris parce qu'à l'époque, il n'y avait pas vraiment d'école pour se former ici. Alors qu'à Paris il y avait des Conservatoires d'arrondissement. Bien évidemment comme tout parent, mes parents m'ont dit si tu fais le Conservatoire, tu fais une fac à côté, alors j'ai été à la Sorbonne, en lettres modernes.

Pour devenir comédienne, il n'y avait pas vraiment un chemin établi, il y avait plein de possibilités. Moi, j'ai commencé par faire un Conservatoire d'arrondissement, en plus de la fac, ce qui m'a permis de développer mon travail autour des textes, de la littérature. Mais pour la formation d'actrice pure on va dire, c'était vraiment au Conservatoire. Je ne me suis pas trop épanouie au Conservatoire car j'ai besoin du travail de troupe et là-bas tu es vraiment autocentré.e en fait, c'est vraiment toi et du coup j'avais besoin de trouver une autre dynamique. Par chance au bout de deux ans, j'ai été prise dans une école qui était une formation vraiment atypique sur Rouen. C'était un théâtre qui proposait un apprentissage un peu particulier où il y avait, je ne sais plus 30 % de formation et 70 % d'emploi, ça veut dire que l'on travaillait directement avec des metteur.e.s en scène de la région qui nous employaient dans des spectacles. En fait, on avait un travail concret au plateau et c'était vraiment trop bien. On avait une formation voix, chant, dans tout ce que tu veux... danse et à côté de ça, on travaillait vraiment avec des professionnel.le.s dans des projets et c'est ça qui m'a permis de tisser tout le lien que j'ai aujourd'hui avec des metteur.e.s en scène, des comédien.ne.s, de la région. C'est là que j'ai vraiment créé un réseau.

Quand je suis revenue au Lycée Porte Océane en 2011, j'ai perçu plein de changements. Je ne sais plus quand j'ai commencé à être intervenante pour les cours d'option et bien c'était pas du tout le même public qu'en 2006 déjà. Je me souviens que nous, dans notre promo, nous étions archis passionnés par le théâtre. Il y en avait plein qui voulaient en faire leur métier. Là, c'était vraiment plus un endroit où on cherchait à expérimenter, les élèves cherchaient à tester mais ce n'était vraiment pas une passion absolue du coup, c'était pas du tout le même rapport, les mêmes envies. Attention Je ne dis pas que l'un est mieux que l'autre. Mais c'est vrai que j'ai eu cette espèce de surprise par rapport au public qui côtoyait l'option. Et puis c'était plus les mêmes profs, ceux avec qui j'avaient appris n'étaient plus là parce qu'ils étaient partis à la retraite, ou parce qu'ils étaient partis dans d'autres établissements. Tout ça, ça fait bizarre aussi. Pour moi, cette option c'était aussi beaucoup, ces deux profs de théâtre que j'aimais. Mais une chose est sûre c'est que la nouvelle prof est super.

En 2011, je suis revenue au Havre. Quand on est jeune et qu'on veut faire du théâtre et être comédien.ne et tout ça, on se dit « Faut aller à Paris ! »

Tout le monde nous dit qu'il faut aller à Paris et à l'époque, ce n'était pas la même structuration culturelle au Havre, on va dire, donc je suis allée à Paris. C'était trop individualiste pour moi comme je le disais toute à l'heure, j'aime vraiment et j'ai trop besoin du travail de troupe.

Pour exister en tant que troupe, pour la faire vivre, il faut déployer des actions sur le territoire, ce que j'aime, c'est travailler avec les habitants d'une ville. Je ne pouvais pas le faire à Paris, c'était possible bien sûr mais vraiment plus compliqué pour moi. On était beaucoup plus nombreux, le territoire était très vaste et je ne le connaissais pas bien, c'était hyper compliqué. Donc voilà, dans une ville qui est en plus la mienne j'avais moins peur. Et puis je savais comment fonctionnait la population, je connaissais les quartiers, je connaissais leur réalité, je savais quel public j'allais toucher en faisant tout ça. Il y avait vraiment une logique, me dire que je voulais une dynamique de territoire et puis créer une troupe. Cette ville est très bizarre... Je m'étais construite toute ma vie contre, en me disant, "j'vais me barrer, j'vais me barrer" et puis en fait, à un moment donné, il y a un peu de nostalgie qui s'installe et tu reviens !

Quand je suis venue au Lycée Porte Océane, j'ai éprouvé une grande joie car j'y ai vécu de très belles années, après c'est le lycée forcément, tu as envie de grandir, de sortir de l'école, t'as envie... Moi, j'aimais bien mes profs, je les trouvais trop cools, n'importe quelle matière d'ailleurs, pas forcément le théâtre. Quand je repense à mes profs de Porte Océane, j'ai une grande tendresse, mais vraiment, je les aimais vraiment bien. Et avec la classe, on était une espèce de troupe et du coup, moi quand j'y repense, je pense à une troupe.

À l'époque je passais ma vie à Porte Océane, il y avait les cours bien sûr, mais très souvent le soir on répétait, le week-end on répétait, pendant les vacances on répétait donc la salle de danse c'était ma chambre ! J'ai un véritable attachement à ce lycée, il y a beaucoup d'affects, quoi !

Ce qui a été chouette en fait c'est que depuis qu'on a monté la Compagnie Les Nuits Vertes on a pu faire des actions culturelles c'est-à-dire faire des ateliers avec des élèves du lycée, avec ceux de l'option théâtre bien sûr mais aussi avec les BTS. On a aussi pu faire une lecture d'un texte d'Alexandre Badea qui était en lien avec la pièce que j'avais montée l'année précédente. Avec les Improbables on a aussi joué dans l'établissement, dans la fameuse salle de danse.

Le lycée Porte Océane, c'est là où j'ai appris les grosses bases de ce que je voulais, de ce que je ne voulais pas. Je pense c'est un endroit, le lycée tu construis un peu ton adulte. Moi, j'habitais en ville haute quand je descendais à Porto c'était pour la journée, il y avait le Volcan à côté... je ne sais pas... pour moi, c'est comme un microcosme. Et aujourd'hui c'est un endroit de moi.

TÉMOIGNAGE DE CHRISTINE BOUDESSUE

Présidente de l'Association des anciens élèves (1981/1996)

Je m'appelle Christine BOUDESSUE, j'ai 70 ans et je suis retraitée de l'Education Nationale.

J'ai été professeur d'allemand pendant 7 ans et ensuite conseillère d'orientation, psychologue et Directrice de CIO. J'ai été présidente de l'Association des anciens élèves du lycée Porte océane de 1990 à 1996 et pendant plus de 15 ans, j'ai enseigné au cours du soir (de 1981 à 1996) des cours d'Allemand à l'Association.

Au lycée j'ai fait un BAC A2 (littéraire), il existait plusieurs BAC A, le BAC A2 c'était deux langues et latin, j'ai passé mon bac en 1970 à l'Institution Saint-Joseph, dans le privé, où je suis arrivée en classe de première, parce ce qu'en 1968, j'étais en seconde aux Ormeaux. Avant 1968, c'était de la sixième à la terminale et ce n'était pas mixte. Il y avait donc le lycée pour les filles et le lycée pour les garçons. C'est la raison pour laquelle, j'ai dû changer d'établissement.

J'ai fait une licence et une maîtrise de lettres étrangères et civilisation étrangère spécialité allemand, après je suis partie une année en Allemagne, comme assistante dans un lycée et je suis revenue pour enseigner pendant sept ans l'allemand, après j'ai changé d'orientation en devenant conseillère d'orientation et psychologue.

J'ai beaucoup bougé, j'ai très peu été nommée au Havre, deux années comme professeure d'Allemand et deux années comme conseillère au Havre, au CIO quai Southampton, puis, je suis partie un an comme conseillère à L'aigle, dans l'Orne, après je suis revenue plusieurs années à Lillebonne, ensuite j'ai fait fonction de Directrice de CIO à Fécamp pendant 2 ans. Je suis revenue à Lillebonne et je suis revenue en tant que Directrice pour deux ans, au Havre et après j'ai fait fonction de chef d'établissement pendant deux ans puis conseillère d'orientation à Montivilliers. Enfin, je suis devenue Directrice de CIO à Vernon, Elbeuf, Louviers, Bernay et Elbeuf jusqu'à mon départ en retraite en 2015.

En revenant au lycée, j'ai constaté quelques changements comme les bureaux qui n'existaient pas à l'époque, à la place du préau. Sinon, je n'ai pas trouvé beaucoup de changements, je retrouve bien le lycée que j'ai connu.

En ce qui concerne l'Association des anciens élèves du lycée Porte Océane, dont j'étais présidente, il y avait de nombreux cours pour les adultes.

Pour les cours du soir en langue, il y avait l'anglais, l'allemand, l'italien. Comme j'étais professeur d'allemand, j'assurais les deux premiers niveaux et puis c'était un allemand, Johann Dorn qui faisait le troisième niveau, donc c'était deux fois une heure trente par semaine de 18 h 30 à 20 h. On utilisait toutes les salles qui étaient au deuxième étage.

L'ambiance des cours du soir était très sympathique, car il y avait beaucoup d'adultes qui étaient très motivés et qui avaient vraiment envie d'apprendre une langue étrangère aussi bien pour des raisons personnelles que professionnelles. En général, en fin d'année, on se faisait une petite fête ensemble donc c'était très sympathique. Il y avait à peu près 20 personnes qui venaient régulièrement mais il y avait beaucoup d'inscriptions aux anciens élèves.

Dans les trois niveaux de langues, on était à peu près une soixantaine, pour apprendre l'allemand. En anglais, il y avait sept niveaux, et c'est pareil, il y avait beaucoup d'élèves. Il y avait des cours aussi pour le permis bateau, il y avait aussi le français pour étrangers, il y avait aussi l'alphabétisation pour ceux qui arrivaient, il y avait aussi maths, il y avait beaucoup de cours. Il n'y avait pas de cours de science.

En ce qui concerne les inscriptions, il y avait 700 à 800 personnes inscrites pour les cours tous les ans et souvent certains « élèves » revenaient tous les ans.

Je garde de bons souvenirs dans ce lycée avec les cours du soir. C'est un sentiment difficile à exprimer, car cela fait un drôle d'effet de revenir dans un lieu où l'on a été pendant plus de 15 ans, 15 ans de cours du soir, deux fois par semaine. C'est un peu, un sentiment de nostalgie. Cela rappelle le temps où j'étais encore jeune.

Bien sûr, les relations étaient différentes avec les élèves des collèges ou des lycées où j'ai enseigné car les élèves n'avaient pas le choix d'apprendre l'allemand, donc pas ils n'étaient pas forcément motivés, même si cela se passait bien, il n'y avait pas de problème. Les adultes avaient choisi d'apprendre une langue. Par contre, il fallait souvent les solliciter et les rassurer, ils avaient tendance à se décourager vite, surtout pour parler une langue étrangère, donc ils n'osaient pas trop se lancer, je leur disais lancez-vous après on corrige, ce n'est pas grave. Cette ambiance-là, c'était très agréable, c'était vraiment très bien et puis j'ai gardé contact avec des anciens élèves. De temps en temps, on se voit, on se téléphone.

TÉMOIGNAGE DE ANDRÉ BRUN

Ancien élève (1960/1968)

Je m'appelle André BRUN, je suis né en 1949, j'ai donc 73 ans, je suis retraité de l'Éducation Nationale depuis 2004.

Mon parcours scolaire et universitaire, c'est l'école primaire Jean Macé, vers la rue de Paris, non loin du lycée. Ensuite, le collège moderne de garçons, à l'époque, on entrait en 6ème et on y restait jusqu'en terminale. Il n'y avait pas la partition collège et lycée. Je suis resté dans l'établissement de 1960 à 1968. J'étais en sixième classique (latin), quatrième (grec) et en terminale A1 (philo, lettres classiques). Il y avait A1 et A2 (philo, lettres modernes et sans latin, mais avec des langues). Je suis sorti du lycée, l'année du bac en 68. Je suis de formation littéraire, même si après, j'ai fait de la comptabilité.

Ensuite, j'ai fait des études supérieures à l'Université de Rouen, en fac de lettres modernes (licence, maîtrise). Comme c'était beaucoup le cas à l'époque, pendant mes études, j'ai été assistant d'éducation, puis surveillant d'externat au lycée Auguste Perret et au lycée Claude Monet, et je faisais des remplacements en tant que maître auxiliaire. J'ai passé les concours de l'administration, c'est-à-dire attaché de l'administration pour entrer dans l'administration de l'Éducation Nationale. J'ai commencé ma carrière au Rectorat d'Amiens, comme chef du bureau des examens et concours de 1978 à 1981. Et puis, étant natif du Havre, dès qu'un poste s'est libéré, je suis revenu comme gestionnaire en 1981 et j'y suis resté jusqu'en 1997. Gestionnaire d'abord, puis agent comptable avec la gestion du GRETA (formation continue de l'Éducation Nationale), puisque l'établissement a été établissement support du GRETA. De 1997 à 2009, année de ma retraite, j'ai été chef de division des affaires financières à l'Inspection Académique de Seine-Maritime, à Rouen.

En ce qui concerne le lycée Porte Océane, je suis entré en 6ème, en 1960, l'année de l'inauguration des locaux. La reconstruction du lycée a eu lieu entre 1959 et 1960. Je n'ai pas connu les baraquements, car quand je suis entré en sixième la structure du bâtiment a été inaugurée le 13 octobre 1960 et j'étais présent. Le Principal de l'époque avait demandé à ce que tous les élèves de sixième soient présents. J'ai d'excellents souvenirs du lycée en tant qu'ancien élève. L'ambiance était bonne, il y avait des activités diverses au sein du foyer socio-éducatif (club d'échecs, ciné-club, club de philatélie...) Je garde un très bon souvenir avec des profs qui m'ont marqué, même si on en appréciait moins certains, bien sûr.

Il y avait d'excellents professeurs. J'ai en mémoire, Monsieur André Guillemont, professeur de lettres, qui m'a beaucoup marqué et m'a donné le goût de la littérature, le plaisir de lire.

TÉMOIGNAGE DE CLAUDE CARDON

Ancien élève (1956/1967)

Je m'appelle Claude CARDON et j'ai 78 ans.

Je suis entré au collège moderne qui deviendra par la suite le lycée Porte Océane, en 1956. La reconstruction était loin d'être terminée puisque l'inauguration a eu lieu en 1960. Nous étions alors dans des baraquements. Je suis resté dans l'établissement de la 6ème à la 1ère.

Un enseignant m'a particulièrement marqué, il s'agit de Monsieur Cassemine. Le premier jour, il entrait en classe, il écrivait son nom au tableau et il disait : « vous avez une minute pour rire ! ». Inutile de dire que personne ne riait !!! Quand un élève séchait, il disait « oh mais vous êtes nul ! ».

J'ai par contre un très bon souvenir de mon professeur d'atelier de fer, Monsieur Hurtrel. Nous fabriquions des objets en fer. C'était passionnant. J'ai aussi un très bon souvenir du Proviseur Monsieur Morrison. C'était un homme sévère mais juste, avec lequel, j'ai gardé de bons contacts quand je suis devenu surveillant au lycée. J'ai en effet, été « pion » durant un an ou deux, puis j'ai travaillé au laboratoire de sciences un an, en 1968. J'ai ensuite travaillé au Port Autonome du Havre en tant qu'informaticien.

J'ai gardé de bons souvenirs lorsque j'ai travaillé au lycée comme par exemple avec le Proviseur du lycée, Monsieur Morrison, comme je l'ai dit plus haut, mais aussi avec Gérard Breton, qui avait été surveillant en même temps que moi et est devenu directeur du musée d'Histoires naturelles de 1973 à 2005. C'était un naturaliste, spécialiste de la paléontologie et reconnu sur le plan international. Nous avions de bons contacts. Il y avait aussi Monsieur Bertrand, en sciences naturelles.

De la période de collégien ou de lycéen, c'est un peu comme partout. J'ai de bons souvenirs de mes camarades, comme Christian Goupil avec qui j'ai gardé des liens très longtemps.

TÉMOIGNAGE DE MARIE-JOSE CHERAGA

Ancienne Proviseure (2014/2021)

Je m'appelle Marie-José Chéraga, j'ai 65 ans.

J'ai travaillé pendant 44 années dans l'Éducation Nationale, d'abord comme enseignante pendant 20 ans et ensuite comme Principale de Collège et Proviseure de lycée.

Cela fait un an ½ que je suis à la retraite et j'ai donc fini ma carrière au Lycée Porte Océane.

A mes débuts, j'ai été professeure de Technologie durant 20 années au Collège Léo Lagrange. Et, j'ai été responsable associatif en parallèle de mon travail.

J'ai fait ma partie lycée au Lycée Porte Océane parce qu'avant j'ai été élève au Collège Jean Moulin. J'ai eu mon Bac L en 1976. J'ai fait du latin et de l'allemand. J'ai bien aimé les études classiques. Après mon baccalauréat, j'ai travaillé. J'avais commencé un BTS secrétariat mais cela ne m'a pas plu. Après, je suis allée travailler comme animatrice dans un foyer pour adultes handicapés. J'y ai travaillé pendant un an ½. Et, j'avais déposé un dossier pour faire des remplacements dans l'Éducation Nationale et c'est ainsi que je suis rentrée dans l'Institution.

Après, j'ai passé les concours.

Je peux dire que j'ai gardé un excellent souvenir du lycée et c'est quand même paradoxal de commencer vos études dans le même lieu où vous finissez votre carrière. Je suis très fière de cela. Et, j'ai gardé d'excellents souvenirs avec mes collègues et d'ailleurs j'ai gardé des contacts avec certains d'entre eux.

Quand je suis revenue au Lycée Porte Océane, j'avais 55 ans et je l'avais quitté à l'âge de 18 ans, donc tous mes anciens professeurs étaient partis. Quand je suis rentrée dans l'enseignement, j'avais 20 ans. Le métier de professeur et de proviseure est complètement différent. J'avais plus de contacts avec les élèves quand j'étais professeur. J'aimais bien la transmission des savoirs. J'aime bien le contact avec les jeunes. Après, quand vous êtes chef d'établissement, vous avez des responsabilités différentes. J'ai aimé ces deux métiers. Je refuse de dire que les élèves sont difficiles. Si on a de l'empathie pour eux, les jeunes sont corrects. Mais, il peut bien sûr y avoir des exceptions et cela reste dans le domaine de l'individu. La vie a évolué, les rapports entre les gens aussi. Après il faut s'adapter.

Quand j'étais élève au Lycée Porte Océane, il y avait un vrai préau. Là où se trouve le bureau de Monsieur Bossu, c'est là où il y avait l'administration. Il n'y avait pas la SEP. Il y avait le gymnase, les ateliers et le garage à vélos. Il n'y avait pas d'ascenseur. Il y avait un foyer pour les lycéens. Il a été refait. Dans la cour, il n'y avait pas d'abris, pas de végétations. Que du béton ! C'était très minéral. A mon époque, on fumait dans les couloirs du lycée. Les professeurs fumaient dans la cour. A l'interclasse les élèves allaient fumer leur cigarette. On allait chercher notre café au distributeur à l'interclasse, aussi.

Il y a eu de multiples mutations et le rapport avec l'enseignant était différent. Cela ne serait venu à personne d'avoir le numéro de téléphone d'un professeur. Les professeurs, à l'époque, étaient moins proches des élèves. Les élèves n'étaient pas convoqués aux conseils de classe qui étaient présidés par le Proviseur. C'était seulement en Terminale, que les élèves assistaient au conseil de classe, juste avant l'examen. Les seuls que l'on voyait c'étaient les surveillants. Quand on était convoqué dans un bureau c'était une affaire d'état !

Le Proviseur je l'ai rencontré deux fois : quand je me suis inscrite et lors du dernier conseil de classe en Terminale. Les professeurs faisaient leur conseil de classe et on recevait par la poste notre bulletin trimestriel. Le rapport à l'enseignant a énormément changé.

Pour vous parler de mes missions, je peux dire que lorsque j'étais élève, c'était d'avoir mon baccalauréat et en tant que chef d'établissement, c'était l'éducation. Vous faites tourner une maison, vous avez une responsabilité, que tout se passe bien. Et l'objectif, pour moi, c'était que les jeunes réussissent et qu'ils deviennent des adultes responsables, quelqu'un de bien dans sa tête. On est là pour ça. Pour moi, c'est essentiel. Pour les aider à se construire en tant que personne, c'est notre responsabilité d'adulte. C'est là, la mission première pour moi.

Faire comprendre aux professeurs qu'ils ne sont pas là uniquement pour les cours, mais qu'ils sont là aussi pour aider les jeunes à s'éduquer. C'est ça, la mission. Les codes vestimentaires, les codes de la relation à la personne, aider les jeunes à réfléchir, pour moi, c'est essentiel.

Je n'élève pas des poulets, on n'est pas une batterie ! Moi, ce qui m'intéresse, c'est qu'on donne aux jeunes des outils pour réfléchir. Qu'ils arrivent à l'heure, qu'ils aient un code vestimentaire, c'est important. Il y avait quelques rebelles de temps en temps, mais globalement le code vestimentaire a été accepté. Il faut l'expliquer. Il ne faut pas prendre les gens pour des imbéciles. Ils peuvent ne pas être d'accord. Ils ne sont pas des crétins. Ils réfléchissent. D'ailleurs, ma façon de travailler n'a pas toujours plu à tout le monde.

Pour en revenir à l'année 1976, quand j'étais au Lycée Porte Océane, l'architecture des bâtiments était en L. Ce lycée fait partie du périmètre Perret et donc par exemple, on n'a pas le droit de mettre des volets aux fenêtres. C'est classé patrimoine. On doit respecter les codes architecturaux. L'amphithéâtre n'existe pas à mon époque.

En 1976, les élèves ne changeaient pas de salle, c'étaient les professeurs qui se déplaçaient dans la salle où la classe avait cours. Par exemple, au 1er étage, il y avait les salles de sciences. Au second étage, il y avait les L et les sciences économiques. Au 3ème étage, il y avait les S. On pouvait compter plus de 1 000 élèves au lycée Porte Océane, à mon époque.

Il y avait deux gros lycées “classiques” au Havre : François 1er et Porte Océane. A l'époque, le lycée Porte Océane était équivalent au lycée François 1er, sauf que dans ce dernier, il y avait les options classiques : Grec et Latin en plus grand nombre qu'à Porte Océane. Le mérite des professeurs de Porte Océane est de travailler avec certains élèves qui ont de grandes difficultés scolaires et de les faire réussir. On pouvait autrefois entrer dès la 6ème au lycée Porte Océane et y rester jusqu'en Terminale. Cela s'est arrêté en 1976. A partir de là, on ne faisait que sa seconde, sa première et sa Terminale. Le lycée a une force pour faire réussir les élèves. Par exemple, je tire mon chapeau à Madame Romet, professeur d'éco-gestion. Elle a mis en place des thérapies pour que les élèves réussissent. A Porte Océane, les professeurs poussent les élèves à réussir avec leur façon d'être. Ce sont des gens méritants et exceptionnels ! Les professeurs sont investis et motivés.

Pour finir, je peux dire que j'ai été fière de revenir au Lycée Porte Océane, en tant que Proviseur. Être Professeur, c'est quand même un statut, finir cadre de l'Éducation Nationale, j'en suis très fière ! Et, retourner à Porte Océane, ce n'était pas neutre.

J'ai pu retourner dans mon ancienne salle de classe quand j'étais élève, c'était drôle et émouvant. Habiter le logement de fonction de mon Proviseur de l'époque, c'était pour moi quelque chose d'inaccessible. Ça m'a fait bizarre. J'ai atteint quelque chose que je n'aurai jamais imaginé. Oui, c'était rigolo et émouvant !

TÉMOIGNAGE DE PASCAL COTTARD

Ancien agent (1985/2018)

Je m'appelle Pascal Cottard, j'ai 66 ans, et je suis agent retraité depuis le 1er janvier 2018.

Mon père était maçon, je bricolais déjà beaucoup, j'ai fait des stages en électricité, en maçonnerie. Titulaire du CEP, j'ai fait un an au terminal pétrolier d'Antifer, en tant qu'aide géomètre. Puis, une fois le chantier fini, j'ai travaillé au château du Tilleul comme second de cuisine avec un chef de l'école hôtelière Suisse et j'ai finalement passé les concours pour la mairie et le collège L'oiseau blanc pour trois mois de remplacement à Criquetot-L'Esneval. Monsieur Beuselin, le principal, m'a demandé si je voulais entrer dans l'Éducation Nationale. J'ai commencé à Pagnol en 83/84 et à Eugène Varlin, puis j'ai eu les concours OP3 et OP2 et ensuite, j'ai entendu dire qu'il y avait un poste à Porte Océane. J'ai postulé et bien que ma nomination fût à François 1er, à la suite du refus de mutation d'un collègue et avec un accord entre les deux proviseurs, j'ai eu le poste.

Je suis arrivé au Lycée Porte Océane en 1985. J'avais fait trois collèges avant.

J'ai beaucoup de souvenirs du lycée. Le fonctionnement de l'établissement a été différent selon les époques et les différents Proviseurs qui se sont succédés.

Par exemple, j'ai le souvenir de cours préparés à la cantine ! Il y avait deux salles : une petite au bout qui était une salle de réunion et une salle pour déjeuner.

Les agents de service préparaient les tables en U et des enseignants donnaient des cours dedans. Ensuite la mise en place se faisait vers 11 h et les élèves pouvaient déjeuner dans le réfectoire.

Ce système a duré à l'époque de Messieurs Chadelaud et Enault, (Proviseurs). Au début où je suis arrivé au lycée, les élèves venaient essentiellement des collèges du centre-ville. Puis, une politique faisant venir des élèves du plateau a été mise en place.

L'autre souvenir marquant, c'est l'organisation du baccalauréat. A l'époque, on utilisait les ateliers qu'il fallait vider pour le bac. On y trouvait des établis pour la section bois, des cloisons, le muséum d'histoires naturelles y stockait même ses surplus de pierres.

Les surveillants nous aidaient ainsi que le Proviseur Adjoint, Monsieur Kleindiest. On mettait des draps aux fenêtres pour faire plus joli. Il voulait que cela aille vite. Il avait organisé les oraux dans le gymnase, deux pôles de chaque côté. Les candidats attendaient dans la cour.

A cette époque, les examens, c'était folklorique. Il fallait aller chercher les sujets à Rouen, BTS, BAC pro, bacs généraux pour plusieurs établissements (les lycées + le Privé + Maupassant) + des copies pour écrire et tout était ramené au centre d'examen. Les copies de bac, elles, devaient être rapportées à Rouen. Et c'est moi qui m'en chargeais. On a connu des aventures comme pour le coffre-fort avec Didier Pinel (Proviseur Adjoint) qu'il avait fallu casser car nous n'avions pas la clé le jour du bac !

Une autre fois, un professeur est parti avec des copies et certaines avaient glissé sous son siège et on me les a demandées. L'enseignant était parti en week-end !
Grosse responsabilité pour moi que ces copies. J'arrivais à minuit, je mettais les copies dans les toilettes pour les cacher (c'était notre façon de fonctionner !) et le Proviseur Adjoint les récupérait le lendemain.

Après il y a eu l'armoire blindée. C'était moins risqué. Même les sujets étaient dans l'armoire.

J'ai même porté des sujets en prison, rue Lesueur, et à Bonne nouvelle à Rouen. Il y avait des gens qui passaient les examens. Sur Rouen, c'est le secrétaire général qui m'avait réquisitionné : « On peut vous faire confiance » m'a-t-il dit. J'y suis allé, c'était un ordre de mission de Mario Demazière.

Les meilleures années furent celles avec les Proviseurs Monsieur Enault et Monsieur Antraccoli.

J'ai adoré mon travail et les relations avec les professeurs et les Proviseurs et Proviseurs Adjoints comme Messieurs Kleindienst et Pinel. Une fois, on m'avait demandé de repeindre en gris. Je n'aimais pas le gris. C'était triste.

Je n'avais pas beaucoup de gris, j'ai mis plus de blanc. J'ai entendu plusieurs fois : "ça c'est du gris ???". Mr kleindienst a pris mon rouleau, a fait la couleur et a dit : ça c'est du gris !!

J'avais des bonnes relations avec les enseignants comme Madame Petit par exemple dont le décès prématuré m'a beaucoup affecté, Monsieur Grandin (agent chef), les cuisiniers (toujours être bien avec "les cuisines".) Je demandais aussi l'avis des professeurs pour faire les couleurs des salles afin que cela leur plaise. Avant c'était imposé !

Il y a des gens que j'appréciais beaucoup comme Françoise Nicolas, Christine Riquet (CPE actuellement encore au lycée) ou l'infirmière scolaire, Madame Dany Maletras. J'avais l'impression que le lycée, c'était chez moi.

J'essayais de rendre service dès que possible. Un jour, par exemple, Madame Valognes était en panique en salle 301 car la télévision ne fonctionnait pas. J'ai dépanné au plus vite en lui en installant une autre pour faire son cours comme elle l'avait prévu.

On mangeait ensemble avec les enseignants, il n'y avait pas de différence.

Cela n'a pas été le cas lorsque je suis arrivé dans l'établissement. Je suis arrivé fin août, le Proviseur de l'époque ne m'a dit bonjour qu'au mois de décembre. Il avait besoin de moi ce jour-là ! Il ne voulait pas voir un agent dans les couloirs. Cela m'est arrivé de le croiser, il ne me disait pas bonjour. Au début de sa prise de fonctions, ce même Proviseur serrait la main aux agrégés en premier, puis les professeurs certifiés et les remplaçants, eux, il ne leur disait pas bonjour. C'était comme cela à l'époque. Si un enseignant arrivait sans cravate, il rentrait chez lui, en mettre une avant de prendre ses élèves en cours.

J'ai d'autres anecdotes comme le jour où une armoire a été fracturée par un enseignant. On a constaté un vol de ramettes de papiers et des sujets volés à ses collègues. Je m'occupais aussi des archives. Un jour, pour une émission, les parents de Laurent Ruquier étaient venus au lycée, j'avais retrouvé son dossier. Le tribunal m'appelait également lorsque les magistrats voulaient voir le cursus d'un élève. Il y a eu aussi des incidents qui ont marqué comme le feu au réfectoire qui est à l'origine de l'inondation des archives sous la cuisine après l'intervention des pompiers.

Je me souviens aussi de Monsieur Brun, ancien intendant au lycée et qui a aussi été élève au collège de garçons, puis au lycée et qui avait eu Monsieur Déloges comme CPE. Monsieur Brun en tant que gestionnaire a fait la transition entre le crayon et l'informatique. On a gardé des bons rapports basés sur la confiance. Il n'a pas été ménagé dans sa carrière !

En ce qui concerne le bâtiment, quand je suis arrivé, il y avait des surveillants au coin du premier étage (escalier B) et on appelait ce lieu vitré, l'aquarium. On y trouvait le bureau des surveillants généraux (CPE) : Messieurs Desloges et Lavenu.

Il y a aussi dans l'établissement, des logements pour le personnel. Le lycée a toujours été habité. Les logements de la tour se répartissent ainsi : en bas, l'agent chef, les CPE ou le Proviseur Adjoint et en haut des chambres d'assistants, de professeurs parfois. Il y avait l'appartement du CPE, Monsieur Déloges. On pouvait aussi loger d'autres personnes en fonction des besoins.

Les personnels administratifs n'étaient pas obligés d'y résider. Les concierges, eux, habitaient dans les appartements à l'accueil, avant le nouvel aménagement (salle des personnels, toilettes...)

C'est nous qui faisions la plupart des travaux (peintures...), comme pour le reste du lycée : électricité, déplacement d'armoires, réparation et entretien dans les salles de classe, déplacements de radiateurs... Au début, on travaillait avec du personnel appartenant à la ville du Havre, puis au fur et à mesure, ils sont repartis à la ville du Havre, il manquait du personnel. Nous dépendions de l'Éducation Nationale, puis de la Région.

Depuis mon départ en retraite, je suis revenu un midi en passant pour saluer les collègues. J'ai encore des gens qui m'appellent comme Madame Christine Riquet (CPE), Martine (agent à la retraite). J'ai revu Philippe Roussel (professeur d'EPS). François Bossu (chef des travaux), quelques profs et surveillants avec qui j'avais « une certaine complicité ». On s'entendait bien. Le lycée était une petite ville où chacun y jouait un rôle avec ses hauts et ses bas... J'ai parfois eu envie de partir mais j'y suis resté (32 ans !!).

Il y avait des gens bien !

TÉMOIGNAGE DE CHARLIE DALIN

Ancien élève (1999/2003)

"Je garde de nombreux jolis souvenirs du Lycée Porte Océane, notamment les cours de sport, la proximité de la mer (pratique pour aller rapidement faire du bateau !), les trajets à vélo pour s'y rendre..."

Je me souviens avoir préféré la seconde, une année agréable avec des vacances qui commencent plus tôt !

Je me rappelle que les cours de philo n'étaient pas particulièrement ma tasse de thé, par contre, je garde un très bon souvenir des expériences en physique/chimie, dans les salles avec les paillasses ! "

TÉMOIGNAGE DE MELANIE DUBOIS-CAROFF

Ancienne élève (1994/1998)

Je m'appelle Mélanie CAROFF, j'ai 48 ans et deux enfants adolescents. Je vis depuis 10 ans dans les Landes, je suis native du Havre et je suis professeur de théâtre pour Bulles et Compagnie sur la commune de Labenne. Je dirige plus de 80 élèves par semaine avec grand bonheur. Je suis également auteure. J'ai fait ma scolarité au lycée Porte Océane de 1994 à 1998, en section théâtre. J'ai fait partie de la première section A3 théâtre, une option lourde avec Monsieur Chauvet Jean Charles et Madame Claire Thomas.

Après le lycée, j'ai fait une fac de lettres modernes à l'université de Rouen et j'ai été reçue au conservatoire d'art dramatique. J'ai reçu les félicitations du Jury du conservatoire la 1ère année et j'ai passé les concours nationaux. J'ai été acceptée à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges pour une formation professionnelle de comédienne. Ensuite, j'ai été sous le régime de l'intermittence, comédienne sur des beaux projets. Puis je me suis orientée vers la mise en scène et depuis 20 ans j'enseigne. Aujourd'hui je suis artiste associée pour une association, en CDI et j'assure le travail pédagogique auprès de 7 troupes d'amateurs. J'ai aussi créé le Festival Bulles afin de valoriser le travail de la pratique théâtrale amateur. J'enseigne avec bonheur, j'écris aussi (HLM aux éditions au Fil de la Trame) et je fais de la photo.

Je garde du lycée un très bon souvenir. Pour moi, c'étaient de très, très belles années ! Jean-Charles Chauvet et Claire Thomas ont beaucoup compté. Leur transmission a été complète, heureuse et m'a permis de faire mes choix d'orientation et de m'épanouir ! Avec Claire Thomas et Jean-Charles Chauvet, chaque année, nous montions un spectacle : Les Troyennes d'Euripide, Peer Gynt etc... Pour approfondir le travail de création, les deux professeurs organisaient une session d'une semaine de répétition du côté d'Évreux. C'était extra ! Très jeune, j'ai eu la chance de découvrir un rythme soutenu, dans le travail de création, d'être aussi spectatrice du travail de mes partenaires de jeu. Et Jean-Charles organisait des sorties incroyables : nous nous rendions souvent au Volcan, mais aussi à Paris pour assister à des spectacles. La découverte de l'Odéon a été grandiose. Les textes aussi, les grands metteurs en scène, les grands auteurs comme Calderon avec le sublime spectacle La vie est un songe.

Mes plus belles rencontres à Porte océane sont indéniablement Jean Charles Chauvet et Claire Thomas. Je me souviens aussi de Madame Thorez qui n'était pas toujours commode mais passionnée. Monsieur Pierre, également, professeur de physique que nous avions réussi à convaincre d'organiser un voyage pour aller à Disneyland Paris ! Et puis mes amis : Jean Paul Montoya, Antony Poupard, Juliette Jouen, Éloïse Dallon, Linda Perrin etc.. De belles années.

TÉMOIGNAGE DE FRANCOIS DUBUC

Ancien élève (1960/1967) Ancien enseignant (1970/1975)

Je m'appelle François Dubuc, je suis un ancien élève et professeur du lycée Porte Océane. Je suis rentré en 6ème en 1960 et j'y suis resté jusqu'au baccalauréat Philo.

Je suis né dans un petit village près d'Yvetot, j'ai changé cinq ou six fois de villes car mes parents étaient enseignants et ils changeaient de postes et je suis arrivé au Havre parce qu'il fallait que j'aille au collège et mes parents ne souhaitaient pas me mettre en pension.

Après le bac, j'ai été embauché comme instituteur remplaçant et mon inspecteur m'a demandé si je souhaitais rester dans le primaire ou aller dans le secondaire. J'ai choisi le secondaire.

J'ai été enseignant en 1970 pendant cinq ans à Porte Océane avant d'aller dans un collège. Ce métier m'a toujours attiré. J'allais en fac d'anglais en parallèle. J'étais angoissé lors de ma nomination car la plupart de mes enseignants étaient toujours au lycée.

Le jour de mon arrivée au lycée, j'ai été très bien accueilli par ces anciens professeurs. Et cela a été très agréable. J'ai enseigné le français, l'histoire-géographie et j'ai été professeur d'anglais avant de partir en retraite.

Pendant mes années en tant qu'élève à Porte Océane, j'étais en section classique mais je faisais tout de même de l'atelier de temps en temps et je m'en serais bien passé parce que c'était le samedi de 16 h à 18 h, tous les 15 jours ! A cette époque, on allait au lycée, le samedi toute la journée. Les deux ateliers étaient séparés par un atelier. Cela reste tout de même une chose enrichissante parce que cela m'a été utile dans ma vie, cela m'a donné des connaissances.

Je suis soulagé d'être parti en retraite parce que les élèves ne sont plus les mêmes. Entre 1970 et 2005, le respect n'était plus le même. J'ai gardé tout de même de bons souvenirs d'élèves.

Concernant les voyages, quand j'étais élève il n'y avait pas de voyage mais plutôt des sorties scolaires comme la visite de la fabrique de papier à Rouen ou bien aller voir une pièce de théâtre à Paris. On partait en autocar avec les copains. Alors quand j'étais professeur, je suis parti en voyage en Angleterre avec mes élèves, en auberge de jeunesse, fin des années 70, début des années 80.

Je n'ai pas beaucoup d'anecdotes mais celle qui m'a marquée le plus serait celle où des élèves me disaient que j'étais toujours gai. C'était mon caractère, mais c'est une phrase qui m'a fait plaisir.

Je suis resté en contact avec un ancien élève de Porte Océane, Monsieur Platel, aujourd'hui nous sommes amis. J'ai retrouvé aussi un ancien surveillant dans une colonie, Monsieur Affagard. Sinon, je n'ai revu personne.

Le lycée a subi quelques changements mais dans l'ensemble, il n'a pas trop bougé. Le CDI a changé de place, avant il était à l'étage, les ateliers sont devenus des salles de classe, la fresque a disparu, la salle des professeurs a changé de place, à l'époque elle était derrière l'endroit où habitait le concierge. De l'extérieur, j'avais vu les travaux du CDI avec cette belle bibliothèque. Il y a aussi une nouvelle entrée sur le côté.

Je suis revenu à plusieurs reprises au lycée, car il y avait une vente de vins d'Alsace organisée par un collègue. On se retrouvait ainsi avec les collègues. Mon sentiment est différent de celui d'aujourd'hui, car c'était dans la continuité de mon départ de Porte Océane. Quand il y a eu un changement de proviseur, la vente a changé de lieu. Je suis revenu également une fois, pour une réunion organisée au réfectoire lorsque j'étais enseignant au collège Jean Moulin. Aujourd'hui, je m'occupe à lire, partir en vacances, je passe du bon temps et je ne m'ennuie pas. Je profite de la vie !

Le lycée a été une étape très importante dans ma vie, sept ans comme élève puis cinq ans comme enseignant avec trois ans d'interruption. Quand j'en suis parti, en 1975, âgé de 26 ans, j'avais passé presque la moitié de ma vie à arpenter ses couloirs, ce qui m'a laissé des souvenirs impérissables et un fort attachement.

Les étudiantes qui m'ont interviewé ont été charmantes, très matures et responsables, elles me laissent un très bon souvenir et m'ont montré comme les "jeunes de maintenant" peuvent être attachants, actifs, capables de décisions et d'organisation (je suis en retraite depuis 15 ans) et c'est très rassurant !

TÉMOIGNAGE DE JOCELYNE FDIDA-AUDIGIER

Ancienne enseignante (1989/2017)

Je m'appelle Jocelyne FDIDA-AUDIGIER, j'ai 68 ans et je suis retraitée de l'Éducation Nationale.

J'ai enseigné au lycée Porte Océane de 1989 jusqu'à ma retraite en 2017.

J'ai enseigné dans plusieurs disciplines qui avaient toutes un lien avec la gestion des entreprises : organisation, communication, informatique... mais aussi droit, économie des entreprises

En classe de 1ère et de terminale, puis en BTS assistant de direction et en BTS assistant PME-PMI.

J'ai été diplômée d'un BTS, puis j'ai été titularisée par la voie interne. J'ai ensuite enseigné pendant 15 ans au lycée Claude Monet, et après titularisation, j'ai été nommée au lycée Porte Océane pour le reste de ma carrière.

Je garde de très bons souvenirs de cet établissement où j'ai pu exercer en toute liberté. L'ambiance était excellente avec des collègues agréables et solidaires.

On m'a permis d'enseigner en classes de BTS en accord parfait avec mes collègues.

Je n'ai pas d'anecdotes particulières à raconter, mais j'ai le souvenir de bons moments passés ensemble lors des soirées de fin d'année très animées, des fêtes de Noël et des voyages scolaires à l'étranger.

Dans l'établissement, plusieurs proviseurs se sont succédés avec plus ou moins de bonheur mais avec lesquels je me suis toujours bien entendue. Mme François, secrétaire du proviseur à mon arrivée, a été d'une grande aide et toujours disponible, il y a aussi Claudine Deboise à qui nous devons des soirées inoubliables et une bonne humeur permanente.

Et bien sûr la rencontre avec l'homme qui deviendra mon mari...

J'ai participé à de nombreux voyages organisés (par mes collègues de langue surtout). Un voyage aux États-Unis, pendant 3 semaines, en été 1990. Les élèves étaient reçus dans les familles et nous par nos collègues américains. Voyage organisé par Mme Huby.

En Allemagne, en 1991, à Luneburg, dans le cadre d'un échange qui avait lieu chaque année, organisé par Mme Rollin. Nous avons ensuite reçu nos collègues allemands au Havre. Une belle amitié s'est alors développée (je pense notamment à Erika Laer).

En Espagne aussi, en 1997, toujours dans le cadre d'un échange mis en place par Mme Bertin. Visite des villes d'Andalousie (Séville, Grenade, Cordoue) au moment de la semaine sainte.

Par ailleurs j'ai, avec Mme Beguel et M. Audiger, mis en place en 1998, la collecte pour le Téléthon en faisant participer toutes les classes à des activités sportives et culturelles. Nous avons réitéré pendant plusieurs années consécutives mais la participation de tous a été de plus en plus difficile à obtenir.

Depuis mon départ en retraite, peu de retour au lycée : à Noël, pour la fête du personnel ou aux départs à la retraite de collègues que nous connaissions.

Je n'ai pas trop de nostalgie de cette période. Quand je suis partie, j'étais consciente que je tournais une page et que j'avais fait le tour de mon métier (que j'ai adoré).

Il faut dire aussi qu'une nouvelle génération est arrivée, parmi le personnel administratif et dans le corps enseignant. Nous n'avions alors pas grand-chose en commun et pas de lien.

TÉMOIGNAGE D'ANDRÉ GACOUGNOLLE

Ancien proviseur-adjoint (1990/1997)

Pendant 7 ans, de 1990 à 1997, j'ai été le proviseur-adjoint du lycée Porte Océane.

Ma formation ? Je me considère comme linguiste après avoir obtenu l'agrégation de grammaire, et soutenu une thèse sur certains points de l'Ancien Français ; j'ai ensuite été professeur de linguistique générale à l'École Nationale Supérieure de Tunis et de Casablanca, puis de Lettres Classiques, c'est-à-dire de français, de latin et de grec. Et à 40 ans environ, j'ai passé le Concours de Proviseur, qui m'a valu d'être affecté d'abord au lycée A. Fresnel de Bernay.

A ma demande, pour des raisons familiales, c'est au LPO que j'ai ensuite été affecté. Il était très attractif, car c'était un gros lycée, mais sans internat ; et je savais que c'était une cause de stress en moins.

Le lycée Porte Océane était beaucoup plus grand à cette époque ; on y comptait environ 1400 élèves, avec une douzaine de classes de seconde, et un fort pôle scientifique en 1 ère et en terminale, par exemple. Les technologies tertiaires y étaient bien représentées au LGT et dans la section professionnelle. Avec les sections de BTS, c'était un lycée de brassage social efficace.

Le règlement pouvait être assez différent de celui d'aujourd'hui : on laissait les professeurs et les élèves fumer dans la cour, mais pas question de permettre le port ostentatoire d'un jean déchiré, ce qui paraissait mimer la pauvreté ; on demandait alors à l'élève épinglé de revenir le lendemain avec un pantalon correct ou, en cas d'extrême pauvreté, de faire appel au FSE, qui disposait d'un peu d'argent.

Un mauvais souvenir ? On a connu plusieurs épisodes de grève très durs, avec fermeture des lycées du Havre en raison des violences commises à l'intérieur et à l'extérieur des établissements, mais ce qui m'a paru le plus déplorable a été l'attitude de certains professeurs élus au Conseil d'Administration, surtout en histoire et géographie, qui par position politique votaient systématiquement contre toute proposition utile au lycée, mais qui, devant l'affaiblissement de notre lycée, ont demandé une affectation dans un établissement proche, mieux réputé.

Un bon souvenir ? J'en ai plusieurs, mais j'ai plaisir à me rappeler les visites avec questionnaire qu'organisait Mme Romet, le mercredi après-midi, pour ses élèves des sections tertiaires, dans certaines entreprises de la région, comme cimenterie, chocolaterie, logistique, recyclage des emballages (déjà !). Mêlé aux élèves, je pouvais percevoir tout l'intérêt qu'ils y trouvaient.

Et maintenant ? A présent à la retraite, je suis resté actif. J'ai été adjoint au maire du Havre, en charge des finances pendant 6 ans. Puis on m'a désigné comme « personne qualifiée » au Conseil de Surveillance du GHH (Groupe Hospitalier du Havre). Je profite aussi de mon temps libre pour faire de la randonnée et je fais partie de l'association de la Bibliothèque Sonore en enregistrant des livres pour les personnes qui ne peuvent pas lire.

Ce ne sont pas les occasions qui manquent, si l'on veut être utile !

TÉMOIGNAGE DE FRANÇOISE GAUTIER-LAGUERRE

Ancienne enseignante (1977/1978 ; 1983/1986 ; 1991/2018)

Je m'appelle Françoise GAUTIER-LAGUERRE, j'ai 70 ans et je suis retraitée de l'éducation nationale. Titulaire d'un BTS assistant de direction, j'ai été enseignante en économie gestion, au lycée Porte Océane sur plusieurs périodes, de 1977 à 1978, de 1983 à 1986 et de 1991 à 2018. J'ai terminé ma carrière dans cet établissement. Au total, j'ai enseigné 41 ans dont 31 ans au lycée Porte Océane. Avant cela, j'avais travaillé un an comme secrétaire dans une entreprise privée.

Au début de ma carrière, j'ai beaucoup enseigné la sténo/dactylo, l'organisation en classes de 2de, première et terminale G1.

Ensuite, j'ai enseigné dans les classes de BTS assistant de direction, puis en BTS assistant PME-PMI. Mes disciplines étaient variées : de l'organisation des entreprises, de la communication, des ressources humaines, de l'économie, de la gestion des risques... Et je dois en oublier !

Je garde de bons et de nombreux souvenirs en 31 ans. J'ai participé à l'organisation de nombreux évènements au sein du lycée, comme par exemple le téléthon, des rencontres entre étudiants et professionnels, les journées d'intégration des BTS, la soirée fête de Noël du personnel avec la distribution de cadeaux du père Noël qu'il fallait aller chercher dans les magasins, bondés de clients à cette période de l'année et les envelopper avant la distribution. Le tout sans se tromper. J'ai organisé quelques voyages, en Angleterre par exemple, ainsi que des sorties scolaires.

Comme dans tout métier, j'ai eu plus d'affinités avec certaines personnes que ce soit le personnel administratif ou les collègues.

Depuis que je suis retraitée, je ne suis revenue au lycée que deux fois au début de ma retraite, pour la soirée « Fête de Noël » (je n'habite pas Le Havre). Je n'ai pas eu le temps de venir davantage. Le temps passant, je crains de ne plus connaître beaucoup de personnes. Par contre, je suis l'actualité du lycée sur le compte Facebook Porte Océane.

Mais j'y reviendrai avec plaisir.

TÉMOIGNAGE DE YANN GEGUEL

Ancien élève (1988/1993)

Je suis Yann GUEGEL, j'ai 52 ans, je suis responsable adjoint du service formation continue du groupe hospitalier du Havre. Je suis rentré au lycée Porte Océane en 1988, j'ai fait un BEP, après j'ai fait une première G d'adaptation (tout ce qui est comptabilité, gestion etc...) pour faire ensuite une terminale technique de commercialisation au lycée Porte Océane. Après je suis rentré à l'IUT et j'ai fait un DUT GEA, Gestion des Entreprises et Administration option finances et comptabilité.

Au départ je me destinais à travailler dans le milieu bancaire, j'ai fait mon stage de fin d'études à la banque. J'ai eu un petit contrat mais à l'époque le service militaire était encore obligatoire donc, j'ai été obligé de partir sous les drapeaux. Et puis, quand je suis revenu un an après, le poste que j'avais envisagé m'est passé sous le nez. Le poste avait été pourvu et donc, j'ai connu à l'époque, une période de chômage. J'ai passé des concours, j'ai fait quelques formations pour enfin rentrer à l'hôpital (sur un poste de remplacement à l'époque), pour finalement y rester. Il y avait eu un audit dans le service où j'étais, et il y avait besoin de quelqu'un de plus. Je suis resté à l'hôpital et j'ai été titularisé au bout de deux ans. J'ai passé des concours internes pour devenir adjoint des cadres et j'ai repris mes études au bout d'une dizaine d'années. J'ai fait un Master 2 en ingénierie et conseil en formation, Puisque je suis aujourd'hui dans la formation développement professionnel. Je suis ingénieur en formation maintenant, de métier. J'exerce les fonctions de responsable adjoint du service de l'hôpital.

En arrivant, j'ai été surpris car par là où on est passé, je ne reconnaissais pas les couloirs. On m'a expliqué que c'était l'ancien préau et il y a l'administration maintenant. Un préau que j'ai connu étant jeune. Je ne reconnaissais pas grand-chose. Oui la structure qui est restée la même, mais je ne suis pas entré dans le lycée depuis que j'en suis sorti, il y a une trentaine d'années.

J'ai vu la construction des nouveaux bâtiments, c'était les ateliers, près du gymnase. Quand je suis entré au lycée, cela n'existe pas. Je les ai vus construire.

Je garde de très bons souvenirs du lycée Porte Océane, au niveau de l'enseignement qui était tout à fait satisfaisant, avec des enseignants qui étaient à la hauteur de ce qu'on leur demandait, avec des compétences, avec des choix de filières différentes par rapport aux autres lycées, plus généraux. C'était bien pour quelqu'un qui cherchait une filière plus adaptée à leur niveau, à leurs appétences et à leurs compétences. Et puis, j'en ai un bon souvenir : les camarades de classe, les amis. Il y avait une bonne ambiance, j'ai gardé des contacts avec d'anciens avec qui on est ami de longue date maintenant. En revenant au lycée, j'ai ressenti le sentiment d'avoir pris un coup de vieux ! J'avais 21/22 ans quand je suis sorti d'ici, donc un peu nostalgique de ma jeunesse.

TÉMOIGNAGE DE SUZY GLOVERT (LE SAUX)

Ancienne élève (1987/1994)

Je m'appelle Suzy GLOVERT et je suis née en 1970, j'ai 53 ans. Je suis secrétaire technique dans un cabinet d'architectes au Havre, pas très loin du lycée Porte Océane, j'y travaille depuis 22 ans. J'ai été élève au collège Jean Moulin. En 1987, j'ai effectué au lycée un BEP secrétariat, par la suite j'ai réalisé une première d'adaptation pour effectuer un Bac G1 secrétariat. Puis, j'ai terminé au lycée par un BTS secrétariat de direction que j'ai réussi la seconde fois. Je suis restée au moins sept ans au lycée Porte Océane. Quand j'ai enfin quitté Porte Océane, j'ai travaillé dans différentes villes telles que Nantes, Fougères, Rennes, puis je suis revenue au Havre en 2002. Je me suis mariée et j'ai eu deux filles âgées aujourd'hui de 23 ans et de 18 ans.

Mon arrivée au lycée Porte Océane est due au hasard. En effet, en troisième, je souhaitais faire un bac général. Malheureusement mes résultats ne le permettant pas, j'ai dû me résigner à faire un BEP (Brevet d'Enseignement Professionnel). Ne sachant pas quel métier choisir, j'ai opté après quelques recherches au CDI, pour le BEP CAS (Communication Administrative et Secrétariat (je crois) le nom me plaisait bien et pour le lycée Françoise de Grâce (où ma sœur jumelle était déjà élève en BEP Carrières Sanitaires et Sociales). Mais quand j'ai reçu mon affectation, c'était pour le lycée Porte Océane et pour un BEP Secrétariat. Pourquoi ? Je ne sais....

Je garde de bons souvenirs du lycée, je passe chaque jour devant pour aller travailler et j'ai été amenée à croiser d'anciens enseignants, comme ma professeure de français du lycée professionnel, le gestionnaire du lycée lorsque j'y étais, ma professeure d'économie que j'ai croisée à plusieurs reprises... Je suis restée en relation avec quelques professeurs. Ce qui était amusant, c'est que j'étais plus ancienne que le Proviseur, Monsieur Rémy Enault, dans l'établissement car je suis arrivée un an avant lui, en 1987. Ensuite, je me rappelle aussi de mon professeur de Français en baccalauréat qui était très intéressant.

En ce qui concerne le lycée en lui-même, j'ai remarqué que l'entrée des élèves ne se fait plus de la même façon qu'à mon époque. Je trouve que l'extérieur s'est un peu dégradé. La barrière qui fait le tour de l'établissement est impressionnante. A mon époque, c'était un lycée très en vogue. Je me souviens aussi que le soir au lycée, il avait des cours du soir et il y avait le bureau du Greta à la place de celui des surveillants, pour les cours de la formation continue. Je n'ai pas de mauvais souvenirs au lycée, les élèves étaient très respectueux entre eux. Tout se passait bien avec les professeurs.

Durant mon cursus à Porte Océane, J'étais dans des classes de « filles », à l'exception de la Première, l'ambiance était correcte, tout se passait bien.

Je suis revenue au lycée Porte Océane une fois, à la suite d'une invitation pour les 20 ans du BTS, il y a quelques années. C'était un sentiment agréable, j'ai ressenti de la nostalgie. J'ai passé beaucoup d'années là-bas. Et puis, j'ai toujours l'impression de ne jamais avoir quitté le lycée étant donné que je travaille à côté !

TÉMOIGNAGE D'ALAIN GUILLEMET

Ancien surveillant (1962/1963)

Je suis Alain GUILLEMET, le grand-père de Mathis (surveillant en 2023/2024 au LPO) et j'ai 83 ans. J'ai participé à l'inauguration du lycée quand il a commencé à apparaître parce qu'avant c'était des baraquements, il existait mais c'étaient des baraquements comme la majorité de la ville du havre. Parce que ça succédait aux années de guerre où Le Havre était anéanti à 80 pour cent donc j'ai passé mon bac dans les baraquements et au moment où je devais faire le pion dans les nouveaux locaux, mon sursis comme des milliers de sursis ont été supprimés par le gouvernement pour aller faire la guerre en Algérie pendant 28 mois. Et je suis revenu, au bout de ces 28 mois c'était en novembre 62. La guerre d'Algérie était terminée et je suis revenu ici, j'ai rencontré le Proviseur de l'époque qui existait quand je suis parti, c'était Monsieur Morisson. C'est lui qui a inauguré le lycée et qui a géré le lycée du temps où c'était des baraquements donc c'était une figure historique, et là j'ai demandé à faire le pion et cela a été accepté bien sûr, parce qu'il me connaissait, tout ça, puis bon je venais de faire la guerre d'Algérie. J'ai fait une année de pion avant de repartir à Caen pour continuer mes études d'éducateur physique.

C'était en 1960, je suis revenu deux ans après donc après la guerre d'Algérie en 1962, fin 62, j'ai fait mon année de pion fin 62 jusqu'à juin 63.

J'ai fait un bac Philo, il y avait à l'époque 4 bacs : Bac philo, Bac moderne, Bac science expérimentale et le Bac Maths et lemme, il y avait également un cinquième bac, le Bac E, donc matière technologique, technique, industrielle. Les principaux Bac donc c'était le Bac classique où l'on faisait du latin et du grec, Bac moderne, Bac général classique et le Bac maths et lemme. Il n'y avait pas toutes les filières qu'il y a maintenant, moi-même, je m'y perds.

Je n'ai fait qu'une année, j'ai revu bien sûr l'ancienne administration. Donc le Proviseur Morisson, les deux surveillants généraux, à l'époque on les appelait "surveillant général". Je côtoie encore quelques fois, la secrétaire générale, donc la secrétaire des surveillants généraux et du Proviseur. Elle existe encore.

Je n'ai pas de mauvais souvenirs de mon année de pion, j'étais jeune je m'apprêtais à aller à Caen pour suivre mes études. Je revenais quelques fois, quand j'étais prof d'éducation physique, je côtoyais les professeurs d'éducation physique de l'époque dont monsieur Thieres. Les autres, soit ils sont partis soit décédés. Je n'ai que de bons souvenirs, j'étais très ami avec un pion qui était là en même temps que moi et qui est resté dans la carrière, qui a terminé Censeur, donc adjoint du Proviseur. Je revenais quelques fois quand j'étais prof dans les rencontres sportives, je rencontrais les élèves de Porte Océane. Tout se passait bien. Ma fille a été élève ici, ma fille qui a maintenant 52 ans et j'ai été surpris quand Mathis Cloué, mon petit-fils, le fils de ma fille, a été nommé pion ici et donc agréablement surpris parce que son grand-père a été pion également ici.

Les études pour être professeur d'EPS, donc j'ai fait 4 ans à Caen, c'était le cursus obligatoire. À l'époque il y avait deux parties : la première partie de professorat et la deuxième partie du professorat. Maintenant ça a changé, c'est UFR staps, je crois. A l'époque ça n'existait pas, on passait directement les concours et pour passer le CAPES on allait directement à Paris, à l'INS (Institut national des sports). Et au bout de quatre ans, si on réussissait le CAPES, on était prof. Maintenant l'appellation professeur d'éducation physique et sportive existe toujours officiellement mais maintenant vous entendez toujours prof de gym, prof de sport...

J'ai été nommé dans les différents établissements du Havre, j'ai fait deux ans à Schumann. Après je suis passé au collège Jules Vallès, à Caucrauville et j'ai terminé au collège de la Hève à Sainte Adresse. Je souhaitais retourner au lycée, et je me suis fait dépasser par le temps. Je serais bien revenu ici, ou à François 1er. J'ai laissé passer les années.

J'ai continué à fréquenter le lycée, ça n'existe plus maintenant, mais il y a une vingtaine d'années, il y avait les cours du soir qui se tenaient au lycée, fréquentés chaque soir par 300-400 adultes. Alors moi, je me suis inscrit en Espagnol. Parce que je ne connaissais pas l'espagnol et mes enfants qui avaient appris l'espagnol quand je partais en vacances avec eux, me mettaient souvent en boîte. Eux, ils parlaient l'espagnol presque couramment et moi non. J'ai fait trois ans d'espagnol ici en tant qu'adulte. C'était très agréable et ça a été supprimé. Il y avait du monde pourtant. J'avais fait des progrès. Il n'y avait pas que l'espagnol, il y avait des matières techniques et scientifiques de haut niveau. Cela correspondait à des années de fac.

Le lycée n'a pas changé, extérieurement rien n'a changé. A l'entrée où il y a la grille, il y a un nouveau bâtiment. Le bureau du Proviseur, c'était quand on entre à gauche, maintenant, c'est dans le couloir à droite. A la place, il y avait un préau. Mais globalement, cela n'a pas changé. Mathis m'a dit que le réfectoire était au fond, en tant que pion, je mangeai là-bas. Que des bons souvenirs. Je m'entendais bien avec les pions, on était jeunes, on faisait souvent la fête. C'était une autre époque.

Le lycée Porte Océane, pour ainsi dire, je ne l'ai jamais quitté parce que j'étais pion, après je suis parti à Caen mais je revenais souvent parce qu'il y avait des profs et des pions que je connaissais donc je revenais souvent. J'étais même reçu par le Censeur qui habitait dans les bâtiments administratifs, dans le coin. Et puis il y a eu ma fille qui ensuite été inscrite ici, donc j'étais parent d'élève et puis maintenant, j'ai un petit fils qui y travaille.

Le lycée Porte Océane fait un peu partie de ma vie et cela me fait plaisir à chaque fois de revenir comme aujourd'hui par exemple.

TÉMOIGNAGE DE GERARD GUYOT

Ancien élève (1951/1956)

Je m'appelle Gérard Guyot, je suis né le 10/06/1940 au Mans pendant l'exode sur le chemin Le Havre/Bordeaux. Je suis allé au Collège Moderne du Havre, rue Michelet qui était en face de la prison à l'époque. C'était un ensemble de bâtiment de quatre ou cinq classes, construit après le bombardement du Havre, à titre provisoire en attente de la reconstruction. J'y suis allé d'octobre 1951 à octobre 1956, puis l'établissement a été installé place Albert René et j'y suis resté jusqu'en octobre 1958. Il a été renommé Lycée Porte Océane.

J'ai arrêté mes études en 1958 sans avoir obtenu le bac et sans le repasser. J'ai commencé à travailler à l'ETPO, une entreprise de travaux publics qui oeuvrait à la reconstruction du Port, en tant qu'apprenti géomètre et dessinateur, apprenti metteur, jusqu'en octobre 1960, date de mon départ au service militaire jusqu'en octobre 1962. J'ai effectué douze mois à Castres et douze mois en Algérie dans le secteur de l'Orléanville jusqu'à l'indépendance, puis à Alger.

Je suis rentré en tant que metteur dans un cabinet spécialisé, bureau d'études béton et fluides au Havre jusqu'en 1967. Après mon mariage en juillet 1967, nous avons émigré à Tours, employé dans la succursale du bureau ci-avant, jusqu'en 1972. Ensuite nous avons émigré avec deux enfants (nés à Tour), à Grenoble, j'avais le métier de metteur/descripteur dans un cabinet d'architectes jusqu'en 1982. Suite à un infarctus en novembre 1982, je me suis mis à mon compte comme économiste de la construction. J'ai pris ma retraite en 2001.

Au collège, j'ai fait partie de l'équipe de basket de mini à junior, j'étais également jouer en club (ASPAH). Notre équipe collégiale a ramené quelques coupes académiques qui ont figuré dans le bureau du Principal (Monsieur Morisson).

Pour conclure, si j'ai fréquenté le collège moderne de garçons, je n'ai pas eu l'occasion d'aller au lycée Porte Océane, j'ai terminé ma scolarité juste avant la fin des travaux.

TÉMOIGNAGE DE BAIA HATTAB

Ancienne élève (1994/1996)

Je m'appelle Baia HATTAB, j'ai 50 ans, je suis entrée au lycée Porte Océane en 1994 pour le quitter en 1996. Je suis havraise, issue d'une fratrie de sept frères et sœurs. Je vis aujourd'hui en région parisienne. J'ai toujours été passionnée par les enfants, quand j'étais petite, je voulais être juge pour enfants mais je n'ai pas continué sur ce chemin car je n'avais pas tous les diplômes nécessaires pour être dans ce domaine-là. Je dirais que je n'étais pas une élève studieuse au collège, néanmoins avec du potentiel. Selon l'avis du conseil de classe, je n'étais pas vouée à faire de grandes études, donc il m'a été proposé d'aller au lycée Jules Lecesne. J'ai donc été orientée vers un BEP bio-services, mais dès le premier jour, j'ai su que cette filière n'était pas pour moi. Je sentais que j'avais des capacités pour faire autre chose. J'ai donc arrêté, et j'ai cherché un autre établissement. J'ai été inscrite au lycée Saint-Vincent-de-Paul pour réaliser un BEP comptabilité. J'y ai rencontré des amis qui me sont restés chers Morad BERD et sa sœur Farida. Souvenirs de belles années. Cette formation m'a permis de découvrir que j'avais une passion pour les chiffres.

C'est après cette formation que je décide de m'orienter en bac technologique et je suis arrivée en première d'adaptation au Lycée Porte Océane. Malheureusement, je n'ai pas eu le baccalauréat car j'étais dans un état d'esprit d'amusement ce que je regrette aujourd'hui avec du recul. Il faut énormément croire en soi pour réussir mais également s'en donner les moyens ! Et puis, il y avait un aspect commercial dans la voie dans laquelle j'étais que je n'aimais pas. Par contre, j'avais des amis et de la famille au lycée, j'y ai donc passé de bons moments.

En parallèle de mon année scolaire au lycée Porte Océane, j'effectuais des formations dans l'éducation et l'animation de l'enfant. J'ai préféré arrêter mes études pour me consacrer à ma passion, l'animation avec les enfants, c'est ce que j'aime dans ce métier, son côté humain. J'ai continué ces formations et j'ai passé un BAFA, puis en formation continue d'un an, je me suis engagée dans un cursus BAPAAT, un brevet professionnel. Suite à cela j'ai postulé à Paris pour un poste de titulaire au sein d'une collectivité territoriale et j'ai été retenue dans l'animation. Je suis passée d'animatrice à Directrice-Adjointe et également Directrice de structure de loisirs tout en ayant différents publics, en accueil de loisirs de mineurs et. J'ai eu de très belles expériences dans ce milieu en travaillant avec l'association sans détour cela m'a apporté beaucoup de connaissances pour mon poste de titulaire. Et puis avec l'âge, j'ai eu envie de quitter l'animation. J'ai pu vivre une expérience en tant que responsable dans une mairie annexe de la ville de Nanterre. Aujourd'hui je suis responsable adjointe à la RH au sein de la direction de l'Action Éducative en tant que chargée de Recrutement, Emploi et Formation pour tous les jeunes de la commune. Je voulais garder le lien social. En parallèle, je contribue sur une plateforme de voyages à prix réduit pour les personnes souhaitant voyager avec un petit budget, je réalise tout le marketing du réseau. Cela me permet aussi d'en profiter pour voyager tout en ayant des prix réduits.

Je garde de très bons souvenirs du lycée notamment un voyage scolaire aux sports d'hiver à Serre-Chevalier. Quelle rigolade !!! Concernant le lien social au lycée Porte Océane, il y avait beaucoup de respect entre les camarades. Il y avait une grande mixité. On entretenait de bonnes relations. On s'entendait tous bien, on se voyait aussi en dehors des cours. Les gens se mélangeaient facilement même s'ils n'habitaient pas le même quartier. Il n'y avait pas de différence concernant la classe sociale mis à part le style vestimentaire par exemple. Il y a toujours eu énormément de respect. A cette époque, il y avait aussi une certaine rivalité avec le lycée Claude Monet. Côté enseignant, j'ai de bons souvenirs avec Madame Romet qui nous donnait confiance en nous, mais aussi avec les autres enseignants. Il y avait aussi une très bonne entente avec le Proviseur, Monsieur Enault, qui était beaucoup dans la communication avec les élèves, il se rendait toujours disponible et il était à l'écoute.

Lorsque j'étais élève au lycée, l'entrée principale du lycée s'effectuait sur le côté gauche de l'établissement, on rentrait par la grille, le gymnase est resté au même emplacement, l'infirmerie se situant à l'étage du gymnase. L'administration était à l'entrée. Il n'y avait pas de coin fumeur, il n'y avait pas d'espace dédié aux élèves pour travailler en autonomie. A l'entrée principale, côté grille tout le bâtiment était réservé aux élèves issus de filières professionnelles et le bâtiment en face dédié aux filières générales.

TÉMOIGNAGE DE MADELEINE HUBY

Ancienne enseignante (1979/2006)

Je m'appelle Madeleine HUBY, je suis retraitée de l'enseignement. J'ai enseigné l'anglais après avoir obtenu un CAPES d'anglais, sur divers postes : en 1969 au collège de Goderville, en 1971 au collège de Gonfreville et en 1979, au lycée Porte Océane, jusqu'en 2006, année à laquelle j'ai pris ma retraite. Lorsque je suis arrivée en 1979, les classes d'enseignement général (A, B, C, D) étaient plus nombreuses que les classes d'enseignement technologique (G1, G2, G3).

En ce qui concerne l'anglais (ma discipline), une grosse majorité des élèves prenaient l'anglais en LV1 (langue vivante 1). Nous avions un assistant britannique qui travaillait sous le contrôle des professeurs de langues, ce qui garantissait l'authenticité de la langue et la rendait plus vivante. Souvent, l'assistant sympathisait avec les élèves. Et puis, il y a eu, comme dans tous les lycées, l'arrivée des nouvelles technologies. A l'époque, le lycée avait même un laboratoire de langue, mais « léger », sans enregistrement des élèves. François Bossu a efficacement participé aux installations. Nous faisions également des échanges et des sorties linguistiques. Avec Claire Bertin-Bourguignon, nous avions fait trois échanges avec des lycées du sud de l'Angleterre, pour les élèves de 1ère. Il y a eu également trois échanges avec un lycée américain dans le Wisconsin, à l'initiative de Claire Bertin-Bourguignon, se déroulant sur deux ans : les élèves de 2d recevaient en juin et l'année suivante, ils étaient reçus trois semaines en juillet, aux États-Unis. J'ai fait aussi plusieurs voyages de trois jours, à Londres, au programme : théâtre, musée, visites... Pour chaque voyage et sortie, il y avait deux professeurs accompagnateurs. Le dernier échange avec les USA a eu lieu en 1994. Les dates, le coût et l'investissement nécessaire ont rebuté les élèves et l'expérience cessa, faute de participants.

Le lycée a organisé également des activités extra scolaires, comme le ciné-club. C'était le soir, après 18 h et c'était géré par des élèves et des professeurs. La sélection des films projetés se faisait à la FHOL (Fédération Havraise des Œuvres Laïques), à la rentrée.

Il y avait aussi quelques matchs de foot profs/élèves, l'organisation du téléthon, où les élèves pouvaient faire des tours de cour en courant, pour participer. Il y avait souvent aussi, des ventes de viennoiseries aux récréations, pour financer les sorties. Je me rappelle aussi qu'en 1991, le jour anniversaire de la mort de Mozart, le lycée avait diffusé, par le système de sonorisation, des œuvres de Mozart toute la journée.

Je peux également citer quelques élèves qui sont devenus des personnages connus comme l'écrivaine, Maylis de Kerangal qui a été l'élève de Yoland Simon, Laurent Ruquier, élève en bac G2 (comptabilité) et le rappeur Médine, également élève en bac G2, qui a commencé avec un groupe nommé La Boussole. Voilà pour mes souvenirs.

Je dois avouer qu'après 1995, les élèves avaient un peu changé et il a été de plus en plus difficile de créer une vie extra-scolaire.

TÉMOIGNAGE DE MAYLIS DE KERANGAL

Ancienne élève (1982/1985)

Maylis de Kerangal, je suis auteure, j'ai 46 ans et j'ai vécu au Havre jusqu'à 18 ans, j'ai été élève au collège Raoul Dufy et puis au lycée Porte Océane. Je reviens souvent. Le Havre est un motif important de mon travail littéraire et ce lycée y apparaît parfois comme dans "*Dans les rapides*" (2007). J'ai effectué au lycée une seconde générale, puis une première et une terminale A2 (philo-langues). Ensuite, j'ai fait Hypokhagne, Khâgne puis maîtrise d'histoire, licence de philo et d'ethnologie.

Mon parcours professionnel est le suivant : éditrice de guide de voyages aux éditions Gallimard-jeunesse de 1991 à 1999, éditrice de documentaires aux éditions Gallimard-jeunesse de 2000 à 2002, j'ai créé un label d'édition jeunesse Les Éditions du baron Perché de 2004 à 2008, j'ai été pigiste (magazine Géo, So Foot, Doolittle).

J'ai publié un premier roman en septembre 2000 et deviens progressivement écrivain. Je cesse de travailler comme éditrice à partir de 2008.

Côté souvenirs en ce qui concerne le lycée, j'étais élève au début des années 80. Mes souvenirs sont liés à cette époque : il y a un LEP intégré, beaucoup de diversité sociale parmi les élèves, l'importance de la musique, des looks, (la fin des babas, l'arrivée des new waves), on fume dans la cour, la cour est immense et battue par les vents. Il y a un labo photo ouvert aux élèves.

J'ai aimé être une élève à Porte Océane. Je n'ai pas vraiment d'anecdotes à raconter, je me souviens plutôt d'une atmosphère.

J'ai eu la chance d'être l'élève de Gérard Bras en philo, de Yoland Simon et de Monsieur Acher en français, ce sont des professeurs dont je me souviens.

TÉMOIGNAGE DE JEAN-PIERRE KLEINDIENST

Ancien élève (1957) Ancien surveillant (1968) Ancien CPE (1969) Ancien Proviseur-Adjoint (1987)

Je m'appelle Jean-Pierre Kleindienst, je suis né en 1943, j'ai 79 ans. J'ai 3 enfants et 8 petits-enfants, âgés de 18 à 27 ans.

J'ai été élève de 3ème au collège moderne, je préparais un bac maths-technique. Beaucoup d'élèves passaient par ce cursus pour faire ensuite, les arts et métiers, à Lille. Je n'étais pas un mauvais élève mais j'avais des ennuis avec l'administration pour insolence. J'avais déjà été exclus de François 1er en fin de 5ème pour insolence. A l'époque, on disait cela à 10 heures en classe, on passait en conseil de discipline à 11 h, et à midi, on était exclus ! Ensuite, je suis allé au lycée de Montivilliers, mais l'expérience s'est renouvelée ! C'est comme cela que j'ai fait ma classe de 3ème à Porte Océane. J'ai été mis à la porte du lycée pour retourner à François 1er où j'ai été sage pendant 3 ans et où j'ai passé un bac Math Elem.

A la suite de mon bac, je suis allé dans une fac de mathématiques à Caen, puis je suis passé en fac de psycho et sciences de l'éducation parce que les maths ne me plaisaient pas.

En 1968, j'étais surveillant au lycée (on disait "pion") et dès 1969, je suis devenu surveillant général, qui est maintenant l'équivalent de CPE. J'avais mon bureau non loin d'ici. Le proviseur de l'époque, Monsieur Tende est parti brutalement et il n'y avait pas d'adjoint non plus. Un proviseur a été nommé et il a essayé de reconstituer une équipe rapidement. On m'a proposé la place de surveillant général. Après cela, je suis allé dans différents établissements du Havre (Schuman, François 1er) pour revenir quelques années plus tard en tant que proviseur-adjoint au lycée Porte Océane du temps de deux proviseurs, Messieurs Chadeleau et Enault. Ensuite, j'ai été nommé proviseur à Evreux. Je ne suis plus revenu au lycée depuis cela.

J'ai commencé et terminé ma carrière au lycée Claude Monet. Mon épouse qui enseignait l'allemand dans cet établissement m'a demandé de venir pour un goûter qui y était organisé (nous avions déjà un enfant qui a aujourd'hui 57 ans !). Le lycée était un lycée avec essentiellement des filles car il était composé des élèves du lycée de jeunes filles (collège Dufy aujourd'hui). Il y avait une quinzaine de garçons qui avaient été mis à la porte de divers lycées havrais et la directrice, Mademoiselle No avait besoin d'un surveillant masculin car les garçons fumaient dans les toilettes et les surveillantes n'osaient pas y entrer. C'est comme cela que je suis entré dans l'Education Nationale. Et j'ai terminé ma carrière à Claude Monet en tant que Proviseur, en rénovant le lycée qui était délabré.

Concernant l'architecture du lycée, quand j'étais en 3ème, j'ai seulement connu le bâtiment coupé en deux où il y avait l'atelier de bois dirigé par Monsieur Swartz et de fer dirigé par Monsieur Hurtrel. Ils sont décédés tous les deux. Il n'y avait pas d'étage. Il y avait un garage à vélos.

La partie des ateliers est celle qui avait été reconstruite peu après à la guerre. Le reste du lycée était dans des baraquements le temps de la construction.

Il y en avait place Albert René (petit jardin devant le lycée) et l'autre moitié était dans la cour et entre les deux, il y avait le chantier du lycée qui se construisait.

Je l'ai vu se monter pendant que j'étais en 3ème.

J'ai participé à la création de la fresque pendant la reconstruction du lycée puisque dans les ateliers il y avait une grosse partie qui avait été faite. Des dessins avaient été confiés au professeur pour réaliser des morceaux et les élèves avaient réalisé des pièces de métal. Il y a des morceaux que j'avais créés qui étaient sur la fresque de Reynold Arnould.

A mon retour comme surveillant général, le lycée était terminé. Il y avait collège et lycée dans le même établissement. On comptait 1 200 élèves environ. Il y avait uniquement des garçons de la 6ème à la Terminale (seul le lycée de Montivilliers acceptait la mixité). Ici, c'était le collège moderne de garçons, le collège moderne de filles, c'est l'actuel Joliot Curie qui est devenu un collège mixte, il y avait le lycée de garçons devenu le lycée François 1er, le lycée de jeunes filles, devenu Raoul Dufy, Le lycée François 1er, c'était même depuis la maternelle.

A mon époque, 10 % d'une classe d'âge avait le baccalauréat, aujourd'hui, il a pratiquement 90 %. On passait d'ailleurs deux baccalauréats et c'était exceptionnel de les avoir. Le lycée c'était la voie royale. Et il y avait les cours complémentaires. Les Ecoles primaires gardaient souvent des élèves pour avoir des têtes de classe qui obtiendraient des certificats d'étude. La vocation de l'Ecole Primaire Supérieure c'était de délivrer à la fin, le brevet supérieur qui était l'équivalent du bac pour des jeunes qui rentraient en formation et c'était un examen d'entrée dans des études supérieures en 4ème, alors que pour le lycée, il y avait un examen pour entrer en 6ème que j'ai passé. Après l'EPS, c'était le collège moderne et le lycée.

C'est Jean-Marie Robinot, un personnage investi dans l'établissement, qui a relevé le lycée et l'a rendu mixte en 4ème. Ce qui a fait de l'ombre à Raoul Dufy qui était un établissement dédié uniquement aux filles.

Je n'ai pas fait de voyage en tant qu'élève mais quand j'étais surveillant j'ai organisé plusieurs voyages. Une fois, j'ai organisé un voyage pour 400 élèves à destination de Londres. Il y avait six cars et les professeurs comptaient les élèves quand ils montaient et descendaient. L'un des élèves était monté avec son correspondant (un anglais retrouvé sur place sans nous en informer).

Une fois le compte bon, nous sommes partis et nous nous sommes rendu compte une heure après que nous avions oublié un élève sur place. A l'époque, il n'y avait pas de téléphone portable évidemment. Nous étions paniqués. J'avais heureusement prévu une pancarte que chaque élève portait sur lui.

J'ai fait aussi des échanges en Allemagne.

C'est un quartier qui a beaucoup évolué. Aujourd'hui, c'est un quartier qui est habité par des retraités et ce sont d'autres retraités qui les remplacent. C'est un quartier vieillissant. Mais à l'époque, c'était la reconstruction, il y avait des familles. Il y avait aussi des familles d'immigrés qui souhaitaient se fondre dans la masse. Et les enfants s'accrochaient pour faire des études. Je me souviens de l'un d'entre eux, Abdalah, qui est devenu médecin. Et puis, il y avait aussi une population plus bourgeoise qui n'avaient pas réussi à être acceptée à François 1er, il y avait tout de même un mélange de cultures. On avait toutes les classes de population.

Une anecdote, au retour des vacances de Noël, j'ai vu arriver trois garçons au crâne rasé. Ils ont prétendu s'être fait agresser par des voyous. Les parents avaient porté plainte. Mais la police les a fait parler et ils ont avoué leur méfait. Ce qui m'a marqué dans cette histoire, c'est qu'ils sont restés emprisonnés pendant toutes les vacances de Noël et c'était la raison de leurs crânes rasés. C'était de la prison ferme.

Ensuite, je peux vous parler aussi de mai 68, où l'on faisait des réunions tous les jours pour savoir ce que l'on ferait le lendemain et on défilait... Avec le recul, l'idole de l'époque, c'était Daniel Cohn Ben dit, gauchiste. Il y avait des groupuscules semi-révolutionnaires.

J'ai beaucoup aimé ce lycée, en tant qu'adjoint également. Les grands chefs d'établissement ont été Morisson qui était le créateur et qui venait de Royan et Robinot, qui est resté un bon moment et a fini sa carrière à Rouen et Verger mais qui n'est resté que deux ans.

Je garde un très bon souvenir de Porte Océane. Pour moi, c'est la période de l'après-guerre. De la place de l'hôtel de ville, on voyait la mer, j'étais enfant et je jouais dans les trous des bombes. Le Havre dévasté était un grand terrain de jeux avec de l'espace. Les immeubles qui font le tour de l'Hôtel de ville ont été construits en premier et Dufy en 1954. J'ai habité une douzaine d'années dans le lycée et mes enfants ont grandi ici. Mes enfants jouaient le week-end dans le gymnase ou avec les enfants du quartier. Je garde beaucoup de tendresse pour ce lycée.

TÉMOIGNAGE DE ACHILLE LALANDE

Ancien élève (2018/2021)

Je suis Achille LALANDE, j'ai 23 ans, j'ai été élève au Lycée Porte Océane en 2018.

J'ai peu de souvenirs dans le lycée parce que je n'étais pas très scolaire, je n'allais pas souvent en cours mais j'étais très attaché aux professeurs de sport, c'est d'ailleurs pour cela que j'ai choisi ce lycée parce qu'il y avait l'option sport. J'étais assez dans le sport. J'ai fait un bac STMG et parfois, c'était difficile pour les enseignants de faire cours avec certains élèves. Je garde quand même des bons souvenirs des personnes de la classe.

Après l'obtention du bac STMG ici, j'ai travaillé en tant qu'intérimaire dans l'installation de spectacles. J'ai fait des petits boulots et je viens plusieurs fois par semaine pour faire du parcours au gymnase du lycée, qui est une discipline sportive. C'est un sport qui est basé sur des sauts et des déplacements. On a différentes techniques pour passer les obstacles. Je donne des cours et je m'entraîne également, ce qu'il fait que je suis là tous les jours de la semaine. J'ai d'ailleurs pour projet d'ouvrir une école de parcours et de faire un BPJPES.

Il y a eu un évènement très marquant au lycée pour moi. Un jour, il y avait du bruit dans le couloir, mon enseignante nous dit de ne pas sortir de la classe. Je lui dis que je viens d'obtenir mon brevet de secourisme et que je devrais sortir pour voir un peu ce qu'il se passe. La prof au début me l'interdit, j'insiste et elle me laisse y aller. Une élève était en train de faire un arrêt cardiaque, et tout le monde était autour, mais personne ne faisait rien. Une autre élève est sortie de la classe d'à côté et on s'est relayé pour lui prodiguer les gestes des premiers secours. On l'a prise en charge pendant une quinzaine de minutes : massages et bouche-à-bouche. Il y avait l'infirmière scolaire de l'époque, qui était paniquée et ne faisait absolument rien. Avec la camarade, on a maintenu le cœur une quinzaine de minutes et les pompiers sont arrivés et ils ont dit qu'elle et moi, on l'avait sauvée. Sans ce massage, il y avait des risques de décès ou de séquelles. Sur le moment, j'étais dans l'application des techniques, mais après, cela m'a marqué, j'ai appelé ma mère et j'étais un peu paniqué. J'ai été débordé d'émotions après, mais sur le coup, j'ai été mécanique, il fallait agir. La jeune fille s'est remise de son arrêt cardiaque, mais, je n'habitais pas très loin, et un jour, j'allais en cours le matin, et elle a refait un arrêt cardiaque juste en face de moi. Plus tard, on s'était croisé dans les couloirs, son amie lui avait dit c'est lui qui t'a sauvée, elle a dit « ha merci » et c'est tout. J'étais un peu dégouté sur le coup mais avec le recul, je comprends qu'elle devait être gênée.

A propos du visuel du lycée, rien n'a changé depuis six ans. Il y a des peintures refaites, des bancs ajoutés, quelques salles refaites aussi. Mais même les têtes que j'ai rencontrées sont les mêmes, comme notre CPE qui est toujours là.

Ce que j'ai apprécié à Porte Océane, c'est avant tout, mes professeurs d'EPS qui étaient formidables, avenants souriants, gentils avec leurs élèves et bienveillants. Ce que j'ai aimé aussi, c'est qu'en faisant partie de l'option EPS, j'ai fait un voyage au Canada qui nous a coûté 800 euros pour deux semaines. C'était exceptionnel. On a fait un échange avec un lycée. On a découvert des disciplines comme le football américain, on a fait plein de sports. Merci Porte Océane pour ce voyage et en plus j'ai réussi à avoir mon bac, malgré mon désamour de l'école.

TÉMOIGNAGE DE PATRICK LEBOURGEOIS

Ancien élève (1962/1969)

Je m'appelle Patrick Lebougeois, j'ai 71 ans, je suis né en 1951 au Havre.

Je suis actuellement retraité de l'Éducation Nationale. J'habite à la Cerlangue, un petit village à côté de St Romain de Colbosc.

J'ai fait ma scolarité à Porte Océane de la 6ème à la Terminale. La 6ème, c'était en 1962 et j'ai eu mon bac en 1969. J'ai fait la filière A2, c'est-à-dire latin. Je n'ai pas gardé un bon souvenir du lycée Porte Océane, d'abord parce que j'y ai souffert, dans le sens où je n'avais personne pour m'aider à la maison. J'étais orphelin de père, ma mère travaillait toute la journée, elle rentrait tard le soir et je n'avais personne pour m'aider au niveau du soutien pour les cours. Ma mère m'a payé des cours particuliers, c'est à ce prix que j'ai réussi à me maintenir la tête hors de l'eau alors que j'arrivais de l'école primaire Massillon où j'étais régulièrement premier ou deuxième. Je n'ai pas passé le concours d'entrée en sixième. Les deux ou trois premiers des cours moyens entraient directement sans faire l'examen d'entrée. Donc, je partais sur de bonnes bases. Or très vite, je me suis aperçu que je décrochais. J'ai eu du mal à suivre. Aller au lycée, ce n'était pas dans la culture familiale. J'étais d'une famille de « petites gens ». D'ailleurs le recrutement se faisait en périphérie, ce n'était pas le lycée de l'hyper centre, ce n'était pas François 1er, mais bien évidemment les profs qui étaient ici avaient la même exigence et forcément je n'étais pas entouré d'un milieu culturel habitué aux études de lycée. Et c'est pour cela que je dis que j'ai souffert ici. Et la seule façon de s'en sortir, je l'ai compris après, c'était par l'humour.

Heureusement, il y avait les copains parce qu'en ce qui concerne les profs, ils ne faisaient pas de cadeaux. C'était sévère, très sévère au niveau de la discipline. A titre d'exemple, j'ai eu une heure de colle dans ma vie et je l'ai eue ici. Et, elle est encore là, marquée dans ma tête. C'était pour un prétexte futile et ça m'a marqué au fer rouge. C'était après la cantine, on jouait au ballon avec les copains dans la cour. J'ai shooté et mon ballon est arrivé dans les jambes d'une surveillante. Elle m'a aussitôt dit : "Venez ici !". Et, elle m'a aligné, elle m'a mis une heure de colle et cela m'a vexé au plus profond de moi. Les surveillants étaient terribles ici. Il y en avait un en particulier qui faisait du culturisme, qui était une armoire à glace, c'était la terreur de la cour de récréation avec sa collègue. C'est justement sur eux qu'est arrivé mon ballon ! Donc, pas de chance. Sinon, je n'ai jamais eu une autre heure de colle que ce soit pour le travail ou la discipline. Mais, c'est vrai que le personnel de surveillance était très dur et les enseignants aussi. Ils n'avaient pas trop d'empathie surtout pour des gens de condition modeste comme nous.

Je suis le seul de toute la famille, le seul garçon à avoir passé le bac. Tous les autres, ceux de mon entourage, tous ceux de ma génération (nous sommes des baby-boomers) partaient en apprentissage, en 5ème (ou l'équivalent). Donc, moi j'étais l'exception qui confirme la règle. Pourtant, j'étais fait pour faire un métier manuel et je me serais beaucoup plus épanoui dans un métier manuel que dans un métier intellectuel et surtout une filière littéraire, ce n'était pas ma tasse de thé du tout, du tout.

Et pourtant, pour la petite histoire, j'ai fini prof d'anglais ! Le plus gros de ma carrière s'est fait au lycée Guillaume Le Conquérant à Lillebonne et je suis revenu ici, ironie du sort, comme professeur examinateur pour faire passer les BTS compta-gestion, il y a 6 ou 7 ans.

Comment j'en suis arrivé à être prof d'anglais ? Et bien je dois une fière chandelle à la ville du Havre. A l'époque, elle organisait un échange entre Le Havre et Southampton et ma mère m'avait inscrit dès la 6ème au comité d'échange et je suis parti en Angleterre tous les étés, toutes les vacances. J'ai eu la chance d'avoir un correspondant que j'ai toujours, mon grand ami John et en fait j'ai appris sur le terrain à parler anglais. Et, donc, j'avais un bon niveau à l'oral, ce qui fait que quand j'ai eu mon bac, s'est posée la question de continuer à la fac. A cette époque-là, il n'y avait pas d'université au Havre, c'était forcément la fac de Rouen. Et, donc, j'ai hésité entre Histoire-Géo et anglais et finalement, j'ai choisi anglais. Et de fil en aiguille, j'ai passé les examens, les concours et le CAPES en anglais.

Mon parcours professionnel a été uniquement dans la Région : au collège Roncherolles à Bolbec, ensuite j'ai été pendant 18 ans professeur au collège André Siegfried de St Romain de Colbosc et puis 23 ans au lycée Guillaume Le Conquérant à Lillebonne. Et, j'ai fait quatre années supplémentaires pour finir ma carrière à 64 ans. J'aurais bien voulu continuer car j'adorais mon métier, mais l'Éducation Nationale n'a pas souhaité que je continue.

La première chose qui m'a marqué quand je suis arrivé au lycée Porte Océane pour l'interview, c'est la disparition de la phrase sur les ateliers fer et bois : "Délivrer la forme sans violence". Cela m'a presque choqué que cela ait été retiré parce que c'était un petit peu le slogan du lycée. A l'époque, ça avait été très bien choisi et j'ai regretté de ne plus voir cela.

Le lycée en lui-même, pour moi est toujours aussi froid. Je m'explique, moi, qui suis professeur d'anglais, j'ai été assistant en Grande Bretagne, quand vous entrez dans un établissement scolaire en Angleterre, ce n'est pas du tout comme en France. C'est chaleureux, vous avez les productions des élèves, la touche artistique partout. A peine débarqué, vous avez droit à une tasse de thé et un biscuit anglais. Il y a quelqu'un de l'administration pour vous accueillir. La France, ce n'est pas comme cela. C'est tout dépouillé, déshumanisé et on le retrouve ici comme dans les autres établissements français. Sur les murs, il n'y a rien, il n'y a aucun décor. La cour de récréation ressemble à un parking. C'est dépouillé. Vous ne vous y sentez bien qu'avec la chaleur des copains et des copines. On pense sans doute que cela nuit à la concentration et à l'épanouissement des gens. C'est tout le contraire ! Dans ma carrière, j'avais monté une section européenne et j'ai pu constater qu'on était bien reçu dans les lycées étrangers. On a de très gros progrès à faire de ce côté-là et aller voir à l'étranger ce qui se passe...

TÉMOIGNAGE DE YVES LEFEVBRE

Ancien élève (1969/1977)

Je m'appelle Yves Lefebvre, j'ai 64 ans. Je suis arrivé au lycée Porte Océane en 6ème en 1969 et y ai suivi mes études jusqu'en 1977. J'ai préparé un bac D qui correspondait à l'époque aux matières scientifiques : mathématiques, sciences et physiques. Ces trois matières avaient un coefficient 4.

Aujourd'hui, je suis chef d'une entreprise que j'ai créée il y a 10 ans et je suis aussi président de la CCI.

L'année de ma terminale, je souhaitais être kinésithérapeute, j'ai eu le concours à l'école de kinésithérapie, mais je n'ai pas obtenu le baccalauréat. Je n'ai pas eu de très bonnes notes en philosophie, ni en chimie, par contre, j'ai eu une très bonne note en mathématiques mais cela n'a pas suffi pour obtenir le bac. Je n'ai finalement pas repassé l'épreuve et suis entré directement dans la vie active. J'ai eu la chance de travailler dans de bonnes entreprises. Par la suite, j'ai monté mon entreprise, il y a 27 ans parce que je ne voulais pas quitter ma ville que j'aime bien malgré les opportunités d'évolution que j'avais.

Pour moi, c'est une chance d'être allé à Porte Océane, il y avait de super professeurs et j'y ai eu de très bons souvenirs. J'étais bien accompagné. Je me souviens de Monsieur Legendre, professeur de gymnastique. Il m'a appris à courir d'ailleurs tous les ans, je fais le marathon de Paris. Je me souviens aussi d'un super professeur d'anglais, Monsieur Brown, et aussi du professeur de mathématiques, Monsieur Cassemine. Il mettait toujours des mauvaises notes, à l'époque c'était plutôt des lettres et ce professeur mettait toujours des « E ». Le jour de l'épreuve de mathématiques au BAC, cela m'a paru forcément plus facile. Tous les professeurs m'ont marqué, Monsieur Lecoq, professeur d'Histoire qui tirait les pattes des cheveux des élèves. A l'époque nous respections le corps enseignant, nous nous levions à l'entrée d'un adulte en classe. Je me souviens aussi que nous serrions la main du squelette que nous avions surnommé « Oscar » dans la classe du professeur Léon Mansart. J'ai eu également Monsieur Moisy en sciences et Monsieur Philippe en français.

J'ai fait un voyage en Angleterre en 5ème à Salisbury, c'était mon premier voyage en Angleterre, j'en garde un excellent souvenir. Il y avait aussi des sorties de fin d'année, souvent avec les professeurs d'Histoire-Géographie. Nous sommes allés à Orly, à Vincennes, au Louvre. Avec Monsieur Gérard Breton, professeur de sciences, très axé sur la géologie, nous allions étudier les falaises et les fossiles, au bout du monde (endroit bien connu des havrais), de très bons moments.

Concernant l'architecture du lycée, je me souviens qu'il y avait un atelier de menuiserie au-dessus du hangar à vélos avec Monsieur Schwartz, c'est lui m'a appris à utiliser un ciseau à bois. Il y avait aussi un atelier pour les métaux. On apprenait à percer. Il y avait aussi une classe de technologie. Je me souviens de la piste d'athlétisme dans la cour. Mes cours étaient souvent au troisième étage et les salles de sciences se trouvaient au premier. Près de la salle d'activités que vous avez actuellement, il y avait la salle de musique où j'ai appris à jouer du piano et la salle d'activités actuelle était la salle de permanence lorsque nous n'avions pas cours.

Pour les collégiens (de la classe de 6ème à la 3ème), ils devaient se mettre en rang dans la cour en attendant que les professeurs viennent les chercher alors que les lycéens pouvaient monter directement en classe. Le bureau des surveillants généraux se situait au rez-de-chaussée, près de la salle de permanence.

J'ai beaucoup d'émotions à revenir dans l'établissement, j'étais déjà revenu la première fois début 2023 puisque la CCI travaille avec le Comité Local École Entreprises pour la promotion des métiers sur notre territoire.

TÉMOIGNAGE DE KENNY LEFLANCHEC

Ancien élève (1988/1990)

Je m'appelle Kenny Leflanchec, j'ai 52 ans, je suis marié, j'ai deux enfants et je suis intermittent du spectacle en tant que machiniste, je décharge le camion, je monte les décors, je les démonte et je recharge le camion. A côté de cela, j'ai la chance de m'occuper du festival "Le goût des autres" en régie générale. C'est bien fatigant et bien stressant, mais plutôt sympa. Je fais un petit peu de tout, je suis accessoiriste et j'ai même fait comédien pour faire plaisir à un metteur en scène qui était aussi directeur du Volcan. Maintenant, je ne le fais plus, je laisse cela aux jeunes.

J'ai fait un BEP compta en 1988/1990 au lycée. Je ne souhaitais pas être comptable, mais je ne voulais pas non plus travailler en usine et puis... c'était à côté de chez moi. Je n'aimais pas trop l'école et je savais qu'au bout de deux ans, ce serait terminé et que je pourrais passer à autre chose. Les années lycée, c'était le top.

Je me souviens particulièrement d'un voyage en Tchécoslovaquie avec ma professeure d'anglais, Madame Laurent, c'était génial. C'était mon premier voyage à l'étranger. Habituellement, quand on fait un voyage avec l'école, on va à Rouen, à Saint Malo ou à Villedieu-les-Poêles ! C'était la première fois que j'allais à Prague, après la chute du mur de Berlin, je m'en souviens bien. C'était le 1er mai là-bas et on avait un correspondant, le mien s'appelait Pavel. J'avais aussi deux copains d'une autre section de BEP avec lesquels je m'entendais bien et c'était génial. Je n'ai pas eu mon BEP, mais j'ai eu le CAP.

Ce que j'ai aimé à Porte Océane (à part la proximité avec mon domicile !!!), c'est le mélange entre toutes les classes, tous les niveaux, seconde, terminale, BTS, BEP, les mauvais, comme les meilleurs. Un mélange social, culturel, ce que je ne connaissais pas à Raoul Dufy (mon ancien collège). Quand je suis arrivé, j'ai dit "yes, enfin la mixité, enfin les gens". J'ai rencontré pas mal d'amis à Porte Océane, dont ma belle-sœur. Après un collège bourgeois, l'arrivée à Porte Océane m'a permis de rencontrer plein de gens : le petit bourgeois en Ciao avec son casque Rush, le new-wave, un peu renfermé sur lui-même, le romantique. J'aimais bien les années 90. La mixité est importante ici. Les jeunes filles qui se cachaient pour fumer car ce n'était pas dans leur culture. On pouvait aussi parler de tout. Un jour, en cours de français, avec Madame Prével, on devait présenter un livre. Pour choquer, faire réagir, j'avais choisi "J'irai cracher sur vos tombes" de Boris Vian qu'il avait publié sous le nom de Sullivan. J'ai lu la scène où le personnage principal, métis, agresse une jeune fille blanche de la haute société. J'avais envie de faire réagir la classe. Mais cela n'avait pas vraiment fonctionné en raison d'une classe immature. Mon professeur avait bien réagi.

J'ai regretté dans ma scolarité de ne pas avoir pu faire de la philosophie parce que j'étais dans une filière professionnelle. C'est un accès à la culture qui n'est pas autorisé à ces classes. Pour les jeunes qui n'ont pas de possibilités chez eux pour échanger sur différents thèmes, la philosophie, c'est bien. L'éducation civique ne remplace pas. Cela peut permettre de stopper le harcèlement à l'école.

Après le lycée, j'ai "glandé", dans le langage étudiant, on appelle cela "une année de césure" (!), en fait, c'était une année de chômage. Et puis, j'ai travaillé en usine chez Thann et Mulhouse où j'étais laborantin. Il fallait se lever à 4 heures du matin et attendre le car, dans le froid, boulevard François 1er. Je mettais des échantillons dans un spectre, pour prendre des mesures et je transmettais à d'autres employés qui avaient un grand four et devaient régler leurs appareils. Je n'avais pas l'impression d'avoir un travail important. Ensuite mon oncle qui était directeur technique du Volcan m'a dit de venir décharger des camions pour un spectacle de danse "La la la human steps". J'avais 19 ans et j'ai trouvé cela très bien. Ils m'ont rappelé plusieurs fois et j'ai gravi les échelons, mais je n'ai jamais été pistonné par mon oncle que j'apprécie beaucoup, au contraire, pas de cadeau. Et le métier était très intéressant. Le metteur en scène m'a demandé de participer à ses créations. J'étais accessoiriste, j'allais dans les brocantes pour être au plus près de ce qu'il recherchait. J'aimais bien le fait de travailler avec des comédiens, d'être sur un plateau. Cela m'a toujours plu. Je ne voulais pas faire de lumière, c'est plus difficile techniquement. Le son, c'est pareil, j'adore la musique, mais c'est difficile. Sur le plateau, on travaille dans l'ombre, le public ne nous voit pas. J'ai fait l'ambulancier sur le spectacle de Decouflé, mais je n'aurais pas pu être comédien, car j'ai le trac. Je me suis bien amusé. J'ai fait des tournées aussi, comme par exemple en Russie. Le métier a beaucoup changé, il y a moins de créations maintenant. Les méthodes de travail étaient différentes autrefois. Par exemple, on a changé d'équipement pour les cintres. Avant on avait des personnes qui contrebalançaient avec des poids, maintenant c'est automatisé. Il n'y a plus la fibre artisanale même si c'est efficace.

Quand j'étais élève à Porte Océane, la première chose qui venait de se terminer, c'était le bâtiment avec l'amphithéâtre. Cela venait d'être construit et c'était dédié aux BEP et aux CAP. C'était vraiment bien. Il n'était pas réservé aux terminales générales. C'était bien. Le bâtiment n'a pas vraiment changé. Sans doute, les professeurs (à part Madame Romet, qui est encore là !) J'ai vraiment de bons souvenirs de Porte Océane. J'y ai rencontré mes meilleurs amis, on se voit toujours avec nos enfants. Les liens se sont créés et ont duré.

TÉMOIGNAGE DE LUC LEMONNIER

Ancien élève (1983/1987)

Je suis Luc Lemonnier, j'ai 55 ans et je suis consultant en Relations Publiques. J'ai été élève au lycée porte Océane de 1983 à 1987. J'ai redoublé ma première pour profiter une année de plus de la bonne ambiance ! J'ai fait un baccalauréat B (économie).

L'ambiance était très agréable et les enseignants sympathiques. Après le lycée j'ai fait, une Prépa EMN, un DUT TC et l'École Nationale d'Assurances.

J'ai été assureur pendant 23 ans (1994-2018) à Rennes et au Havre. Et j'ai eu une vie en politique également, j'ai été élu 8 ans en tant qu'adjoint au maire, puis maire du Havre, vice-président du département de Seine Maritime, Président d'Alcéane et Président du Groupe Hospitalier du Havre.

En ce qui concerne mon passage au lycée, côté anecdotes, je me souviens des expériences de chimie (!) sans doute hors programme (une matière à laquelle je ne me suis pas beaucoup attaché).

Mes professeurs de français étaient Messieurs Yoland Simon et Cailleret et en SVT, mon enseignante était Madame Josiane Béguet. Je peux citer aussi Monsieur Michel Audigier (SES) que j'ai retrouvé en culture générale à l'EMN et beaucoup plus tard lors du Grand Débat lorsque j'étais maire du Havre. Et puis, bien entendu, Jean-Pierre Kleindienst, le censeur, devenu plus tard un collègue au conseil municipal du Havre.

TÉMOIGNAGE DE JEAN-MICHEL LERAT

Ancien élève (1962/1965)

Je m'appelle Jean-Michel LERAT et je suis né en 1949, j'ai fait ma scolarité à Porte Océane jusqu'en 1965 (6ème, 5ème, 4ème et 3ème). A l'époque, le lycée Porte Océane se nommait le Collège moderne, il y avait encore des baraquements à côté et il a changé de nom par la suite pour prendre celui de « Lycée Municipal de garçons », puis « lycée Porte Océane ». Lors de ma scolarité, j'ai suivi une 6ème classique avec du latin, puis j'ai doublé ma 5ème et ma 4ème, et j'ai fait une seconde technique au lycée de Caucrauville jusqu'en terminale. J'ai passé le bac F1 en 1968/1969 pour continuer mes études afin de travailler dans des bureaux d'études.

Dans ma scolarité, j'aimais beaucoup le dessin industriel. C'est comme cela que je me suis dirigé vers le bureau d'études. Après mes études, j'ai fait mon service militaire, j'ai travaillé quelques mois et puis je suis parti faire un tour du monde, pendant 4 ans, en 2 CV et puis ensuite, j'ai continué à traverser l'Afrique en stop. C'était facile. C'étaient les années 70, l'époque baba cool. J'ai fait une quarantaine de pays en stop. Lors de ce tour du monde, je dormais chez l'habitant ou bien je louais des logements en travaillant principalement dans des restaurants. Mes parents n'étaient pas partants pour ce tour du monde mais je l'ai quand même fait. J'avais tout juste 21 ans, l'âge de la majorité à l'époque. Ce qui m'a motivé pour ce tour du monde, c'est un livre sur des personnes qui avaient fait le tour du monde en 2 CV en 1958. J'ai eu envie de faire la même chose et de découvrir le monde. Ce fut mon université à moi et je ne le regrette pas.

A mon retour d'Afrique, je me suis marié et puis j'ai cherché du travail. Comme je faisais de la photo depuis 1966, j'ai trouvé un travail au « Havre presse, Havre libre » grâce à mon book de photos. C'est comme cela que je suis devenu photo-journaliste de 1976 à 2009, date de mon départ en retraite. Je faisais tout type de reportages et je suis revenu au lycée pour mon travail. J'ai pu voir les changements, je suis revenu par exemple pour un reportage sur l'ouverture du nouveau CDI. J'ai pu constater les changements au lycée, avec la disparition des ateliers bois et des ateliers fer. Dès la sixième, on allait dans ces ateliers à l'étage, à côté du gymnase. Il y avait quelque chose d'extraordinaire, il y avait des trappes qui faisaient aspirateurs et quand on faisait des copeaux, à la fin du cours, ils ouvraient la trappe et on mettait les copeaux dedans et cela aspirait. Il y avait aussi une fresque sur le bâtiment, sur laquelle était inscrit : « Délivrer la forme sans violence ». On prenait devant les photos de classe. Il y avait des salles d'étude à la place du CDI, on y faisait les heures de colle. Sinon, cela n'a pas trop changé. La cour est restée identique.

Pendant les années où j'étais à Porte Océane, je me souviens m'être cassé le poignet, en faisant du hand, lors d'un cours de sport. On faisait beaucoup de handball. On faisait aussi beaucoup de corde lisse. Je me souviens aussi qu'à l'époque, il y avait un bon brassage, car avec les évènements en Algérie dans les années 60, il y avait des professeurs et des élèves qui venaient d'Algérie, les rapatriés de 1962. C'était aussi la grande époque rock-and-roll, des yéyés. C'était important à l'époque, c'était avant 68. Beaucoup d'élèves allaient acheter des guitares électriques, rue de Paris, à côté du lycée, car la personne qui tenait la boutique, les fabriquait elle-même et c'était moins cher. Je me souviens aussi des voyous de l'époque qu'on appelait les blousons noirs avec des bananes, comme dans Grease, le film avec John Travolta et qui se battaient à coups de chaînes de vélo ! Il y avait eu une bagarre juste devant l'entrée.

J'ai des souvenirs de beaucoup professeurs, certains se faisaient chahuter par des élèves car ils avaient peu d'autorité et ne savaient pas intéresser la classe. Je garde un très bon souvenir de Monsieur Hauguel (professeur de mathématiques) et de Monsieur Brett (professeur de français), je trouvais qu'ils avaient vraiment une pédagogie incroyable, et qu'ils tenaient très bien leurs élèves. Ils étaient très carrés et très pédagogues. Ils avaient été instituteurs et ils faisaient des classes après le CME2 qui préparaient au certificat d'études primaires. C'était un examen à la fin de l'école primaire. A l'époque, la scolarité était obligatoire jusqu'à 14 ans.

J'ai également un souvenir un peu moins agréable du cours de musique avec un guide-chant, c'était pénible comme cours ! J'avais un professeur d'anglais marié avec une écossaise, M. Jacquenet. Il était super comme professeur. C'est lui qui m'a donné le goût de l'anglais et cela m'a beaucoup aidé lors de mes voyages. Je l'ai recroisé plusieurs années après dans un ascenseur, on habitait la même tour, il se souvenait de moi. Il est décédé maintenant. J'avais fait de l'allemand aussi, ainsi que du latin. Je me souviens aussi qu'en terminale, on était 40 élèves et on avait 42 heures de cours. Sans compter le travail à la maison. C'était difficile comme rythme.

Je me souviens que dans ma classe on avait déjà fait pleurer un professeur d'histoire-géo, on l'avait vraiment poussé à bout, on lui lançait des craies, on mettait des « piques au cul » (punaises) sur sa chaise... Quand j'y repense, je me dis que nous étions un peu durs... Avec ces histoires, j'ai eu beaucoup d'heures de colle. J'en ai fait un paquet... On prenait facilement des heures de colle. C'était le jeudi après-midi et le samedi, souvent par quatre heures. Les colles consistaient à faire des devoirs ou à copier 200 fois « Je ne jetterai plus des craies sur le tableau ». C'étaient des punitions collectives. La discipline était sévère. Et cela ne rigolait pas.

Le principal s'appelait M. Morrisson et il ne faisait pas bon être convoqué dans son bureau !

Enfin, je me souviens également d'un professeur de français, avec elle, Madame Le Duigou. Avec elle, on étudiait les grandes œuvres, ses cours intéressaient vraiment les élèves. On a appris du Brassens, on a travaillé sur Sartre et Camus. Elle savait y faire. Tous ces auteurs étaient vivants à cette période. Elle avait une grande humanité et une grande ouverture d'esprit. On échangeait beaucoup, ce qui était plutôt rare à l'époque. D'autres professeurs, par contre, étaient moins impliqués. On ne faisait aucun voyage à cette époque-là. Je crois me souvenir qu'il y avait un cinéclub le jeudi, jour de repos. Il y avait du sport avec l'ASSU, j'ai fait du football, on avait un maillot vert. Je n'aimais pas cela, mais cela permettait de sortir. J'allais à la maison des jeunes à la Porte Océane, les jeudis et le week-end, il y avait des activités : de la voile, du canoë kayak... et il y avait de la photo, c'est comme cela que j'ai commencé à faire de la photographie. On faisait cela le jeudi après-midi. On allait beaucoup au cinéma, au Kursaal, au bout de la rue de Paris avec des séances avec deux films. Il y avait des cinémas dans tous les quartiers avec des films différents. C'étaient nos activités extra-scolaires. Le cinéma occupait beaucoup de notre temps car peu de personnes possédaient une télévision. J'aimais bien aussi le cinéma A.B.C., rue Louis Brindeau.

Je me souviens qu'à l'époque il y avait eu les JO de Tokyo et que c'était le début des transistors, j'en avait acheté un, en Allemagne suite à un échange en dehors du lycée, et nous l'écoulions discrètement entre les cours avec des camarades !

A la cantine, c'était toujours les mêmes menus, poisson le vendredi, du chou-fleur assez souvent ! Il n'y avait pas de choix, ce n'était pas un self. Je garde de bons souvenirs du lycée, où régnait une franche camaraderie, il n'y avait ni télé, ni téléphone, on se retrouvait les uns chez les autres après les cours pour écouter des disques et refaire le monde. J'allais en vélo chez mon copain Georges Platel, écouter Radio caroline que nous arrivions à capter difficilement sur les hauts de Sainte Adresse. C'était une époque intéressante, peu avant 68 où beaucoup de choses changeaient.

Aujourd'hui, je suis à la retraite, j'occupe mon temps libre entre la photo, la randonnée, le monde associatif et la vie de famille.

TÉMOIGNAGE DE NATHALIE LEROI

Agent de service (1989/encore en activité)

Je m'appelle Nathalie LEROI, on me connaît mieux sous le nom de Nathalie Lecoq. Je suis agent de service depuis plus de 30 ans au Lycée Porte Océane. Je suis arrivée en 1989. Mais, je n'ai jamais été scolarisée dans cet établissement. J'ai fait trois ans de collectivité au lycée Françoise de Grâce. Après, je suis restée un an au chômage, puis j'ai fait un an de TUC (Travaux d'Utilité Collective). C'est un stage pour apprendre à travailler, pour voir comment cela se passe à la cantine par exemple. J'ai fait cela au collège Courbet. J'ai terminé un mardi et le jeudi suivant, on m'appelait pour faire une semaine de remplacement. Là, j'ai commencé à avoir un pied dans l'Éducation Nationale. Et ensuite, j'ai été remplaçante pendant un an et demi au collège Marcel Pagnol et ensuite, je suis arrivée ici en 1989. Il me reste encore huit ans à faire avant la retraite. La différence entre le collège et le lycée, c'est que les collèges sont plus familiaux. Les jeunes sont des enfants. Ils ne bougent pas. Au lycée, ce sont davantage des adultes. Ce n'est pas évident de se faire respecter. Il y a les Proviseurs, les professeurs, mais il y a aussi les agents. C'est vrai que nous, on est là aussi pour faire respecter le règlement. On essaie, mais ce n'est pas évident. Les élèves nous regardent et disent "Tu es femme de ménage toi, pourquoi tu me dis ça ?" C'est pour le règlement et la sécurité des élèves. On est là pour le ménage, mais pour les élèves aussi.

L'ambiance a changé. Il y a moins de discipline. J'ai remarqué des changements dans les comportements des élèves. Ils étaient plus corrects face aux adultes. Et plus les générations passent, plus cela se dégrade. Avant c'était "Bonjour Madame", maintenant c'est "wouech-wouech".

Je reste attachée au Lycée Porte Océane. J'aime bien mon établissement, je n'ai jamais eu envie de changer d'établissement. Je suis toujours restée ici, car c'est une bonne ambiance. Ça j'adore !

A l'époque, c'était plus souple, car les élèves étaient bien cadrés. On est obligé de mettre un règlement. Les jeunes d'un point de vue vestimentaire étaient corrects, il n'y avait pas de mini-jupe par exemple. Il y avait plus de discipline. Lorsqu'on leur disait d'aller en classe, ils y allaient. Il n'y avait pas d'élèves qui se promenaient dans les couloirs, à droite, à gauche. Mais actuellement, cela s'améliore. C'est sans doute un problème générationnel.

Côté architecture, il y a eu des changements. Par exemple, le CDI a déménagé, il était au deuxième étage, puis au troisième, maintenant c'est au rez-de-chaussée. On nous a supprimé notre préau. C'est dommage pour le préau, car c'était bien pour les élèves.

Quand je suis arrivée, en face, c'étaient des ateliers. On commençait à les remplacer par des tables et des chaises. Avant, ce bâtiment professionnel n'existe pas. La cuisine a changé, car elle avait brûlé il y a quelques années. On a été obligé de tout refaire, mais en bien. Les bureaux n'étaient pas là non plus, ils étaient dispatchés. En ce qui concerne les classes, cela n'a pas trop changé, sauf pour les couleurs des murs et le mobilier

Au début, quand on arrive dans le métier, on nous explique ce qu'il faut faire. Mais quand on commence dans ce métier, on a un CAP, donc on a déjà des bases. Après, on nous explique, mais ce sont les collègues qui nous forment.

J'ai connu de nombreuses personnes : des professeurs, des conseillers principaux d'éducation, des surveillants et plusieurs proviseurs, qui ont changé régulièrement. En fonction du Proviseur, le règlement est appliqué avec plus ou moins de sévérité. Certains ont changé d'établissement, d'autres sont partis en retraite. Ils ne restent que quelques années. C'est le principe. Actuellement, on a un chef d'établissement qui donne un souffle nouveau au lycée. C'est bien pour l'avenir. Pour conclure, le lycée Porte Océane est un lycée à taille humaine où il fait bon vivre. Les élèves qui viennent à la cantine, on les retrouve dans l'établissement, ils nous reconnaissent, cela fait plaisir. Ce n'est pas le cas dans les grands établissements. Entre agents, on arrive aussi à avoir une bonne complicité, même avec notre agent chef, qui est quand même notre chef. On ne peut pas dire que c'est une famille, mais presque. C'est un bon petit noyau. Il y a des liens qui se créent. Des petits professeurs qu'on aime bien retrouver à la rentrée. J'aime bien mon établissement.

TÉMOIGNAGE DE YOANN LEVASSEUR

Ancien élève (1996/1998)

Je m'appelle Yoann LEVASSEUR, j'ai 45 ans et actuellement, je suis coach sportif. J'ai obtenu mon Bac STT, action communication commerciale en 1997/1998. J'ai gardé de très bons souvenirs du lycée Porte Océane. Les professeurs que j'avais eus à l'époque y ont beaucoup contribué. Cela a été une superbe période.

Avant d'intégrer ce lycée en première, j'étais dans un autre lycée sur Le Havre, en ES (Economique et Social), mais c'est en arrivant au lycée Porte Océane que j'ai eu un vrai déclic au niveau de ma scolarité et enfin je me sentais à ma place avec une motivation accrue dans l'apprentissage d'une filière STT Action Communication Commerciale qui était beaucoup plus concrète pour moi et à mon sens beaucoup plus formatrice que les filières classiques générales de l'époque.

Après le lycée, j'ai été à St Jo Sup en BTS communication des entreprises, axé plutôt sur le marketing et l'élaboration de stratégie de communication. Voulant travailler en agence de communication dans le domaine de la créa, j'ai poursuivi mes études par un DNAT (diplôme National d'Art et Technique) à l'école d'Art du Havre puis tout compte fait, au sortir de l'école, j'ai été designer meuble pour la société Interior's pendant quasiment 7 ans.

Par la suite j'ai monté mon auto-entreprise dans l'illustration, le graphisme. Et, ce n'était pas facile d'en vivre, l'auto entreprenariat n'est pas toujours évident surtout dans le domaine artistique. J'ai donc trouvé des petits boulots à côté. Surtout quand on a envie, on trouve toujours de quoi travailler. J'ai été barman, j'ai déchargé des conteneurs sur le port et j'ai été surveillant après en collège, à la Belle Etoile, à Montivilliers. Et, c'est pendant cette année de surveillant que je me suis inscrit dans une salle de sport où j'ai découvert l'univers du fitness, du coaching entre autres.

J'ai passé un BPJeps pour devenir coach que j'ai obtenu en 2014. Cela va faire 8 ans que je suis coach. C'est donc un parcours assez atypique finalement. Comme quoi, on peut toujours rebondir.

J'ai observé des changements en arrivant au lycée, la petite avancée dans la cour. J'ai ressenti de la nostalgie en rentrant au lycée car j'ai plein de bons souvenirs ici, que ce soit avec Emmanuelle Romet que j'avais en Eco-Droit, le mercredi après-midi, on avait l'AMP (activités en milieu professionnel) ou avec tous les profs que j'ai pu avoir à l'époque que ce soit en comptabilité, en marketing, en français, ou autre. Ce lycée reste pour moi le bon souvenir du déclic qui m'aura permis d'obtenir mon BAC avec mention bien lorsque le lycée que je fréquentais avant estimait que je ne pourrais jamais avoir mon bac. Comme quoi....

TÉMOIGNAGE DE MARIE-CLAIRES LOZAY

Ancienne secrétaire du Proviseur Adjoint (1982/1986)

J'ai 73 ans, je m'appelle Marie-Claire LOZAY et le lycée Porte Océane était mon 3ème poste ensuite je suis allée au lycée François 1er, puis au lycée Claude Monet, au collège de la Hève et j'ai terminé ma carrière à l'UFR de l'université du Havre en 2012.

J'ai travaillé au lycée de 1982 à 1986, j'étais secrétaire du Proviseur Adjoint qui était Mme Gross, une personne que j'ai beaucoup appréciée ; je garde un très bon souvenir de cette époque où l'ambiance était très bonne entre collègues notamment Madame François secrétaire du Proviseur Monsieur Chadelaud, ainsi que les professeurs ; je me souviens particulièrement des cours de gym donné au personnel par les professeurs de sport Frédérique Monnier, Maryse, et Pascale Le Sommer (Angué).

J'avais beaucoup de relation avec les élèves puisque je m'occupais de leur inscription et tout ce qui va avec (bourses, transport, relevés de notes) et ils venaient dans mon bureau très souvent. Le tutoiement n'était pas habituel.

J'étais seule dans mon bureau avec une porte communicante avec le proviseur adjoint et l'informatique n'était pas encore arrivé nous faisions tout sur papier avec machine à écrire (électrique quand même !!!!)

Les relations avec le Rectorat se faisaient par courrier ainsi que les dossiers d'orientation pour les élèves et le jury du bac était un grand moment !!! (Stylo et calculette !!!) car les copies des élèves nous arrivaient le matin, il fallait les désanonymer, recopier les notes des élèves sur leur relevé de notes et calculer le résultat. Nous étions jury pour le Bac D à l'époque et tout cela se faisait en une matinée, le jury ayant lieu l'après-midi et le soir, il fallait afficher les résultats et préparer le rattrapage !!!

J'avais aussi de bons contacts avec les enseignants ; il y avait un pot de rentrée et un pot de fin d'année ; lorsque quelqu'un partait en retraite une collecte était organisée auprès du personnel et un pot offert par l'établissement ; il me semble que cela se déroulait dans le réfectoire des élèves.

TÉMOIGNAGE DE MEDINE

Ancien élève (2000/2003)

Je m'appelle Médine Zaouiche, je suis né en 1983, marié et père de trois enfants. Je suis rappeur. J'ai sorti une dizaine d'albums et je fais des tournées.

Je suis arrivé en 2000 en seconde générale à Porte Océane et j'ai fait une classe de 1ère en filière STG. J'ai eu un bac de comptabilité. Je l'ai passé ici dans ce bâtiment. La note dont je suis le plus fier, c'est un 17 en français, ma matière favorite. Petite anecdote pour le bac, pour le rattrapage, j'avais choisi les maths et l'histoire, j'avais trois jours pour réviser, j'ai commencé le premier jour par l'histoire. Le lendemain, je reçois un appel du lycée me disant qu'on ne pouvait pas prendre l'histoire au rattrapage, il y avait eu une erreur. Ils m'ont volé un jour de révision !!! J'ai eu le bac, mais quand même !! Après le bac, j'ai travaillé directement dans un label de musique havrais, qui est toujours mon co-producteur aujourd'hui. Je faisais de la communication, j'envoyais des albums et des CD de groupes locaux vers des radios et vers la presse. Cela a été mon premier travail après le lycée Porte Océane.

J'ai toujours été passionné par le rap, j'ai d'abord été un auditeur de cette musique, mais j'ai toujours voulu faire du rap. Pour me faire connaître, cela a été long. J'ai commencé vers l'âge de 12/13 ans, j'ai pratiqué 10 ans avant de sortir mon premier album en 2004, c'était environ 3 ans après le lycée. Je sais que je suis clivant, mais j'accepte qu'on ne soit pas d'accord avec ce que je fais, d'autres ne sont tout simplement pas intéressés. Je ne suis pas apprécié de tous, juste par ceux qui aiment la langue française et le rap en général. Mon premier concert officiel, c'était en 1998, salle François 1er avec La Boussole (collectif hip-hop), on avait répété et on avait acheté des tenues de scène. Je travaille toujours avec eux, certains membres font maintenant des métiers périphériques à la musique.

Ma vie de famille est importante. J'ai inclus mes enfants dans ma vie d'artiste, ils m'accompagnent à mes concerts, sur les tournages de clips, dans les studios. Tout devient une récréation pour eux. Mon plus grand fils fait une classe CHAM (Classe à Horaires Aménagés en Musique), il monte sur scène parfois avec moi.

La personne qui m'a marqué au lycée Porte Océane, c'est Madame Riquet. Elle avait réussi à installer un climat d'autorité car elle avait un leadership naturel. On craignait Madame Riquet !!!

Il y avait aussi Alexandra Vaudry, une surveillante géniale, qui m'arrangeait toujours le coup lorsque je loupais des cours pour aller faire mes concerts. Ce sont des bons souvenirs, il n'y a pas vraiment de mauvais souvenirs. Malgré cela, parfois, je rêve du lycée, cela me donne des sueurs froides !!

Le sport ici, c'était génial. On pouvait faire ce que l'on voulait, pas vraiment de règlementation. Ici sportivement parlant, c'était plus sympa qu'au collège. Pour moi, le sport, c'était la récré. Si je cherche un mauvais souvenir, ce serait les déplacements en EPS. Il fallait aller faire du sport au stade Ladoumègue, à Caucrauville... On allait courir sur une piste de course, faire de l'endurance et cela m'ennuyait d'être obligé de partir du Mont-Gaillard où j'habitais pour venir au lycée et repartir à Caucrauville pour faire du sport ! Pas très motivant ce déplacement. C'est vraiment pour dire, car les souvenirs sont plutôt bons.

Je n'ai jamais mangé à la cantine ici. Ma cantine à moi, c'était « le Zola », le kebab d'à côté. C'est pour cela, qu'adolescent, j'avais un peu d'embonpoint ! Si j'avais mangé à la cantine, je n'aurais pas pris de poids. A la récréation, on sortait acheter en face des pains suisses magnifiques !! Certains fumaient sur le trottoir. Le préau aussi, c'était quelque chose.

Porte Océane m'a formé à être rappeur !!! Ce lycée a été un lieu de rencontre entre les rappeurs amateurs des différents quartiers de la ville. Beaucoup de rappeurs sont issus de Porte Océane, comme Pascal Scalidi, par exemple. Il y a aussi Zinédine qui est devenu un beatmaker (celui qui compose les morceaux instrumentaux) reconnu dans le monde du rap. Il a fait des « instru » pour des groupes... et notamment pour le rappeur Rohff. C'est quelqu'un qui n'a pas une carrière publique mais qui était dans ma classe et qui a réussi. Je pensais qu'il deviendrait humoriste. Il me faisait mourir de rire ! On parlait de rap, de sortie d'albums, on parlait du rap new-yorkais, du rap francophone. On se rencontrait tous ici et on échangeait, on débattait sur qui était le meilleur. Ce sont vraiment de bons souvenirs. C'était l'époque du groupe Ness et Cité. D'ailleurs, je travaille toujours avec eux. En l'an 2000, j'ai même participé au printemps de Bourges et j'étais avec eux. J'avais passé une semaine au festival et je suis revenu au lycée, discrètement après avoir vécu des émotions incroyables à l'extérieur. Cela me donnait comme un super pouvoir. Je savais monter sur scène devant des tas de gens le week-end et le lundi, je revenais tranquillement dans ma classe, sans que l'on m'en parle. C'était mon secret. Les autres n'étaient pas au courant, les réseaux sociaux n'existaient pas. Il n'y avait pas internet.

En classe, j'étais programmé pour emmagasiner un maximum d'informations et aller faire du rap. Je ne voulais pas être commercial ou banquier. D'ailleurs, j'ai fait « gestion », mais je n'y connais rien. Faire une comptabilité analytique, je ne sais pas le faire. Je m'ennuyais à mourir en cours de comptabilité. J'ai écrit sur mes mauvais souvenirs scolaires, dans un morceau « Grenier à seum », paru en 2021.

Mon état d'esprit, c'est de ne jamais étouffer l'enfant que l'on a été. J'ai été propulsé dans un monde d'adultes rapidement. Je n'aime pas être devant des questions compliquées de politique par exemple. Je préfère cultiver la légèreté. Lorsque j'étais élève, je mettais de la passion à entrer dans mon rôle d'élève.

Pour moi, il y avait le prescripteur d'outils pour comprendre le monde. J'étais une éponge concentrée, qui n'avait pas envie de travailler en rentrant chez lui. J'étais un « flemmard ». Pas pour écrire du rap, mais pour travailler, je préférais le faire en classe, raison pour laquelle, j'étais attentif. Ma matière préférée, c'était le français. J'aimais Monsieur Wannebrouck, c'était un super professeur de lettres. Et il y avait aussi une enseignante de français que j'aimais beaucoup et dont le fils s'appelle SCARS. Il est devenu médecin et artiste de reggae town !

En classe, j'étais très attentif pour avoir le minimum à faire à la maison. C'était ma stratégie, mon super pouvoir. J'étais plutôt discret. Ce tempérament me libère du temps pour rapper, pour écrire, j'écris tous mes textes. Pour moi, le syndrome de la page blanche, c'est un faux prétexte, lorsque qu'on n'a pas envie de produire. Mais je m'impose une rigueur pour travailler dans mon studio de 9 h à 17 h. Et je m'adapte. Cela fait 20 ans que je fais du rap, j'ai écouté différents points de vue sur la durée de vie de la musique, qui me permettent d'être serein face à l'arrivée de l'intelligence artificielle. Elle va être centrale dans nos vies mais elle doit être encadrée. Cela va être comme le streaming, ce sera rémunératrice pour les artistes à partir du moment où cela sera encadré.

Dans mon souvenir, à Porte Océane, il n'y avait pas grand-chose, pas de club de musique à mon époque. Juste une cafétéria qui se montait au coin du préau. J'ai remarqué aussi que le lycée a créé un grand couloir avec des drapeaux, façon Poudlard ! Tout de suite, mon cerveau d'enfant s'est emballé !

En 2002, il y a eu une grande manifestation nationale contre le CPE.

A Porte Océane, il y a une grande tradition militante, c'était aussi l'élection présidentielle française. Au second tour, il y avait Jacques Chirac contre Jean-Marie Le Pen et certains étaient très engagés dans les manifs et pour d'autres, c'était surtout pour « esquiver » les cours !!

Un dernier souvenir, central pour moi : à l'époque où j'étais élève à Porte Océane, j'avais une petite copine et lorsque je faisais du sport dans la cour qui était entourée de buissons, elle se mettait derrière les buissons et comme elle était jalouse, elle regardait avec qui je parlais. Elle m'observait et après, elle était terrible, elle me questionnait en me disant qu'elle m'avait vu dans la cour. Une autre fois, elle est entrée dans le lycée, chose impossible aujourd'hui avec les règles de sécurité et elle est allée au CDI (qui se trouvait au troisième étage à cette époque) pour voir avec qui je travaillais ! Cette jeune fille est devenue ma femme et la mère de mes enfants. C'est une belle histoire dont elle est fière aujourd'hui et moi aussi. On aime la raconter.

TÉMOIGNAGE D'ALEXANDRE MORA

Ancien élève (2009/2011)

Alexandre MORA, 31 ans, marié, deux enfants, courtier en financement prêt immobilier.

J'ai commencé ma scolarité au lycée de Montivilliers, puis au lycée Porte Océane en BTS banque (2009-2011), ensuite j'ai effectué une licence en banque à l'université de Rouen en alternance pour perfectionner mon BTS et avoir un pied dans l'entreprise. J'ai fait mon alternance à la Caisse d'Epargne. Puis après cela, j'ai décidé d'arrêter les études et j'ai travaillé dans certaines banques, 3 ans à la Caisse d'Epargne en CDD, après j'ai trouvé un CDD à la SBE de 2014 à 2018. Ensuite, j'en avais fait le tour, j'ai travaillé 2 ans dans le crédit. Puis, le COVID est arrivé et finalement, j'ai eu l'opportunité de rentrer chez Immo Prêts, je suis devenu courtier depuis septembre 2020. Mon travail, c'est de trouver le meilleur financement auprès des banques pour mes clients. On fait tout le travail à sa place.

Le BTS, c'était un changement de vie, on devient majeur, plus indépendant. Je garde un bon souvenir du lycée Porte Océane, pour le lycée en lui-même mais aussi pour la maturité que j'ai développée au cours de mes années de BTS. Le BTS banque, c'est une formation où il était difficile de rentrer dedans, il y avait une vingtaine de places. C'était sélectif et seuls les bons dossiers étaient retenus. J'avais un peu la crainte, car je n'avais pas de plan B. On était dans les locaux réservés aux BTS, près de l'entrée. Que des bons souvenirs, que ce soit dans le corps professoral ou autres. On avait une bonne entente dans la promo. C'était une bonne classe de BTS banque, on faisait régulièrement des soirées. On allait une fois par trimestre au restaurant. C'était un bon esprit. On n'était plus des lycéens, il y avait de bonnes relations d'échanges avec les enseignants. Madame Romet a été présente tout au long de ma scolarité en j'en ai gardé un très bon souvenir. Il y avait Madame Nativelle qui était déjà présente.

Je suis resté dans le même cœur de métier que mon BTS banque. Cela prouve bien que les deux ans ici, ont servi parce que je suis toujours dans le même domaine. Cela prouve que le lycée était accueillant et que les enseignants étaient bien et que j'avais bien choisi ma voie. Je trouve que ma formation en BTS banque m'a aidé à m'insérer de manière positive dans le monde professionnel car à mon époque les BTS banque proposaient un stage tous les mercredis dans une banque pour apprendre le métier, plus douze semaines de stage. Ces deux années de BTS m'auront finalement servi toute ma vie car je pense rester toute ma carrière professionnelle toujours dans le domaine de la banque.

La différence en BTS, c'est aussi le contact avec les surveillants, on est beaucoup plus autonomes, on ne les connaît pas. La gestion des BTS et des lycéens est différente. On est moins amené à les voir. J'ai aussi le souvenir de Monsieur Bossu. C'est lui qui gérait la partie administrative des BTS.

Je n'ai pas eu l'occasion de revenir depuis 2011. Juste quatre ou cinq mois après pour la remise de diplôme au mois d'octobre. Cela fait plus de dix ans que je ne suis pas revenu. On est dans un cycle de travail, on ne pense pas forcément revenir. L'accueil du lycée a été refait, car cela n'était pas si beau que ça à l'époque.

Sinon malgré le fait que la technologie s'est améliorée au sein du lycée, comme le grand écran au CDI, le bâtiment, lui, reste le même. L'aspect général n'a pas changé. J'avais lu dans la presse, que des travaux avaient été fait pour l'administration. C'est plus accueillant, l'accueil était fait plutôt à l'ancienne. Cela faisait plus années 80.

Revenir au lycée m'a rappelé des souvenirs qui étaient partis depuis plus de 10 ans, c'est de la nostalgie positive.

J'avais une image neutre du lycée, venant de Montivilliers. Je me suis fait ma propre opinion, c'est un lycée de centre-ville au même titre que François 1er, il a une image d'un niveau plus faible que François 1er. Pendant les deux ans passés ici, je n'ai pas ressenti de différence, même par rapport à mon lycée, à Montivilliers. Même si la classe sociale est un peu différente, il y a une bonne image parce qu'il y a aussi des gens connus qui sont allés dans ce lycée-là. Et c'est un lycée, où l'on fait seconde, première et terminale, mais c'est un lycée où il y a pas mal de formations post-bac. C'est quand je me suis intéressé à la formation, que je me suis rendu compte qu'il y avait pas mal de formations en BTS ici.

Je compte bien revenir dans ma formation, le BTS banque, j'aimerais venir en tant que professionnel, intervenir pour présenter mon métier, avec plaisir.

TÉMOIGNAGE DE DONOVAN MOREL

Ancien élève (2013/2016)

Je m'appelle Donovan Morel, je suis étudiant en thèse, en psychologie à l'université et j'ai 24 ans. J'ai été élève trois ans à Porte Océane et j'ai eu le bac en 2016. Je suis né à Gonfreville l'Orcher et j'étais au collège Gustave Courbet. Je devais aller au lycée Jean Prévost qui était mon lycée de secteur, mais comme je faisais l'option sport (EPS), j'avais été pris à Porte Océane.

J'ai fait une seconde générale, une première ES et c'est pendant cette année qu'avec l'option EPS, j'ai pu faire un voyage au Canada de trois semaines. Là-bas, nous avons été reçus au CEGEP, un organisme canadien pour faire des études. On a pu découvrir le cursus qu'ils proposaient et il y en avait un qui était incroyable, basé sur la technologie qui me plaisait beaucoup. Il y avait une partie qui s'intéressait beaucoup plus à la psychologie et aux nouvelles technologies et je me suis dit que c'était ce que je voulais faire dans la vie. On en a discuté avec une personne qui avait une certaine équivalence avec ce que l'on peut faire en France et elle m'a demandé dans quelle filière j'étais en France. Je lui ai dit en économie. Et elle m'a dit qu'en France, je devrais faire psycho ou ingénierie et dans les deux cas, avec un bac ES, ce serait compliqué. Revenu en France, comme j'avais un an d'avance, j'ai demandé si je pouvais redoubler ma première en première S, le conseil de classe du lycée m'a proposé de passer directement en terminale S, en mode passerelle et on m'a dit, « si cela se passe bien, tu restes, sinon tu redoubes ». Le niveau de ma classe n'était pas très haut et j'étais dans les meilleurs, alors, on m'a proposé de rester et j'ai eu mon bac et je suis allé à la fac après.

Ce qui a été intéressant avec Porte Océane, c'est que quand j'étais au collège, j'avais envie de faire des études, de la recherche, mais mes résultats étaient médiocres et mes profs de collège me disaient qu'à part faire un CAP dans un CFA, je ne pourrai rien faire d'autre. Et je ne suis pas du tout manuel. J'ai fait le stage de troisième en pâtisserie, cela ne me plaisait pas. Et comme j'étais très sportif à cette époque, mes profs de sport m'ont dit que si je voulais faire cela, avec l'option EPS, on pouvait peut-être me faire entrer à Porte Océane et ainsi entrer au lycée. Ils ont appelé Porte Océane et ont plaidé mon dossier. Le Lycée a dit que c'était bon pour eux, mes autres enseignants ont laissé faire les profs d'EPS et quand je suis arrivé à Porte Océane, la seconde générale a été très, très dure parce qu'en effet, je n'avais pas vraiment le niveau.

Et les enseignants d'EPS de Porte Océane, m'ont poussé aussi pour que je passe en première ES, mais j'étais le plus nul de la classe et au moment où j'ai demandé la passerelle pour aller en S, ma prof de math m'avait dit que ce n'était vraiment pas possible, que c'était hors de question. Mais les professeurs d'EPS poussaient toujours et j'avais rencontré, Madame Gautier, enseignante en physique. Elle était revenue me voir et après un échange concernant ma motivation, elle avait poussé mon dossier pour que je passe en terminale S. Et l'été avant que j'intègre la terminale, en août, elle m'avait fait refaire des exercices de physique/chimie, l'enseignante de SVT également, histoire de remonter mon niveau. Tous les enseignants que j'ai eus m'ont poussé constamment, Madame Subtil en lettres, Monsieur Barka en philo et même mon enseignante de mathématiques afin que je puisse réussir mon bac et aller à la fac.

C'est ça que j'aime bien à « Port'O », c'est le côté où les profs, dès qu'ils savaient que nous étions motivés, ils nous poussaient pour réussir et résultat des comptes, j'ai eu mon bac, je suis allé à la fac et aujourd'hui, je suis en thèse.

Je pense honnêtement que c'est Porte Océane qui m'a aidé car les profs du collège ne m'écoutaient pas, au pire, j'aurais fini en CFA. Et au mieux, j'aurais fini à Jean Prévost où le niveau était plus compliqué et je n'aurais pas eu les mêmes profs et la même réussite.

Le lien a continué par la suite, car après le bac, cinq ou six enseignants m'ont ajouté sur Facebook et ont continué après à me demander, ce que je faisais et où j'en étais. Et ça c'était cool d'avoir des profs à fond derrière nous, c'est différent du collège.

Pour moi, l'ambiance au lycée était bonne, car j'avais la chance d'avoir l'option EPS. On avait des cours classiques dans la semaine avec deux heures de sport obligatoires. Et nous, en option, on avait six heures supplémentaires. En fait, on avait du sport tous les jours et moi, je faisais du sport à côté, je donc devais être à douze de cours de sport par semaine au total.

Et avec la classe de sport, on avait une grosse fusion entre nous, on était allé au Canada. Dans la classe, c'était assez fort, même si c'était le lycée, et qu'il y a toujours des difficultés en lycée. Mais l'ambiance était bonne. Même avec les professeurs. En terminale S, tous les enseignants étaient derrière nous, c'était ludique, sympathique et il y avait une bonne ambiance. En dehors de cela, c'est comme partout, il y a des affinités qui se créent.

J'étais revenu au lycée, lors de ma première année de fac. C'était à la fin de la première année, j'étais venu avec des amis pour encourager ceux qui n'avaient pas eu le bac et qui avaient redoublé. On avait demandé à Madame Gautier si on pouvait passer dans sa classe de terminale S et cela avait été formidable de revenir. C'était en 2017. Comme j'avais quitté Le Havre et que je suis de Gonfreville, lorsque je rentrais, c'était pour rendre visite à ma famille.

Quand je suis arrivé aujourd'hui, j'ai été amusé de revoir le petit coin où l'on se posait tout le temps, où l'on se retrouvait. C'était notre endroit. L'année de mon bac, ce fut aussi l'année des débuts de la bibliothèque du Volcan et j'ai revu en venant au lycée, l'endroit où nous révisions tous ensemble pour le bac. C'était il y a un petit moment et c'est drôle de revoir cela. Je me souviens qu'au lycée, il y avait aussi un local de jeunes qui avait ouvert l'année où j'y étais.

A l'époque, on était un peu jaloux du bâtiment du lycée professionnel, où les BTS avaient également cours. Cela avait l'air sympa et cool, tandis que nous, on était dans les vieux bâtiments, plus abîmés. Sinon au lycée, à l'exception du couloir de l'administration, rien ne me semble avoir changé.

TÉMOIGNAGE DE NATHALIE NAIL

Ancienne élève (1988/1991)

Je m'appelle Nathalie Nail, j'ai 54 ans et je suis née à Sainte Adresse. J'ai deux enfants. J'étais au lycée Porte Océane en 1988, j'ai fait un baccalauréat d'économie. Depuis le lycée, j'ai toujours aimé la politique.

Après mon diplôme, j'ai commencé en tant que surveillante au collège Eugène Varlin dans l'éducation nationale. A l'origine, je voulais être professeur d'anglais, j'ai eu l'occasion de remplacer une professeure dans cet établissement. Très vite, j'ai su que je ne souhaitais pas continuer dans cette profession. Après un DEUG d'anglais, je me suis réorientée vers le métier de CPE, métier que j'avais découvert au collège Eugène Varlin et que j'ai adoré. Par la suite, j'ai obtenu une licence et une maîtrise de sciences de l'éducation. J'ai passé le concours de CPE que je n'ai pas réussi à valider car j'ai abordé la politique à mon oral ! Je l'ai eu la seconde fois. Par la suite Monsieur Daniel Paul (élu député en 1997) m'a proposé de venir travailler pour lui comme attachée parlementaire. J'étais militante depuis l'âge de 15 ans au PCF, et très attachée à ma ville LE HAVRE, j'ai donc accepté de travailler avec lui en lien avec l'Assemblée Nationale. Ma vocation politique est venue avec Nelson Mandela. En effet, je manifestais à Paris pour sa libération sans trop y croire et dans l'année qui a suivi, il a été libéré après 25 ans d'emprisonnement, puis il est devenu Président de son pays, l'Afrique du Sud. Je me suis dit qu'on pouvait croire même aux utopies les plus folles et cela a renforcé mon idéal. Pour moi, le partage des richesses est essentiel. J'étais dans des classes où nous parlions de la politique, on débattait. J'aime les gens et lutter contre les injustices avec le pouvoir que l'on me donne. D'ailleurs il faut aller voter. C'est le seul moment, selon moi, où nous sommes tous égaux, nous avons le pouvoir de donner notre avis. J'ai donc laissé tomber l'Éducation Nationale. Je ne pensais jamais être élue un jour, au PCF c'est le parti qui nous choisit. Lorsque j'ai été élue au Conseil Général, j'étais la benjamine (29 ans), il y avait 80 % d'hommes et que des têtes blanches (âgées). Cela m'a choqué.

C'est en 2001 que j'ai été élue Conseillère Municipale du Havre dans l'opposition, et Conseillère Générale (le département). A partir de 2004, la majorité politique a changé et Didier Marie, Président du Département (PS) m'a demandée d'être vice-présidente du département en charge de la lutte contre les discriminations jusqu'en 2015.

A ce moment, je n'étais plus attachée parlementaire car je ne pouvais pas tout cumuler en termes de temps et d'argent (les élus communistes reversent au parti leur rémunération d'élu) mais j'étais suppléante de Daniel PAUL. Par la suite, j'ai été salariée du parti communiste à la section locale du Havre. Et quand Jean-Paul LECOQ, a succédé comme député à Daniel PAUL, je suis restée suppléante jusqu'à aujourd'hui et également conseillère municipale et communautaire.

Je garde de très bons souvenirs du lycée Porte Océane, j'ai quelques souvenirs comme la loi Devaquet en 1986 (qui voulait sélectionner les étudiants à l'entrée en université). J'ai contribué à faire sortir les élèves du lycée pour aller manifester dans les rues du Havre et ensuite, nous sommes allés à Paris manifester. C'était puissant, les manifestations étaient massives et nous avons gagné contre le gouvernement d'alors qui a retiré son projet. Malheureusement un jeune étudiant Malik OUSSEKINE, qui se trouvait aux abords de la Sorbonne qui était occupée et en train d'être évacuée, a été pourchassé et frappé à mort par les CRS...Terrible souvenir celui-là.

Pour revenir aux manifs : j'avais des amis dans les lycées François 1er et Claude Monet et nous avions incité les élèves de tous ces établissements à nous suivre. Je distribuais des tracts pour les jeunes à l'entrée du lycée et à l'époque et il y avait un Proviseur-Adjoint dont les idées politiques étaient totalement opposées aux miennes qui faisait venir son fils devant le lycée pour qu'il distribue des tracts de l'UNI (association étudiante de droite extrême). Ça ne me démobilisait pas.

J'ai toujours été déléguée au lycée et également déléguée au conseil d'administration. A l'époque, chaque élève assistait à son conseil de classe. Quand mon tour est venu, ce même Proviseur-Adjoint a demandé un avis défavorable en ce qui me concerne mais les enseignants n'étaient pas d'accord, il a dit vouloir en faire une « affaire personnelle ». Cela ne m'a pas découragée et je me suis donnée les moyens pour prouver au Proviseur-Adjoint de l'époque qu'une communiste, aussi était capable que les autres, d'avoir son diplôme, cela m'a marqué. En 2001, j'ai retrouvé cet ancien Proviseur-Adjoint au conseil municipal, élu lui aussi mais il qui ne se souvenait plus de cette « anecdote »...

Concernant l'architecture au lycée, j'ai découvert un peu plus tard, en travaillant pour Daniel Paul qui avait embauché Madame Fabienne Dubosc, qui avait également fait ses études au lycée Porte Océane, mais en filière professionnelle, que ces filières, étaient dans un autre bâtiment en face de celui des filières générales, et qui faisait qu'on ne se mélangeait absolument pas ! Il y avait comme un mur invisible entre nous. Pour moi, c'était choquant. Je garde aussi de très bons souvenirs avec plusieurs professeurs. Notamment Monsieur Audiger en économie, que j'ai retrouvé plus tard et qui était un excellent professeur. C'est sans doute, grâce à lui que j'ai continué dans la politique. Lors du premier cours, il avait expliqué l'origine de la cicatrice qu'il avait au visage, il avait réalisé un dessin au tableau de sa chute en vélo à la montagne pour que les élèves ne se demandent plus d'où provenait cette marque que l'on pouvait apercevoir sur son visage. Autre petite anecdote, on pouvait prendre en discipline sportive le football, nous étions deux filles parmi tous les garçons à choisir ce sport. J'ai toujours été fan de football.

Je suis revenue une fois au lycée, sur l'invitation de Madame Chéraga. J'étais venue devant le lycée pour soutenir les élèves qui faisaient grève. En ce qui concerne les changements au lycée, je peux dire que l'on entrait par la grille, je me souviens de l'escalier que l'on prend tout de suite en entrant pour aller dans les étages. D'ailleurs, j'en rêve souvent de cet escalier (!) Je me rappelle aussi des fenêtres qui laissaient passer les courants d'air... Je sais que l'établissement a été rénové, que l'entrée a changé. L'infirmerie était à l'étage. Et les bureaux des surveillants et des CPE étaient à l'étage également dans un coin vitré que l'on appelait « l'aquarium ». Je n'avais pas à faire aux CPE car je n'étais jamais absente, ni ne séchais jamais les cours. Et je n'étais jamais en retard non plus (à cette époque). Le CDI quant à lui, était au troisième étage. Il y avait une cabine téléphonique sous le préau, il fallait mettre des pièces pour pouvoir appeler, on pouvait seulement téléphoner à nos parents.

Pour moi, venir au lycée Porte Océane a été un choix. Je dis toujours que l'on peut réussir, partout où l'on est, l'important est de le vouloir et de travailler. Car même ceux qui ont des facilités doivent travailler pour être les meilleurs (dixit Zinedine Zidane) !

TÉMOIGNAGE DE JIMMY NEVES GONCALVES

Ancien élève (2011/2013)

Je m'appelle Jimmy NEVES GONCALVES, j'ai 32 ans, et je suis actuellement Agent général d'assurance – conseiller patrimonial. J'ai été scolarisé au lycée Porte océane de 2011 à 2013 dans le cadre d'un BTS Banque Option Marché des Particuliers. Après le BTS BANQUE je n'ai pas voulu suivre sur une licence, et j'ai été tout de suite embauché par une banque.

Dans un premier temps, j'ai été salarié d'une banque en tant que conseiller accueil de 2013 à 2016, puis conseiller clientèle jusqu'en 2020 et pour finir conseiller patrimonial jusqu'en 2022. J'ai alors décidé de quitter le salariat pour créer mon propre cabinet en gestion de patrimoine avec un mandat exclusif auprès du Conservateur et ceci depuis 2022.

Depuis quelques mois je suis également intervenant dans le cadre d'un BTS BANQUE pour le GRETA en techniques bancaires.

Je garde un excellent souvenir de mon passage au sein de l'établissement.

Pour résister un peu les choses, j'arrivais tout fraîchement de ma région parisienne pour suivre ce parcours post-Bac. Initialement, je souhaitais devenir professeur d'espagnol et puis, j'ai décidé d'une orientation nouvelle, conseillé par un professeur de management de mon établissement précédent. J'ai « postulé » sur le site post-bac pour intégrer le lycée Porte Océane. J'y ai partagé des moments vraiment agréables avec la promotion ainsi que certains membres de l'équipe pédagogique. Ce qui m'a toujours fait sourire, c'est le franc parlé de Mme ROMET, qui ne passait pas par 4 chemins pour dire ce qu'elle pensait : c'était du tac au tac parfois. D'une manière générale, les rencontres qui ont marqué mon passage dans l'établissement, sont celles avec l'équipe pédagogique (E. ROMET, I. VALOGNES, C. CRIBELIER, I. NATIVELLE, A. GUERRERO) mais aussi certains de la promotion avec qui je suis toujours en contact et des professionnels du secteur de la banque rencontrés également lors de ma venue sur LE HAVRE.

TÉMOIGNAGE DE MARIE-JOSÉ PANEL

Ancienne secrétaire de direction (1998/2016)

Je m'appelle Mme VIEVARD-BORDELLY (ex Mme PANEL, pour ceux qui m'ont connu) Marie-José, je suis retraitée depuis septembre 2019.

J'ai travaillé au lycée Porte océane de janvier 1998 à août 2016 comme secrétaire de direction, plusieurs proviseurs se sont succédés.

Je suis titulaire d'un baccalauréat G2 et d'un BTS de comptabilité/gestion.

J'ai d'abord commencé ma carrière de fonctionnaire de l'état en tant qu'auxiliaire de bureau faisant des remplacements de ci de là, pendant pas moins de 9 ans.

J'ai ensuite passé un concours pour lequel je suis arrivée première de ma promotion pour l'Académie de ROUEN, ce qui m'a permis d'être titulaire du poste de secrétaire de direction au Lycée Porte Océane.

J'ai connu pas moins de 5 proviseurs en 18 ans, il me reste de très bons souvenirs de ce lycée, qui a connu beaucoup de rebondissements, entre les réformes dues aux directives ministérielles et la grande mixité qui y règne, je peux dire que c'est un lycée un peu à part. Mon fils cadet y a étudié pendant trois ans et a obtenu son baccalauréat économique et social.

Ce fut une aventure on ne peut plus enrichissante que de travailler dans ce lycée, avec une évolution informatique importante pour laquelle je n'étais pas formée à l'époque, il a fallu se débrouiller comme on a pu. Les formations dans ce domaine n'étaient pas vraiment au goût du jour.

A l'époque de l'informatisation, le proviseur en poste n'était pas vraiment un crack dans le domaine, il me sollicitait souvent pour réparer des erreurs de saisies, ce fut parfois bien amusant !!!! Il y a eu aussi avec ce même proviseur, quelques anecdotes pour les moins mémorables d'une session de baccalauréat où il a fallu ouvrir au lapidaire l'armoire forte pour y prendre les sujets qui s'y trouvaient, puisque celui-ci n'avait tout simplement laissé les clés à son adjoint ! Inoubliable moment de liesse et de panique même 26 ans après !

Une bonne ambiance y régnait malgré les aléas du quotidien.

Il y a eu aussi certains parents d'élèves agressifs et/ou impatients qui ne cessaient d'être envahissants quant à leur demande de bourses ou autres demandes administratives qui leurs ont été refusées pour diverses raisons... Une obligation de garder son sang-froid et faire preuve de patience, moments gérables mais stressants.

Malheureusement en septembre 2014, le lycée a pris une autre tournure quand une nouvelle direction est arrivée et a su bouleverser, non seulement ma position dans l'établissement, mais aussi tout le lycée en lui-même, ce qui a créé une certaine animosité entre les personnels, la tension était palpable. Ce lycée si cher à mes yeux, s'est vu se métamorphoser dans une voie inadaptée à la fois pour les élèves qui y étudiaient et pour les différents personnels qui y travaillaient, bien sûr certains y ont trouvé leur compte, mais pas moi. Je suis restée deux années sous cette direction et j'ai dû demander ma mutation dans un autre établissement, dans lequel je me suis épanouie, à trois ans de la retraite. Grâce au soutien de plusieurs collègues de l'équipe éducative, j'ai pu malgré tout continuer mon travail au mieux.

Malgré tout, les bons souvenirs font place aux mauvais, des bons moments comme ceux de faire les pauses déjeuner en détente avec une professeur d'EPS qui nous donnait des cours de sophrologie, des sorties d'élèves à Paris ou au Mont Saint Michel avec des élèves indiens que j'accompagnais toujours dans la bonne humeur ! Enfin tous ces bons souvenirs resteront gravés dans ma mémoire.

Je ne suis jamais retournée au lycée Porte Océane, je suis maintenant retraitée et j'occupe mon quotidien à d'autres choses qui me paraissent plus adaptées.

TÉMOIGNAGE DE CINDY PAPAUREILLE

Ancienne élève (2009/2015)

Je m'appelle Cindy Papaureille, j'ai 29 ans et j'habite au Havre. J'ai effectué ma scolarité au lycée Porte Océane entre 2009 et 2015. J'ai commencé par un BAC STMG option communication, puis j'ai continué en validant un BTS assistante de gestion PME/PMI. Après le BTS, j'avais envie de continuer en licence, mais je devais travailler pour vivre.

En sortant du lycée, j'ai effectué une période de deux ans en contrat jeune via la mission locale pour un remplacement de congé maternité. A la suite de cela, l'entreprise m'a proposé de créer un poste comme assistante de santé au travail chez les dockers. Mon profil les intéressait. En parallèle, je me charge de créer de nombreuses affiches de prévention santé au sein de mon établissement. J'ai toujours aimé la création et le domaine de l'art. Cela faisait sept ans que je faisais ce travail et avec le Covid, j'ai décidé de faire un bilan de compétence pour pouvoir faire un point sur ma situation professionnelle. A la suite de ces bilans, cela m'a confirmé que je souhaiterais m'orienter davantage vers un métier de communication. J'ai donc entamé une formation à l'école supérieure du numérique pendant deux mois pour pouvoir acquérir des nouvelles compétences sur les différents logiciels de design, mais également l'apprentissage de création de logo, notamment la stratégie marketing.

J'ai de nombreux souvenirs du lycée. J'ai effectué un voyage à Santander, en Espagne. Les élèves étaient accueillis dans des familles cela a permis de vivre au cœur d'une famille espagnole, mais aussi de me créer des souvenirs avec les camarades de classe. Je me rappelle également avoir effectué de nombreuses sorties scolaires au théâtre, au Volcan pour voir différentes pièces et j'ai fait des cours de théâtre aussi. Lorsque j'étais en BTS, j'allais régulièrement avec mes camarades, sur le temps de pause, à la récréation, dans la salle de classe de Madame Romet que j'avais eue en terminale, pour pouvoir discuter. Cette enseignante a été l'élément le plus marquant de ma scolarité, c'est grâce à elle que je me suis orientée vers la communication marketing car les cours qu'elle pouvait m'apporter étaient géniaux. Les notions de cours apprises étaient mises en pratique lors de projets de groupe, j'aimais beaucoup. Même en BTS, on faisait des projets. J'aimais bien travailler en groupe. Dans les souvenirs amusants, il y a le fait que je me faisais prendre ma place à la cantine par d'autres élèves quand on faisait la queue ! Et puis aussi, il y a la professeure d'espagnol car elle était fan d'Hello Kitty. Et ça, on ne peut pas l'oublier !

Depuis mon départ du lycée il y a onze ans, il y a eu un changement important, c'est la suppression du préau, qui était très joli avec ses dessins de différentes couleurs.

TÉMOIGNAGE DE ALAIN PELOTTE

Ancien enseignant (1976/1999)

Je m'appelle Alain Pélotte, j'ai 85 ans et je suis retraité de l'Éducation Nationale depuis 1999. J'ai commencé à Porte Océane en 1976. J'enseignais diverses matières : comptabilité, économie, droit commercial, commerce, informatique.

Après un baccalauréat Philo, puis un baccalauréat Sciences EX, j'ai fait deux ans à l'école de médecine de Caen MPCB en 1ère année (J'ai dû abandonner cette voie car raflé dans une manif contre la guerre d'Algérie mon sursis a été cassé.) J'ai été aussitôt mobilisé et me suis retrouvé en Algérie comme sergent moniteur au pas de tir où j'ai enseigné le maniement des armes. C'est là que j'ai fait mes premières armes comme enseignant !!!

Démobilisé en 1962, j'ai été embauché à la Compagnie Française de raffinage au centre de recherche en attendant de reprendre des études (J'avais déjà travaillé à la CFR pendant mes vacances pour financer mes études.) En 1964, je m'inscris à l'ESC du Havre. J'en ressort avec le diplôme de l'ESC en 1966.

Pour financer mes études de médecine, j'ai exercé comme maître d'internat au lycée Émile Maupas de Vire pendant 2 ans. Au cours de la deuxième année, j'ai enseigné les sciences naturelles pour les élèves de terminale. Je suis un « accident de parcours ». A l'origine, je n'étais pas destiné à l'enseignement. C'est toujours le hasard qui m'y a conduit. Je venais de quitter mon emploi de caissier principal dans une banque du Havre où j'avais été embauché dès ma sortie de l'ESC. Un ami de rencontre me fait part du manque de professeur de matières commerciales dans la classe de terminale G3 du lycée Jules Lecesne. Avec mon diplôme de l'École Supérieure de Commerce je pouvais postuler. Sans réfléchir j'ai aussitôt rencontré le proviseur qui me dit « Vous commencez demain, je vous embauche ». On était dans les années 70, il y avait déjà pénurie de profs. C'est ainsi que je me suis retrouvé sans formation en pédagogie devant des élèves qui n'avaient pas de prof depuis des mois. On était à deux mois de l'examen ! J'ai fait ce que j'ai pu !!! Je suis resté en poste comme « adjoint d'enseignement » jusqu'à ce que je passe le concours de prof certifié et que je quitte Jules Lecesne. Il n'y avait pas de poste pour moi au Havre et je me suis retrouvé pendant un an au lycée François 1er comme assistant du surveillant général, un an payé à ne rien faire (si, des mots croisés !!!) Au bout d'un an, un poste se libérait au lycée Porte océane. Ce poste me fut attribué et je suis resté à Porto jusqu'à ma retraite en 1999.

J'ai toujours apprécié l'ambiance dans la salle des profs les relations avec la plupart des collègues, les repas à la cantine avant l'incendie !

Je me souviens d'un méchoui monstre partagé avec mes collègues à mon domicile. Il faisait un temps superbe et accompagnés d'une guitare, nous avons passé une partie de la nuit à déguster le mouton et à chanter autour du feu.

Je pense avoir été le premier à disposer d'un ordinateur au lycée. C'était un petit PET Commodore des années 70.

Les programmes étaient enregistrés sur un lecteur de bande magnétique ! J'ai dû créer des programmes pour l'utiliser (facturation, devis, comptabilité). Utilisation très lente comparé aux ordinateurs actuels mais c'était le début. A-t-il été conservé ? C'est une pièce de collection qui a pris beaucoup de valeur !

Les classes ont été progressivement équipées d'ordinateurs. Les machines à écrire mises au rebut. Les programmes avaient évolué. J'ai participé avec le gestionnaire de l'époque M. Brun au choix du matériel. J'ai installé ces matériels dans les classes avec les programmes nécessaires aux différentes formations.

Avec l'équipe des factotums, j'ai participé aux transformations nécessaires des salles. Bref, j'ai exercé pendant de nombreuses années la fonction de chef de travaux sans en avoir la paie. Le poste de chef de travaux n'a été créé qu'après mon départ pour mon sympathique et compétent collègue François Bossu que je salue au passage. Heureusement pour moi, les collègues du syndicat sont intervenus auprès de la direction et j'ai touché des heures supplémentaires en dédommagement du temps passé bénévolement.

Au lycée, j'ai apprécié la gentillesse et la compétence des personnes de l'accueil, de l'infirmière, des factotums, de la secrétaire du proviseur et du personnel d'intendance. J'ai animé pendant plusieurs années un club informatique auquel participaient des élèves passionnés. Je me souviens qu'on a créé un jeu (le jeu du pendu) qui faisait appel à des connaissances en langage informatique mais aussi en géométrie (Les collègues de maths nous ont aidés de leur savoir !)

Autres projets, le camping de fin d'année avec des élèves de 2[°] Banque et Bourse fin juin 1983 et le camping chez la famille REVET à Turretot. Mademoiselle Revet dont j'ai oublié le prénom (Elle le pardonnera à mon grand âge) a tout au long de l'année prévu et organisé toutes les activités avec ses camarades de classe. Plusieurs collègues nous ont rejoints.

J'ai gardé des contacts avec d'anciens élèves de BTS comptabilité gestion. Par exemple : Nathalie Contreras Pignoque à Doudeville à qui j'ai confié un jeune Burkinabè pour le former à la vente de matériel informatique. Il a maintenant une entreprise à la capitale Ouagadougou et travaille pour l'État burkinabè ; il y a aussi un voisin gestionnaire de la casse Belle Etoile de Montivilliers et un employé de la Poste qui a distribué mon courrier.

Je suis retourné à Porte Océane, à plusieurs reprises, pour vendre de l'artisanat en salle de professeurs pour l'association Montivilliers Nasséré à laquelle je participe depuis plus de 20 ans. Cette association est un jumelage avec une commune du nord du Burkina Faso dans laquelle je me suis rendu pendant plus de 10 ans.

TÉMOIGNAGE DE GEORGES PLATEL

Ancien élève (1961/1965)

Je suis Georges Platel, 74 ans, élève au collège de 1961 à 1965. J'ai commencé en 6ème 3, cursus moderne. Il y avait également les cursus classiques (6ème 1 et la 6ème 2) en tout, il y avait 7 classes de 6ème. Je suis passé en 5ème 3 et en 4ème MT1, j'ai redoublé en MT3 puis en 3ème et en 2T1. Ensuite, j'ai fait un CAP dessin à Siegfried pour deux ans. Pour me rendre au lycée, je venais à pied, en bus ou à bicyclette. Un hiver, il y a eu beaucoup de neige, je suis venu à pied de Sainte Adresse et nous étions que deux élèves au collège. Monsieur Vanhaeck, enseignant en Histoire-Géographie avait mis des chaussures de montagne et avait un piolet ! Et finalement, nous fûmes renvoyés chez nous, ce jour-là.

J'ai fait de l'anglais et de l'allemand au collège et quand j'ai commencé à travailler chez Dresser, j'ai eu davantage besoin de l'allemand. Mis à part quelques stages avant d'être embauché, j'y ai travaillé toute ma vie. J'ai commencé comme dessinateur dans le service Installation au bout de quelques années je suis devenu chef de groupe ; dans ce service nous étions chargés de dessiner tout ce qui était autour des machines qui étaient principalement fabriquées par Dresser. Ensuite, je suis devenu responsable de tout ce qui concernait la production de documents pour le bureau d'étude et plus particulièrement la réalisation des manuels d'entretien que l'on faisait pour nos clients. Les manuels étaient rédigés en anglais en général. J'ai terminé ma vie professionnelle en étant chargé de définir tout le matériel nécessaire pour que les machines que nous avions vendues fonctionnent correctement avec des gaz, des plus dangereux à des pressions de moins de 0 à plus de 500 bars. C'est pendant cette période que j'ai professionnellement le plus voyagé.

L'apprentissage des langues m'a permis d'avoir une base. Une année au lycée, en allemand, on avait un répétiteur le mercredi, c'était un jeune homme qui nous parlait de l'Allemagne de l'Est, il nous donnait des timbres de collection. C'est un bon souvenir. Par contre, notre professeur ne donnait pas envie d'apprendre l'allemand, la moyenne de la classe était à 5/20...

Je me souviens d'une anecdote lorsqu'un jour, tandis que nous étions rangés dans la cour pour attendre notre enseignant, un vent violent a cassé une fenêtre dont des morceaux sont tombés sur les élèves. Un camarade de classe avait reçu un bris de vitre dans le cou. Cela s'est bien terminé, mais cela laisse des souvenirs. Une autre année, je me souviens que nous avions des cristallisoirs en chimie et le soleil et les produits ont fait exploser le récipient. La classe était vide à ce moment-là heureusement.

Dans les mauvais souvenirs, j'ai perdu deux camarades de classe pendant ma scolarité. Il y avait Georges qui a été tué en mobylette par une voiture et le second, c'est Jean-Pierre Métayer, décédé d'une leucémie que nous allions voir à l'hôpital avec un professeur d'histoire-géographie, Monsieur Vanhaeck. Nous avions également un camarade (Monsieur Leroux), unijambiste que nous devions prendre en charge pour l'aider à monter les escaliers. On portait ses affaires, il n'y avait pas d'ascenseur, ni de pentes inclinées.

Une anecdote cocasse d'une autre époque, celle d'un autre camarade qui avait des cheveux longs, que le professeur d'histoire-géographie avait emmené chez le coiffeur pour lui couper les cheveux et avait envoyé la facture aux parents. Cet enseignant était sévère et distribuait des lignes, si bien que nous en faisions en avance ! A l'époque, on avait les cheveux courts, c'était comme cela.

J'ai aussi des souvenirs d'excursion à la plage avec Monsieur Quéré, on allait attraper des petits animaux de mer, parfois c'étaient des fossiles sur la falaise, on en voyait dans les salles de sciences naturelles (des Ammonites de 50cm de diamètre). Ce professeur, je l'ai revu 20 ans plus tard et il m'a dit « Bonjour Platel ». Il m'avait reconnu !

Je me souviens de nombreux enseignants. En 6ème, j'avais une Madame Lallemand qui nous faisait l'Anglais ! J'ai eu aussi pendant deux ans, un prof de maths qui s'appelait Langlais !!

J'ai eu Monsieur Bret, professeur d'une grande qualité, merveilleux. J'ai eu Monsieur Régnier, enseignant en Mathématiques, mais je n'en suis pas sûr, Monsieur Spahn en Allemand, Monsieur Drode en Histoire-Géographie, c'était quelqu'un qui avait du mal à tenir sa classe, d'autres doivent s'en souvenir aussi, Monsieur Lecoq également en Histoire-Géographie, Monsieur Egloff en dessin industriel, Monsieur Massoules en sport, ainsi que Monsieur Gainville en sport également. Avec ce dernier, nous avions deux heures classiques de sport et trois heures, de plein air (cela s'appelait comme cela). On allait dans des stades différents : Delaune, Des cheminots, Municipal, Langstaff et au Vélodrome. On y faisait de l'athlétisme. En gymnastique, je n'étais pas très fort, mais la course à pied me convenait bien. Alors j'aimais bien y aller.

On faisait aussi de la musique une heure par semaine, j'ai eu Madame Andréany. Je me souviens d'elle, car lorsque nous n'écoutions pas, elle prenait sa règle et la jetait sur nous ! Heureusement, personne n'a été blessé. Elle était pianiste d'Edith Piaf, si je me souviens bien.

On avait des ateliers bois et fer. En dessin d'art, comme je n'étais pas trop mal dans cette discipline, le professeur dont j'ai oublié le nom, avait sélectionné mon dessin pour qu'il soit exposé dans la vitrine du couloir de la Direction, ainsi que celui d'un camarade, Yannick Leroy. Je n'ai jamais réussi à récupérer ce dessin. Celui de Yannick était très réussi. J'aimais beaucoup les couleurs de sa production.

Le Directeur s'appelait Monsieur Morisson, il a été ami avec mon père et le surveillant général, s'appelait Monsieur Robinot. Par la suite, Monsieur Robinot est devenu Directeur. Le surveillant en chef s'appelait Monsieur Graziani. C'était une terreur, il donnait un avertissement et si l'on recommençait, on prenait quatre heures de retenue. Contrairement à beaucoup d'élèves, je l'aimais bien car avant de punir, il nous prévenait ! C'était honnête de sa part, d'autres l'étaient moins, ils ne prévenaient pas, donc nous étions rapidement punis avec eux. C'était plus sévère. Moi, j'étais souvent puni pour bavardage à la cantine. Si je n'avais pas mangé à la cantine, je n'aurais jamais été puni.

Les quatre surveillants principaux remplaçaient couramment les enseignants comme par exemple en Histoire-Géographie, Monsieur Dussol, en Français, Monsieur Boyer, en Anglais, Monsieur Papon qui avait un accent anglais particulier. Pour l'anecdote, nous répétions à peu près comme lui, sans comprendre réellement et il disait que c'était bien. Et il y avait aussi Monsieur Affagard, aujourd'hui décédé, que j'ai retrouvé plus tard dans des colonies de vacances et que j'ai vu de ce fait, sous un autre angle.

Déjà à l'époque, il y avait des dégradations (dans les toilettes, dans les bureaux), la délinquance existait. Quand on mettait les élèves difficiles à la porte, ils restaient debout dans le couloir, devant la porte et certains s'arrangeaient pour être mis à la porte et pouvaient voler dans les manteaux accrochés aux porte-manteaux dans les couloirs.

Mon père était le secrétaire de l'association des anciens élèves dans les années 30. J'ai conservé des journaux des anciens élèves et divers documents. Il a été élève au début des années 30 à l'École Supérieure de garçons avant la guerre (renommé Collège Moderne).

Porte Océane, c'est une histoire de famille !

TÉMOIGNAGE DE VERONIQUE PORET

Ancienne élève (1980/1984) ;

enseignante actuellement (1995/....)

Je m'appelle Véronique PORET, j'ai 59 ans et je suis une ancienne élève et maintenant enseignante au Lycée Porte Océane.

Je suis arrivée au lycée en 1980, en première. J'ai fait un Baccalauréat G, puis j'ai fait un BTS secrétariat. J'ai obtenu mon BTS en 1984, je suis restée pendant 4 ans au Lycée Porte Océane.

Une fois que j'ai eu mon BTS, j'ai travaillé dans des entreprises d'assurance, dans un magasin d'audio-visuel, pour tout ce qui était de l'administratif. Mais j'avais déjà travaillé notamment pendant les vacances d'été.

Ensuite j'ai fait une demande au Rectorat pour voir s'il y avait des opportunités de poste d'enseignant pour faire des remplacements, pour voir si ça me plaisait. Pendant plusieurs années j'étais maître auxiliaire à Lillebonne, à Pont-Audemer et plusieurs années à Fécamp avant d'arriver à Porte Océane.

Je suis arrivée à Porte Océane le 1er septembre 1995, en tant que titulaire. J'y avais déjà enseigné avant mais sans être titulaire, en 1987-1988. Je suis restée ici car le cadre, l'ambiance et la proximité avec mon domicile font que l'établissement me convient parfaitement.

Aujourd'hui j'enseigne principalement l'économie, droit et management en classe de BTS Banque et PME.

Quand je suis arrivée en 1995, j'ai retrouvé des enseignants que j'avais eus comme professeurs, même si maintenant ils sont partis en retraite. Je n'ai que des bons souvenirs, sur les 4 années passées dans l'établissement, même si en BTS la relation avec les professeurs était beaucoup plus conviviale et il y avait une bonne ambiance de classe. Nous étions bien encadrés par nos enseignants.

Au fil du temps, j'ai connu et retrouvé de nouveaux collègues, certains que je connaissais bien avant que nous nous retrouvions à Porte Océane, notamment car nous avions préparé et passé le concours (CAPET) ensemble. Nous avons de bons souvenirs ensemble, ce sont des gens que je connais depuis maintenant un certain temps !

Ces dernières années avec la matière que j'enseigne, il est plus difficile de monter de vrais projets comme je lançais par le passé. Avec les terminales ou premières en communication, nous organisions des sorties, toutes organisées par les élèves dans le cadre de l'enseignement. On est allé voir des émissions de télé, des choses sympas construites par les élèves. Maintenant je ne peux plus le faire car ma matière ne le permet pas forcément mais lorsque j'avais la possibilité de réaliser ces projets, c'était très intéressant et motivant autant pour les élèves que pour moi. Le but c'était que les élèves organisent quelque chose du début à la fin. Moi, j'étais là pour animer, leur expliquer comment faire, comme les finances, l'administration, gérer les compagnies de car... J'étais là pour les guider mais ce sont les élèves qui exécutaient les tâches. On a eu des bonnes années car on est allé à Disney. En 1999, on a rencontré le gardien but de la coupe du monde, Fabien BARTHEZ. On a vu des émissions de radio avec des chanteurs, assisté à des émissions avec Julien COURBET et Christophe DECHAVANNE. On a eu aussi quelques déboires, l'annulation de notre venue à l'émission « H » au dernier moment, il avait fallu prévoir autre chose... C'était concret pour les élèves et puis c'était très sympa puisqu'ils étaient contents du résultat. Puisqu'ils avaient trouvé des financements, comme vendre des pains au chocolat, des gâteaux le matin.

Le lycée s'est beaucoup vidé depuis que je suis partie en tant qu'étudiante. Quand j'étais élève, il y avait énormément de monde dans les couloirs, les classes, la cour, en fait, il y avait beaucoup plus de classes. On était 2 classes de 1ère G1, donc au moins 10 classes de première et de seconde. Aujourd'hui cela a énormément diminué. A cette époque il y avait par contre moins de BTS, car le BTS Banque n'existe pas notamment.

Les locaux, même si la structure est restée la même, ont beaucoup changé... Arrivée massive des ordinateurs, vidéoprojecteurs... Et puis, J'ai vu passer beaucoup de proviseurs et de proviseurs-adjoints. Il y a une ambiance plutôt sympathique dans le lycée, pour avoir fait d'autres établissements sur Le Havre et aux environs, je me plais bien ici et j'y reste avec plaisir.

TÉMOIGNAGE DE ANTOINE POUPEL

Ancien élève (1969/1976)

Je m'appelle Antoine Poupel, je suis né en 1956 et je vis aujourd'hui à Paris.

J'ai fait ma scolarité au lycée Porte Océane de la 6ème à la 3ème. J'ai eu mon bac en 1976.

Par la suite, j'ai eu un diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en 1982, puis j'ai été pensionnaire à l'Académie de France à Rome en 1984/1985. J'ai fait une formation aux nouvelles technologies de l'image en 1990 et j'ai été lauréat d'une bourse de recherche et de création Léonard de Vinci, pour le Mexique et le Brésil, par le Ministère des Affaires Étrangères en 1987 et lauréat d'une seconde bourse, du fond d'incitation à la création du centre national des arts plastiques, pour le projet Portraits de Personnalités.

J'ai animé des ateliers (Arles en 1996, Levallois-Perret entre 1999 et 2003...) et j'ai commencé par enseigner dans des centres culturels entre 1980 et 1984. En parallèle, j'ai enseigné à l'Éducation Nationale dans l'Académie de Rouen entre 1982 et 1984 ainsi qu'à la faculté de Sciences Po Le Havre entre 2020 et 2023. J'ai fait des interventions dans des écoles d'Art et j'ai été président de jury pour le diplôme d'arts plastiques option ART en 2011. J'ai aussi été commissaire d'expositions à la Chambre de Commerce du Havre en 1989 et à la Maison de la culture du Havre en 1990. J'ai réalisé des maquettes de plusieurs livres et catalogues et j'ai été photographe de plateau sur plusieurs longs métrages de cinéma, de danse, de spectacles et de reportages. J'ai exposé dans des galeries et des musées. Je fais également des conférences comme à la Sorbonne en 2013 ou à Martigues en 2019. Entre 1977 et aujourd'hui, j'ai exposé mes photographies dans de nombreuses galeries à travers le monde. J'ai beaucoup voyagé. J'ai publié des ouvrages avec mes photos avec des sujets aussi divers que le théâtre équestre Zingaro ou le cabaret Crazy Horse.

J'ai quelques souvenirs de mes années à Porte Océane, comme notre surveillant général, Monsieur Kleindienst qui m'impressionnait à l'époque. Il nous surveillait et nous attrapait lorsque nous fumions près du garage à vélo. Nous achetions des P4 (Parisiennes 4 cigarettes) au tabac à côté. Je me souviens d'un professeur de sciences, dans sa classe, il y avait un squelette que l'on appelait Léon !! J'avais un enseignant en anglais qui était également impressionnant. Il s'appelait Monsieur Cassemiche. Son nom prêtait à se moquer. Mais quand en début d'année, il annonçait son nom, s'il voyait des sourires, il disait « Vous avez une minute pour rire et une année pour pleurer ! ».

Avec les camarades de classe, nous avions nos lieux préférés comme le restaurant indien « Le Govinda » où nous allions pour nous changer les idées et « Les 13 billards » sur le quai.

TÉMOIGNAGE DE GILLES POUPION

Ancien élève (1977/1981)

Je m'appelle Gilles Poupion, j'ai 61 ans, j'étais ancien élève du lycée Porte Océane. Mes années dans ce lycée sont mes années de cœur et les plus belles de ma vie. Je suis arrivé en Seconde AB et j'ai pensé faire un bac G3 comme mes parents étaient dans le commerce, le but était que je reprenne l'activité de mes parents. Monsieur Dussol mon professeur avait proposé à mes parents de m'orienter vers un baccalauréat B (économie). Ce que j'ai fait.

J'ai fait deux terminales et J'ai obtenu mon bac lors de ma deuxième année de terminale, l'année où François Mitterrand est arrivé au pouvoir (1981).

Par la suite j'ai fait une classe préparatoire ESC, à côté de Porte Océane parce que je n'avais pas envie de quitter ce lycée. Je devais passer le concours mais cela ne s'est pas fait, j'ai donc ouvert un garage avec mon père. Mon père était concessionnaire chez Opel, c'est une passion que j'ai depuis que je suis enfant. Ensuite, j'ai découvert ma deuxième passion quand je suis entré en agence d'intérim pour chercher du travail, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a aidé à aimer les ressources humaines. Je suis retourné à l'école à 37 ans, j'ai fait un DUT GEA à l'IUT à Schumann pour faire des études de RH. Pour donner suite à ce diplôme, je suis devenu responsable d'insertion, puis j'ai travaillé dans des agences de santé, j'ai ouvert quatre agences et maintenant j'ai ouvert mon cabinet où je suis consultant RH depuis 6 ans. J'aide les gens à trouver du travail.

Pour moi, on découvre sa voie par hasard avec des rencontres, il faut savoir saisir les bonnes opportunités.

L'un de mes plus beaux souvenirs de Porte Océane, c'est le moment où j'ai eu ma première mobylette, je me souviens du garage à vélo et l'un de mes amis venait en solex. Je me sentais libre et une liberté incroyable. Je me souviens, on mangeait souvent des sandwichs au bord de la mer, qui était à trois minutes à pied et on jouait à celui qui va le plus loin possible sur la digue sans se faire toucher par l'éclaboussure des vagues. On était heureux et libre. Parfois, j'allais à la cantine. On avait encore des pantalons pattes d'éléphant.

Je me souviens aussi d'un professeur de mathématiques, M Cassemine, ce monsieur était un personnage, il avait le même costume marron toute l'année. Il ne fallait pas être en retard. Quand il arrivait, il se mettait devant la porte, à la fin de la sonnerie il faisait un geste de la main, si les élèves rentraient après lui dans la classe c'était dehors, ils ne pouvaient pas entrer en cours. Quand on corrigeait les exercices, tout le monde avait peur parce que l'on passait au tableau et il ramassait nos copies et si on ne tirait pas un trait entre chaque exercice c'était 0. Il ne fallait pas oublier. Un silence incroyable. Dans son cours, on entendait les mouches voler. C'était d'une rigueur terrible.

Je me souviens de Monsieur Dussol aussi, c'était un personnage charismatique, grâce à lui je suis férus d'histoire-géographie. Ces cours étaient très plaisants. Ce professeur avait un toc, il avait une bannette à papier où il mettait ses boulettes de papiers avec son pied. Je me souviens aussi de Monsieur Jacques Frédéric Philippe qui était mon professeur de philosophie.

J'ai une autre anecdote avec l'un de mes amis, en seconde AB, il y avait des cours de dactylo, nous on pensait que c'était une option donc nous ne sommes pas allés au premier cours. Nous avons été convoqués chez le proviseur parce qu'on a séché le cours de dactylo donc avons répondu que c'était une option et le Proviseur nous a dit que non c'est un cours obligatoire !

Je suis revenu récemment au lycée pour une demande de recrutement d'apprentis, il n'a pas changé, les peintures sont refaites, le préau n'existe plus et il y a toujours le bac à sable, là où on faisait du saut en longueur. Il n'y avait pas les grilles tout autour.

Quand j'étais élève, il y avait l'ASSU, où les élèves pouvaient faire du handball, de l'athlétisme, football, il y avait des activités sportives intéressantes.

Je ne pense que du bien de cet établissement, c'est un lycée très affectif, l'emplacement est super, quand on avait deux heures pour manger, on allait à la mer par exemple. Les surveillants étaient de vraie valeur, on avait un vrai repère avec eux, ils étaient à notre écoute. Ce lycée est un genre de petite ville au cœur de la ville.

Cela m'a fait très plaisir de revenir dans ce lycée, j'ai l'impression de revenir 40 ans en arrière et d'avoir 20 ans.

TÉMOIGNAGE DE JACQUELINE PREVEL

Ancienne enseignante (1980/1997)

Je m'appelle Jacqueline PREVEL, j'ai travaillé 17 ans au lycée Porte Océane où j'ai terminé ma carrière en 1997. Je suis mariée et j'ai eu 3 enfants qui ont été tous les trois élèves au lycée Porte Océane. J'étais professeur de français dans l'enseignement technique, ce métier est une opportunité que j'ai saisie grâce à ma voisine qui m'a proposé ce poste parce que c'était à un moment où les établissements manquaient de professeurs pour beaucoup de classes. Je me suis formée sur le tas, je n'avais pas de diplôme de professeur. J'ai tout de même passé des concours de l'éducation nationale au fur et à mesure pour être titulaire.

Après mon bac je ne voulais pas être professeur mais juge des enfants. Étant donné les circonstances, j'étais couvé par une mère et une grand-mère, étant fille unique, je n'ai pas pu continuer mes études de droit à Rouen. Malgré tout, j'ai aimé être professeur, j'ai aimé le contact avec les élèves, les aider à apprendre. J'ai accompagné pendant toute sa scolarité, une élève qui avait des soucis d'anorexie. Certains élèves ne travaillaient pas ou étaient perturbateurs. Comme l'un d'entre eux qui savait qu'il avait déjà une place sur le port comme Docker. Et puis, il y avait aussi l'injustice de l'examen, des élèves qui ne travaillaient pas réussissaient et d'autres qui avaient des difficultés, échouaient.

J'ai voyagé avec mes classes, notamment à Paris mais c'était quelque chose de difficile parce que tous les élèves n'avaient pas forcément les moyens de payer le voyage.

Avant d'être enseignante, j'ai été parent d'élèves et présidente de la Fédération des Parents d'Élèves.

Je garde un très bon souvenir du lycée Porte Océane, je me rappelle qu'une fois, un professeur était venu avec des chaussures différentes, ce qui avait fait rire beaucoup de monde.

L'architecture du lycée n'a pas changé à l'exception du préau qui n'existe plus.

Pendant ma retraite je me suis occupée de mes petits-enfants. Ils sont grands maintenant. Globalement, le lycée Porte Océane est un bon souvenir pour moi. Et lorsque je croise d'anciens élèves, ils se souviennent de moi, j'espère leur avoir laissé un bon souvenir aussi.

TÉMOIGNAGE DE THIERRY PREVEL

Ancien élève (1978/1981)

Thierry PREVEL, 59 ans, né en 1963, professeur de danse et juge arbitre de haut niveau inscrit sur la liste du ministère des sports.

« J'ai commencé en 1978, en seconde AB, jusqu'en 1981 diplômé d'un bac B (sciences économiques). Ensuite, j'ai fait un Deug au Affaires Internationales du Havre et une licence de droit à Rouen.

Je garde un bon souvenir du lycée. C'était un lycée sympa où j'avais pas mal de copains, avec des bons profs dans toutes les matières. Je me souviens de certains noms comme Monsieur Thieres en sport, Monsieur Legemble parce qu'il aimait le foot comme nous, Madame Delaune parce que je l'avais eu au collège auparavant, ils étaient tous professeurs de sport. Il y avait aussi un professeur d'anglais dont je ne me souviens plus du nom, mais qui était très bien. Et Madame Drode aussi, en français. Je me rappelle d'un surveillant général qui s'appelait Monsieur Kleindienst qui a sévi dans pas mal d'endroits, qui était rigoureux mais sérieux, Monsieur Audiger, mon professeur d'économie qui était très bien. Il y avait des bons professeurs aussi en allemand, j'étais de la génération où l'on nous disait que la grande Europe se construirait avec la langue allemande et ce fut faux !

L'anecdote principale me concernant, c'est que j'étais en classe avec Laurent Ruquier. On a fait notre seconde ensemble. Et ce sont de grands moments, car c'était déjà le même à l'époque. On était dans la classe AB II 2 et il faisait le journal de l'abbé 2-2 (le curé AB22). Avec Laurent, on a aussi construit -enfin c'est surtout Laurent- mais on était tous autour de lui, pour Radio Porte Océane, c'était l'époque des radios libres. C'est aussi un grand moment.

Et puis, on avait les tournois de foot qui étaient importants, parce qu'on avait les joueurs du HAC dans notre classe. On gagnait à chaque fois ce tournoi.

Un établissement vraiment sympa avec le petit jardin à côté où l'on faisait les épreuves du code de la route avec la police nationale chaque année.

Et puis des exercices de chimie qui se passaient parfois bien et puis parfois, on évacuait parce qu'on avait mis le feu à peu près à tout ce qu'il ne fallait pas mettre. C'était au deuxième étage la chimie, à l'époque. Une belle époque en tous les cas. »

TÉMOIGNAGE DE SEVERINE RABILLER

Ancienne élève (1973/1984)

Je m'appelle Séverine RABILLER, mon nom de jeune fille est PRÉVEL, je suis une pure havraise et mes parents habitent d'ailleurs toujours à 200 mètres de l'établissement. Après mon bac, j'ai commencé mes études par une année préparatoire à l'École Supérieure de Commerce du Havre située alors rue Émile Zola, que j'ai intégrée ensuite. Au lieu de prendre la rue Jules Masurier pour me rendre au lycée, c'est une rue parallèle (Rue Honegger) que j'empruntais pour aller à l'école de commerce. J'ai terminé mes études et obtenu mon diplôme en 1984.

J'ai ensuite travaillé dans le secteur commercial d'abord un an et demi en Charente et deux Sèvres, puis dans le transit maritime à mon retour au Havre, après la naissance de ma fille aînée.

Mariée, mère de 4 enfants, j'ai cessé de travailler à la naissance de mon 3ème pour m'occuper d'eux soit environ 10 ans, tout en conservant de nombreuses activités dont celle de représentante de parents d'élèves, ce qui m'a amené à retrouver le lycée quand l'aîné de mes garçons l'a intégré en 2005. Depuis 13 ans maintenant, je suis secrétaire paroissiale, dans une paroisse du centre-ville.

Porte Océane est un lycée qui m'est cher. Ma mère étant enseignante dans le public, nous avons, mon frère, ma sœur et moi-même, l'aînée de la fratrie, fait toute notre scolarité en établissements publics. Mes frère et sœur ont d'ailleurs eux aussi été lycéens à Porte Océane. Et ma mère a également enseigné au lycée Porte Océane où elle a terminé sa carrière.

En ce qui me concerne, je fais partie des derniers élèves qui ont fréquenté le collège du lycée Porte Océane. En effet, l'année 1973- 1974 a été la dernière année où l'établissement accueillait des 6èmes.

Il y avait trois sixièmes : une sixième allemand première langue, et deux sixièmes anglais. Pendant nos années collège, les élèves qui redoublaient devaient donc se diriger vers un autre collège.

Autre particularité de l'époque : il y avait une aumônerie catholique et les élèves qui le souhaitaient pouvaient ainsi suivre la catéchèse. Chaque établissement avait son aumônerie.

J'ai donc passé sept ans dans l'établissement de ma 6ème allemand en 1973 jusqu'à ma Terminale section B (qui correspond à la filière économique maintenant) en 1980. Parmi les meilleurs résultats au BAC pour cette filière cette année-là.

Je garde le souvenir de la première fois où je suis arrivée dans l'établissement en 6ème. Le fait de voir des grands de 18 ans m'impressionnait. Il faut dire que nous étions en 1973, mai 68 n'était pas loin et les jeunes avaient certaines libertés comme fumer dans la cour, par exemple. J'avais 10 ans et c'était impressionnant. Pour l'anecdote, il nous a fallu attendre d'être en classe de première pour ne plus être considérés comme les « petits ». En collège, il y avait aussi un voyage de fin d'année souvent organisé par notre professeur d'histoire-géographie, en fonction du programme.

Je garde aussi un très bon souvenir de ma partie lycée. Les professeurs nous connaissaient bien car ils nous suivaient pour beaucoup depuis notre 6ème. Ainsi sur 7 ans de lycée je n'ai connu que deux professeurs d'allemand, idem en histoire-géographie, pareil en mathématiques, sans parler des enseignants de SVT et de sports.

Contrairement à maintenant, les élèves ne se déplaçaient pas pour aller d'une classe à l'autre, sauf pour les cours de langues qui se déroulaient dans les labos de langues ou pour les cours des matières scientifiques. C'étaient les professeurs qui venaient dans les classes. Comme par exemple, le professeur d'histoire-géographie qui se promenait avec ses cartes sous le bras. Les rétroprojecteurs n'étaient pas encore d'actualité !!

Parmi les professeurs qui m'ont particulièrement marquée, il y a cette professeure d'allemand aujourd'hui malheureusement décédée. Elle était jeune, elle arrivait de Nice, c'était son premier poste et elle m'a fait adorer l'allemand. Elle fut notre professeur de la 5ème à la terminale. On étudiait des journaux, des films, des textes, des chansons, des poèmes et grâce à elle et au choix des textes que nous avons présentés, tous les élèves ont eu des bonnes voire très bonnes notes à l'épreuve de 1ère langue au baccalauréat, qui à l'époque était une épreuve orale. Sa méthode à l'époque était révolutionnaire, maintenant c'est la façon de travailler de nombreux enseignants. C'est elle qui a été à l'initiative d'échanges scolaires avec un lycée de LUNEBÜRG en Basse-Saxe. J'en ai effectué deux. Nous partions 15 jours et en retour recevions pendant deux semaines nos correspondants. Je me suis particulièrement bien entendu avec l'une de mes correspondantes avec qui j'ai même gardé contact pendant quelques années. Je suis d'ailleurs retournée chez elle par la suite de façon personnelle.

Que dire également de l'enseignante en mathématiques en première et terminale qui nous encourageait à persévérer même quand les résultats n'étaient pas toujours au rendez-vous. Elle nous a aidés dans notre progression.

Et de notre professeur d'histoire-géographie qui n'hésitait pas à reconnaître ses erreurs lorsque lui-même était intransigeant sur les termes géographiques. On ne parle pas de la droite et de gauche sur une carte, mais d'est et ouest. Un jour un de mes camarades lui a fait remarquer qu'il avait dit «Regardez à droite de la carte» et l'avait repris en disant «A l'est de la carte», notre professeur n'avait pas hésité à lui attribuer un 20/20 de participation. Il n'hésitait pas à mettre en valeur les élèves.

Personnellement faisant allemand première langue, nous étions les mêmes élèves de la 6ème à la 3ème puis, nous avons été dispersés au lycée en fonction des orientations en seconde que nous avions choisies, mais nous nous retrouvions pour les cours d'allemand. À mon époque, quand l'établissement a abandonné sa partie collège, c'était uniquement un établissement général et technologique, il n'y avait pas de section professionnelle. Les élèves venaient d'horizons divers, mais la plupart d'entre eux habitaient les quartiers alentours. Ainsi il y avait ceux qui n'avaient pas été collégiens à Porte Océane mais qui avaient fréquenté le collège Raoul Dufy.

Des années après comme je l'ai dit, j'ai retrouvé le lycée, mais là en tant que mère d'élève. En effet, j'ai été représentante et présidente d'une fédération de parents d'élèves pendant environ 25 ans et j'ai œuvré dans les différents établissements fréquentés par mes enfants, dont le lycée Porte Océane pour le 3ème de mes enfants qui après ses années lycée a poursuivi en BTS.

J'ai assisté entre autres aux conseils d'administration et à de nombreux conseils de classes, ce qui m'a permis de constater que dans leur ensemble, les équipes enseignantes mettaient tout en œuvre pour aider et faire progresser leurs élèves. Il était intéressant de voir l'approche qu'elles avaient avec leurs élèves et la pédagogie qu'elles y associaient.

J'ai pendant ces années de nouveau beaucoup passé de temps dans l'établissement et j'ai toujours plaisir à revoir des gens que j'ai côtoyés comme Monsieur Bossu ou Madame Riquet et bien d'autres encore, enseignants et membres du personnel administratif et d'accueil.

Pour répondre aux changements physiques de l'établissement, effectivement depuis 1973, j'ai pu constater des changements au fil des années.

L'architecture de base, n'a pas trop évolué à l'exception du grand préau qui a été supprimé. À l'époque du collège, on s'y mettait en rang ici et on attendait que les professeurs viennent nous chercher pour monter en classe. Ensuite, il y a eu une fresque peinte sous le préau. Puis lors de la scolarité de mon fils, ce dernier a été fermé pour accueillir l'espace administratif que l'on connaît actuellement. Les terrains et le bac à sable pour le saut en longueur existaient déjà, mais pas les grandes grilles à l'entrée ni la « rampe » au milieu de la cour.

Au premier étage se trouvaient le CDI (Il n'y avait pas d'ordinateurs, les recherches se faisaient autrement, on écrivait beaucoup) et des bureaux administratifs (celui du Censeur comme on dénommait ainsi à l'époque le CPE).

Dans les locaux où se situe actuellement le lycée professionnel, se trouvaient les ateliers des cours de travaux manuels, travail du bois ou de fer, (dans d'autres établissements, les élèves faisaient de la couture). Mes productions furent un porte-serviette, un miroir, une étagère. Pour certains élèves, plus manuels qu'« intellectuels » (scolaires), cela leur permettait de mieux s'orienter.

En résumé, le lycée Porte Océane est pour moi une jolie boîte à souvenirs que j'ai plaisir à rouvrir.

TÉMOIGNAGE DE KARINE RAMAIN

Ancienne élève (1986/1990)

Je m'appelle Karine Ramain. J'ai effectué ma scolarité de 1986 à 1990 au lycée Porte Océane. Afin de suivre une filière scientifique pour valider un baccalauréat C. À l'issue de ce baccalauréat, j'ai étudié à la faculté du Havre en DEUG en Sciences et Structure de la matière. J'ai poursuivi en licence et en maîtrise de Physique et Électricité Appliquée.

Ensuite, j'ai passé le concours (le CAPES) pour pouvoir être enseignante. Maintenant, je suis enseignante en Physique-Chimie, au Lycée Jules Siegfried au Havre.

À la suite de la démission du maire de ma commune, j'ai postulé pour devenir maire, et j'ai été élue par le conseil municipal.

En arrivant au lycée Porte Océane, j'ai été impressionnée par le nombre d'élèves par classe. Nous étions 30 à 35 par classe. Les effectifs étaient très importants par rapport au collège. J'ai toujours été dans des classes sérieuses. J'ai étudié l'allemand en première langue en classe, et j'ai pu effectuer un voyage en seconde à Lunebourg en Allemagne. Je logeais chez une correspondante. Je n'ai pas un très bon souvenir de cet échange chez l'habitant car j'étais dans une ferme avec des vaches, complètement perdue, en dehors de la ville. Au petit-déjeuner le matin, on buvait le lait qui était dans un seau sur lequel les poils de vache étaient présents sur son pourtour ! Le lait chaud sorti du pis de la vache, je sais ce que c'est !!! C'était assez surprenant. C'est un souvenir marquant pour une citadine.

Le professeur qui m'a le plus marquée était Monsieur Lanteuil, professeur de physique. Il nous racontait des anecdotes personnelles comme le jour où à la cocotte-minute de sa mère a explosé et qu'il y avait du riz partout. Il nous amusait. C'est lui qui m'a donné le goût des sciences physiques. Il a conditionné mon orientation professionnelle. On a toujours été bien soutenu par l'équipe pédagogique et je trouve qu'il y avait du suivi. Une remarque tout de même, je n'ai jamais vu un responsable de l'administration. Je ne sais même pas qui était le proviseur lorsque j'étais élève. Le professeur de philosophie, Gérard Bras, m'a beaucoup marquée également. La philosophie me plaisait beaucoup. Pour moi, ces enseignants sont deux figures de Porte océane.

En ce qui concerne le lycée en lui-même, je me rappelle des classes de chimie au premier étage, de l'infirmerie dans la partie haute au-dessus du gymnase et des salles d'anglais. Je ne me souviens pas bien du gymnase, mais je me souviens bien du bitume de la cour où j'effectuais de la course à pied en sport ! Côté anecdotes, je me souviens qu'avec mes camarades nous étions très fiers de descendre en récréation dans la cour avec nos blouses blanches de chimie.

Aujourd'hui, lors de rencontre entre élus, j'ai retrouvé une ancienne élève de Porte Océane qui est maintenant Adjointe, à la mairie du Havre, Florence Thibaudeau. C'est de cette manière que nous avons renoué en évoquant le fait que nous étions dans la même classe.

TÉMOIGNAGE DE JEAN-MICHEL RENAUT

Ancien élève (1968/1975)

Je m'appelle Jean Michel RENAUT, né en 1958 et suis originaire de St Malo. Arrivé au Havre à l'âge de 9 ans, j'ai tout d'abord été sur les bancs de l'école de La Mailleraye pour mon CM2.

Je suis rentré au lycée Porte Océane en septembre 1968, en classe de 6ème. J'avais 10 ans et un an d'avance. Je suis resté à Porte Océane jusqu'en terminale. Entretemps, malheureusement j'ai dû redoubler ma 4ème et ma terminale C, ayant longtemps eu du mal à comprendre que l'intelligence ne suffisait pas et qu'il fallait aussi apprendre mieux ses devoirs.... A l'époque le lycée Porte Océane avait une très bonne réputation, c'était l'un des meilleurs lycées du Havre.

Par la suite, j'ai obtenu le Diplôme de Capitaine de 1ère Classe de la Marine Marchande (à l'école de Sainte Adresse), puis effectué mon service militaire à Cherbourg en qualité d'officier de réserve sur un chasseur de mines. Après mon service et quelques années de navigation sur les navires de la Compagnie Générale Maritime, je suis passé « à terre » dans les bureaux à Paris en tant que contrôleur de gestion. C'était le début de la micro-informatique, cela m'a passionné et j'ai alors décidé de reprendre des études pour faire un DESS d'informatique à l'université Pierre et Marie Curie à Paris (devenue Sorbonne Université). A la suite de cela, je suis rentré chez IBM en tant qu'Ingénieur commercial grands comptes, où je suis resté 6 ans. Ensuite, 14 ans chez CISCO en tant que directeur Grands comptes jusqu'en 2010. En 2010, j'ai racheté une petite société de stratégie internet et de référencement...société que j'ai fait prospérer dix ans et que j'ai revendue. Aujourd'hui, j'ai remonté une petite entreprise de conseil en stratégie internet, et de réseaux sociaux, où je suis seul. J'ai un parcours d'ingénieur avec des fonctions de marketing, de gestion, de commercial, puis de management.

J'ai longtemps habité au Havre, plus de 20 ans, avant de commencer à partir en région parisienne en 1986/87 pour le travail. Je reviens maintenant régulièrement au Havre en famille pour la journée.

Je garde d'excellents souvenirs de ma scolarité au lycée Porte Océane, c'est ma jeunesse. Le lycée était vraiment chaleureux et il y avait une très bonne ambiance. A l'époque, on ne sentait pas les différences de classe sociale, il n'y avait pas de drogue ni de harcèlement. Toutes les disciplines étaient représentées, des classes A/B/AB/C/D/G, et les littéraires côtoyaient les matheux, c'était très riche sur le plan humain.

Sur le plan scolaire, les cours me semblaient longs, nous n'avions pas Internet pour enrichir notre culture et mon jeune âge me poussait plus à lire des BD que des livres de classe. Heureusement, mes bonnes notes en mathématiques me permettaient d'obtenir une certaine indulgence des professeurs pour les matières délaissées. Le grand déclic a eu lieu lors de ma deuxième Terminale C et de mes études secondaires...beaucoup de travail et d'intérêt culturel m'ont permis de tout remettre dans l'ordre.

A Porte Océane, le sport était un sujet important, il permettait de se mesurer aux autres Lycées Havrais et Normands et les élèves étaient fiers de gagner aux diverses épreuves de l'ASSU. Pour ma part, j'ai été champion d'académie en rugby en 1975. Le lycée a eu aussi des champions d'académie en football, il y avait une très belle équipe de football.

Au lycée, l'ambiance était bon enfant. En 6ème il fallait se mettre en rang dans la cour, classe par classe pour attendre les professeurs. Le jeu des ainés était de passer leur temps à attraper nos bonnets dans les périodes hivernales. Il y avait donc des courses-poursuites très amusantes.

Lors des récréations, les élèves jouaient ensemble au foot dans la cour et partageaient même la musique dans une salle qui leur était dédiée. Dans cette salle, il y avait un baby-foot, et une table de ping-pong. Tout le monde s'y retrouvait aux interclasses et nous faisions beaucoup de matchs de ping-pong ou de baby-foot.

Dans les anecdotes, en face de la grille, il y avait LA boulangerie. Nous y allions acheter des bonbons, des pains au raisins, des croissants que l'on se partageait pendant les cours (c'était interdit bien sûr)....

L'infirmerie était tout au fond de la salle de sport. Je n'y allais jamais. Les gens fumaient dans la cour ou dans les couloirs. Il n'y avait pas d'interdiction de fumer comme aujourd'hui. Les gens s'habillaient comme ils en avaient envie. J'ai gardé quelques contacts de cette époque, je leur parle une fois ou deux par an, mais les gens de ma génération ne sont pas très réseaux sociaux.

Parmi les enseignants, deux m'ont particulièrement marqué. Il y a Monsieur Cassemine, qui était professeur de mathématiques et Monsieur Dussol, professeur d'histoire-géographie. C'étaient des professeurs très sévères et exigeants mais j'ai énormément appris avec eux. J'aimerais bien les revoir.

Coté personnes célèbres, j'ai eu pendant deux ans le père de Monsieur Édouard Philippe comme professeur de français et de philosophie.

Parmi les professeurs que je qualiferais sortir de l'ordinaire, il y avait aussi un professeur de musique que j'avais eu au début des années 70, Monsieur Dervieu, il n'est malheureusement pas resté longtemps à Porte Océane. C'était un jeune prof. Il avait une petite barbe, un peu hippie c'était l'époque, et il jouait du piano divinement. Il était incroyable. Il nous faisait travailler sur la tenue de note pendant 10 minutes tout en jouant du piano pour nous déconcerter. Il nous a aussi fait découvrir Woodstock, le premier grand festival musical des années 60.

Nous n'avons pas fait de grand voyage avec le lycée, mais en 6ème nous avons eu l'occasion d'aller une journée au Louvre... pour l'époque c'était un évènement important. Il y avait aussi la boum de fin d'année, à la cantine. Avec un camarade de classe, nous avons eu la chance de pouvoir gérer une année le choix de la musique... Merci au surveillant général, monsieur Kleindienst.

Nous n'avons pas fait de grand voyage avec le lycée, mais en 6ème nous avons eu l'occasion d'aller une journée au Louvre...pour l'époque c'était un évènement important. Il y avait aussi la boum de fin d'année, à la cantine. Avec un camarade de classe, nous avons eu la chance de pouvoir gérer une année le choix de la musique... Merci au surveillant général, monsieur Kleindienst.

Maintenant je suis en semi-retraite, et j'en profite pour faire de la course à pied (en moyenne une centaine de kms par mois) car je ressens un besoin profond de faire du sport. A l'époque, j'étais sans doute le plus rapide du lycée en course à pied et il me reste de bonnes capacités. Cette année j'ai terminé 4ème aux championnats de France de 200m Masters et je suis fier d'avoir réussi les minimas pour me qualifier pour la finale France du 5 000m (en 22mn 30s, j'ai finalement terminé 24e de ma catégorie, il y a encore du travail). Concernant le sport, nous n'avions pas besoin de sortir du Lycée car nous avions tout à disposition en interne : une belle salle de Hand-ball à l'abri des mauvaises conditions météo, 3 terrains de Handball à l'extérieur qui nous servaient également pour le football, trois terrains de basket-ball dont un en intérieur, une piste d'athlétisme de 80m, une piste circulaire de 200m...etc...un vrai bonheur. Le midi, je rentrais déjeuner chez moi, et je me dépêchais de revenir avant la reprise des cours à 14 h pour jouer au foot. On avait la possibilité de faire beaucoup de choses. Quelle belle époque !

TÉMOIGNAGE D'ALAIN RUBY

Ancien élève (1965/1968)

Je m'appelle Alain RUBY, je viens de prendre 73 ans, la dernière fois que je suis entré au lycée Porte Océane remonte à 57 ans.

Je suis maintenant retraité, mais avant d'être retraité, j'ai été enseignant (professeur de français pendant une dizaine d'années), et après, j'ai pris des fonctions de chef d'établissement et je suis devenu principal le reste de ma carrière sur Saint-Romain et sur Montivilliers à Raymond Queneau.

Je n'ai pas fait ma scolarité à Porte Océane au collège, car quand je suis arrivé au lycée en seconde, il n'y avait plus de 6ème et 3ème, il n'y avait plus que des seconde, première, terminale car avant le collège et le lycée était mélangé dans un établissement et on pouvait faire de la 6ème à la troisième. Dans des quartiers périphériques, comme Bléville où j'habitais, il y avait des CEG (Collège d'enseignement général) et c'était de la 6ème à la 3ème. Et quand on terminait la 3ème, il fallait aller au lycée. Et quand je suis arrivé en seconde en 1965, il n'y avait plus de classe de 6ème et de 3ème, cela avait disparu avant que j'arrive. Et puis, il y avait une partition un petit peu sociologique, c'est-à-dire dans les beaux quartiers, les gens allaient au lycée, et dans les quartiers périphériques, on allait dans les collèges d'enseignement général. Il y avait quand même des strates sociales qui expliquent pourquoi allaient au lycée, ce qui n'empêche pas que certains de classes sociales défavorisées pouvaient aller au lycée, mais la partition se faisait d'emblée. On était issu d'une école primaire d'un quartier périphérique, et puis on se retrouvait dans le CEG du quartier périphérique. Par contre, quand on arrivait en fin de troisième, il fallait absolument rejoindre le lycée, si on voulait continuer ses études.

J'ai été élève à Porte Océane de la seconde à la terminale, et plus tard, je suis devenu professeur, j'ai été rattaché administrativement au lycée Porte Océane quand j'ai été professeur de français à Jules Lecesne. J'avais des comptables et des sténo-dactylos car il y avait des classes de BEP. Le lycée Jules Lecesne dépendait administrativement de Porte Océane, par contre, j'enseignais dans les locaux de Jules Lecesne.

J'ai arrêté les fonctions d'enseignement après une dizaine d'années et je suis devenu Principal Adjoint d'abord à Saint Romain de Colbosc. Je suis resté 16 ans là-bas et après, j'ai été muté au collège de Montivilliers, à Raymond Queneau.

Quand je suis arrivé en seconde, j'avais des capacités en mathématiques, donc on m'a dit "Tu iras en seconde C". J'ai fait une seconde scientifique. Je suis devenu professeur de français, ce n'est donc pas tout à fait normal, mais parfois, dans la vie, on est influencé par des enseignants et parfois, on est orienté "à cause" ou "grâce". Et moi, j'ai été orienté "à cause de". Je m'explique quand j'ai débarqué en seconde, on était 40 élèves mis en C, c'est qu'on devait estimer que c'était notre place. C'est une époque où l'on sélectionnait énormément, pour arriver en seconde C, il fallait avoir fait ses preuves en collège. Donc, on était 40 à peu près bons en maths et on nous a donné un jeune enseignant, très brillant qui faisait de la recherche en mathématiques. Ses collègues disaient qu'il avait inventé des théorèmes en mathématiques que personne ne connaissait. Et tout frais nommé dans une classe de seconde, il s'est mis à noircir le tableau d'équations incompréhensibles pour nous. Cela a été une catastrophe, mais on s'est accroché, car c'était notre matière principale pendant quelques semaines. Les plus doués ont tenu quinze jours de plus. On a tous été largués, car il passait son temps à écrire des formules mathématiques. Il prenait les deux battants du tableau, il partait à gauche puis à droite. Et on était complètement perdu. Au bout d'un mois et demi, on s'ennuyait. Comme on s'ennuyait, on chahutait et c'était un chahut pas possible. Alors, arrivé à la fin du cours, il disait "bon, je vais sévir". On était à cinq minutes de la récréation, "Interrogation écrite. Je vous préviens, tous ceux qui n'ont pas la moyenne, auront quatre heures de colle". Comme c'était cinq minutes avant la fin, on avait deux minutes pour écrire et trois minutes pour réfléchir. Je ramasse les copies et cela sonnait.

L'année où j'ai passé le bac a été une année spéciale car c'était en mai 1968 (grande période durant laquelle se déroulent, en France, des manifestations d'étudiants, ainsi que des grèves générales et sauvages).

J'ai été surpris quand je suis revenu au lycée. Dans un premier temps, j'ai ressenti de la nostalgie. J'ai aussi pu constater tous les changements qu'il y a eu, 57 ans sans revenir au lycée, c'est long.

Beaucoup de choses ont changé dans la cour par exemple car il n'y avait pas de coin fumeurs, ni d'abris. Le bâtiment des BTS n'existe plus non plus, et le lycée a été rénové mais le lycée restera toujours le même. Il est toujours reconnaissable notamment grâce à sa construction en longueur, les couloirs m'ont fait ressentir l'impression de redevenir lycéen à nouveau.

TÉMOIGNAGE DE LAURENT RUQUIER

Ancien élève (1978/1981)

Je suis Laurent Ruquier, j'ai 61 ans et je suis animateur et auteur. J'ai été élève au lycée Porte Océane de 1978 à 1981. J'ai obtenu un baccalauréat G2 en Techniques Quantitatives de Gestion (comptabilité). J'ai poursuivi des études aux Affaires Internationales en DEUG (Diplôme d'Études Universitaires Générales) AES (Administration, Économique et sociale), puis en DUT (Diplôme Universitaire Technologique) GEA (Gestion des Entreprises et des Administrations) en formation continue à l'IUT. Ensuite, j'ai fait mon service civil à la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) de Rouen. J'ai fait des petits boulots. J'ai travaillé sur des radios locales (Radio Force 7, Radio Porte Océane, Radio Grand Large...)

Mon parcours professionnel est assez varié. Je suis animateur à la radio (RTL depuis 2014, Europe 1 avant) et à la télévision (France télévision, TF1, Canal +), je fais de la scène, du théâtre. J'écris des pièces de théâtre que parfois j'adapte. Je produis également des pièces, des émissions pour la télévision, des spectacles.

Je garde de bons souvenirs du lycée Porte Océane. Ce sont les débuts de l'émancipation. Les premiers flippers, et une vraie « bande » avec laquelle je suis resté en contact longtemps.

Au lycée, j'écrivais et je faisais circuler dans la classe un petit journal entièrement «fait à la main». C'était un journal satirique sur les profs et les élèves.

Les enseignants qui ont marqué ma scolarité au lycée Porte Océane sont Monsieur Dussol, professeur d'histoire-géographie et grand supporter du HAC et mademoiselle Rosijau, notre professeur de comptabilité.

J'ai également gardé des contacts avec quelques élèves de première et de terminale.

TÉMOIGNAGE DE YOLAND SIMON

Ancien enseignant (1966/1967 ; 1974/1985)

Je suis Yoland SIMON, j'ai bientôt 82 ans, je suis maintenant retraité de l'Education Nationale, j'ai pris ma retraite en 2001. Je suis originaire du département de la Manche. J'ai passé mon bac au collège Littré d'Avranches et puis, j'ai fait mes études supérieures de lettres à la faculté de Caen et ensuite, le CAPES au CPR de Rouen.

J'ai été nommé à Porte Océane en 1966. J'ai été professeur de français au lycée Porte Océane de 1966 à 1967, puis ensuite, je suis parti au Centre pédagogique régional de Rouen. J'ai été nommé au retour du Maroc, au lycée Jules LECESNE, comme professeur pendant 4 ans. En 1974, le lycée Jules LECESNE, pour sa partie technique a été absorbé par le lycée Porte Océane, de ce fait, je me suis retrouvé en 1974, au Lycée Porte Océane jusqu'en 1985, puis en 1985, j'ai été nommé à l'IUT du Havre, jusqu'en 2001. J'ai donc fait en tout, douze ans au lycée Porte Océane. J'ai également écrit pour le théâtre, ainsi que des romans comme le "roman du Havre" qui parle de Porte Océane, de Maylis de Kerangal, de Laurent Ruquier et de Benoît Duteurtre qui est un auteur qui a eu le prix Médicis ainsi que de Little Bob Story, un chanteur.

J'ai gardé de bons souvenirs du lycée Porte Océane. Il y a toujours des souvenirs variés, des moments plus difficiles, mais aussi des moments émouvants. C'était un lycée très sympathique. C'est vrai qu'au lycée Jules LECESNE, on était dans un petit lycée plus familial et on n'avait pas demandé à être mangé par le lycée Porte Océane mais je me suis adapté à une plus grande maison.

J'ai remarqué beaucoup de changements, au niveau de la salle des professeurs, toute l'entrée et aussi le centre de documentation qui n'était pas au même endroit qu'autrefois. Sinon pour le reste, je trouve que le lycée est resté semblable au niveau des couloirs et de l'architecture. Je n'ai pas revu les salles de classes.

J'ai quelques anecdotes, de collègues ou d'élèves.

Parmi les célébrités du lycée, il y avait d'abord, mon collègue d'Histoire-Géographie qui s'appelait Daniel Drodé, il a écrit un livre de science-fiction, il avait eu le prix Jules Verne et avait eu une certaine notoriété. Il est décédé.

On a connu des élèves qui sont devenus célèbres.

Le plus célèbre, c'est Laurent Ruquier, que je n'ai pas eu comme élève, ni à Porte Océane, ni à l'IUT, mais c'est un excellent ami. C'est moi qui l'ai "drivé" comme on dit maintenant, en lui trouvant un poste à la DRAC quand j'étais Président de la Maison de la Culture du Havre et on est resté en relation.

L'une de ses enseignantes avait mis en commentaire sur sa copie : "vous vous prenez pour un humoriste de la radio". C'est tout à fait amusant, parce que c'est ce qu'il va devenir. Il a dû avoir Madame Huby en anglais. Après, il a créé Force 7, puis Radio Porte Océane. Il a fait objecteur de conscience pour ne pas faire le service militaire. Un jour, il vient me trouver à la maison de la culture lorsque j'étais Président et il me dit : "Tu n'aurais pas quelque chose pour moi, car je vais faire "objecteur de conscience" et je n'ai pas envie de me retrouver bûcheron dans le Massif central." C'est là que j'ai téléphoné au responsable des affaires culturelles de Rouen et qu'il m'a dit "Bien sûr Yoland envoyez-nous votre petit protégé" et il a été placé à la DRAC comme secrétaire de la direction des affaires culturelles. Et en 87, on joue à Rouen l'une de mes pièces et là bien sûr, il suivait mon parcours un peu et il était en plus pion à François 1er, où étaient mes enfants. Il m'amène un paquet de feuilles, et il me dit, "Yoland, je m'entraîne à faire des choses humoristiques, tous les jours, sur l'actualité, je voudrais te demander ton avis." Il voulait les envoyer à France Inter ou Radio France. Je lui ai dit "Écoute Laurent, ce n'est pas du Proust, mais pour devenir humoriste, cela me paraît très bien." Et c'est là qu'il les a envoyés à Radio France et qu'il a pris contact avec divers humoristes. Il a commencé à être engagé au caveau de la République...

Un jour, il me téléphone et m'explique qu'il écrit les blagues pour d'autres pour Europe 1. Il était ce qu'on appelle un "nègre". Il était débordé, il fallait alimenter tous les jours et il m'a engagé. J'étais "nègre de nègre" pendant neuf mois, avec un autre auteur Jean-marie Gourio qui a écrit "Brèves de comptoir". C'était amusant. Ensuite, j'ai continué à voir Laurent à Avignon. Un peu moins aujourd'hui. C'est assez difficile de l'avoir au téléphone.

Il y a d'autres célébrités bien sûr, une grande écrivaine, Maylis de Kerangal, qui a eu le prix Médicis et que j'ai eu comme élève en seconde. Elle m'a envoyé un témoignage parce que mes enfants, à l'occasion de mes 80 ans, ont demandé à un certain nombre de personnes avec qui j'ai été en relation, de faire un témoignage. Maylis, de manière un peu humoristique, me raconte comme son professeur.

Dans les collègues, il y en a beaucoup qui sont devenus des gens intéressants, je pense à Gérard Bras, qui a été longtemps professeur de philosophie ici et qui a écrit des ouvrages de nature philosophique.

Ce que j'ai vu se créer lorsque j'étais enseignant au lycée, ce sont les sections BTS qui n'existaient pas encore au début. Quand je suis arrivé en 66, il y avait encore les premiers cycles, avec les 4ème et les 3ème par exemple. La disparition des premiers cycles s'est faite progressivement. Je crois qu'en 74, il en restait encore un petit peu mais cela a disparu progressivement pour intégrer les sections technologiques de Jules Lecesne qu'on appelait les bac G1, G2, G3 qui s'appellent comment maintenant, je ne sais pas, mais qui sont des classes de secrétariat, comptabilité, organisation et qui existent sous un autre sigle. C'est la section tertiaire.

J'étais encore au lycée Porte Océane, quand en 81, j'ai donné ma première pièce de théâtre, au théâtre de l'Hôtel de ville. C'est un souvenir un peu émouvant et spécial, car il y avait environ deux cents élèves du lycée qui étaient là et qui à la fin du spectacle, ont crié pendant $\frac{1}{4}$ d'heure "Yoland, Yoland". Si bien que le Directeur de la maison de la culture m'a dit "je ne sais pas si tu es un bon auteur mais tu dois être un bon prof !".

Je me souviens aussi d'une seconde C que j'ai beaucoup apprécié.

Quand je suis arrivé en 66, le Proviseur était Monsieur Morisson et des petits facétieux avaient écrit sur un mur : "c'est normal qu'on se fasse chier au lycée, car les morts y sont !" Ils avaient déjà un peu le sens de l'humour.

Pour moi le lycée a été un tremplin qui a soutenu mon travail à la fois de créateur d'une revue culturelle qui s'appelait "Encrage" dans laquelle Gérard Meunier, professeur de maths ici, était un fidèle soutien.

Je voulais parler aussi d'un collègue qui a été longtemps ici, Philippe Dumont, collègue de français, qui a participé avec moi à la revue et qui a également joué dans mes pièces. Il a été un pilier du lycée Porte Océane, puisqu'il a été pion avant moi dans les années 1962/1963 en même temps qu'un professeur d'Histoire/géographie, Monsieur Dussol.

J'aimerais aussi évoquer deux figures importantes qui étaient des collègues de français, qui m'impressionnaient par leur expérience, moi le jeune prof. Il y avait Monsieur Guillemont, un professeur éminent ici, très apprécié et il a été l'une des figures les plus importantes du syndicat national de l'enseignement secondaire. Et puis, Monsieur Calleret, celui qui m'a reçu, qui était vraiment un professeur très, très important. Et à la documentation, l'excellente Madame Thuillier qui a été longtemps documentaliste ici.

Tous ces gens-là, ont été des figures importantes du lycée Porte Océane.

J'ai quitté le lycée car j'avais envie d'une autre aventure dans le supérieur. D'un autre côté, je suis passé prof d'expression et de communication à l'IUT. Je n'enseignais plus la littérature à l'IUT. Moi, je suis un littéraire, l'expression, la communication, c'est un peu technique à côté des lettres. D'un autre côté, le contact avec les étudiants était un peu nouveau. On fait sa carrière comme cela.

TÉMOIGNAGE DE BRUNO TABERKANE

Ancien élève (2006/2010)

Je m'appelle Bruno Taberkane, j'ai 33 ans. J'ai étudié à Porte Océane de 2006 à 2010, j'étais en seconde générale option théâtre, ensuite j'ai fait ma première et ma terminale en filière littéraire. J'ai redoublé parce que je n'ai pas eu mon bac, j'ai donc refait une terminale avec les options escrime et voile mais malgré cette deuxième année je n'ai toujours pas eu mon baccalauréat. Je ne travaillais pas assez. Madame Riquet m'a apporté de l'aide pour trouver une filière qui me correspondait mieux, j'ai donc passé un bac pro commerce en un an, dans un autre établissement, je l'ai eu grâce à elle. Si elle n'avait pas été là, je n'aurais jamais eu mon diplôme. Je la remercie.

A la suite de mon bac, j'ai fait une alternance en management des unités commerciales puis j'ai intégré le monde du travail en tant que téléconseiller. Je suis passé ensuite au statut de manager mais cela ne me plaisait plus donc j'ai changé de domaine. Aujourd'hui je suis conseiller en insertion professionnelle à la mission locale du Havre, depuis plus de 6 ans.

Quand j'étais petit, j'avais beaucoup de rêves, je voulais être archéologue, chanteur, président de la République, comédien, acteur... mais j'avais un attrait pour le social. A la sortie du collège, je ne voulais pas aller à Porte Océane, mais je n'ai eu aucun regret, déjà parce que c'était le lycée le plus proche de chez moi (!), j'ai rencontré beaucoup de personnes et appris énormément de choses. J'en garde un très bon souvenir.

Je garde un bon souvenir des professeurs aussi, ils étaient à l'écoute. Je me souviens de Madame Thomas et de Monsieur Chauvet qui étaient professeurs de théâtre, de Monsieur Wannebrouck, professeur de lettres, de Monsieur Barka, professeur de philosophie, il dynamisait ses cours, on l'a même vu monter sur des tables pour expliquer des concepts, « c'était kiffant ». J'avais une bonne relation avec les professeurs d'histoire-géographie sauf avec l'un d'eux (!) Les matières que je détestais le plus étaient les matières scientifiques. Je me souviens de m'être battu une fois, j'avais été collé toute une journée, ça a été ma plus grosse sanction. Madame Noc était une super prof d'EPS, il y avait un échange.

J'ai voyagé avec le lycée, je suis parti pendant une semaine en Espagne du côté de Madrid. Le thème était « Sur les pas de don quichotte ». C'était une super semaine, j'ai fait de belles rencontres comme Rosetta, la dame qui nous hébergeait avec mes amis, elle avait un chien qui s'appelait Cookie. Durant ce voyage, je me suis perdu dans Madrid avec mes amis.

J'ai fait plusieurs sorties avec le théâtre, je suis allé voir des pièces à Paris, à la Comédie Française, à Caen, à Rouen, à Nantes. Sans Porte Océane, jamais je n'aurais pu accéder à la Comédie Française. J'ai vu une pièce qui a duré neuf heures, c'était grandiose. Une pièce de Lepage. Jamais je n'y serais allé de moi-même. J'ai aussi joué dans une pièce de théâtre à Paris avec le lycée. Ce sont de très belles expériences pour moi et cela grâce à Porte Océane.

Je suis allé à Dieppe grâce à mon option voile. On dormait dans des bungalows. Il y avait du gros temps. J'ai adoré, cela m'a permis de développer une passion pour la mer et la voile, c'est l'endroit où je me sens très apaisé.

Pour moi, c'est une chance d'avoir fait du théâtre, c'est une force parce que j'ai appris beaucoup sur le monde et ça m'a rendu critique. Maintenant lorsque je regarde un film je ne suis plus spectateur, je suis dans la recherche, c'est ce lycée qui m'a rendu critique.

Concernant les anecdotes, je me souviens de la qualification de l'Algérie où on s'était retrouvé avec une cinquantaine de copains pour bloquer la route, juste à côté du lycée, pour fêter la victoire, on avait des fumigènes et des drapeaux, la police était intervenue tellement c'était la fête. C'était vraiment génial d'être tous rassemblés.

Il y avait un boulanger en face du lycée qui s'appelait Philippe, il y avait la queue à chaque récréation pour avoir ses gâteaux au chocolat qui sortaient du four.

Lors de mon oral de théâtre au bac, je ne me suis plus souvenu de mon texte à cause du stress pourtant, je le connaissais par cœur.

J'ai fait partie du CVL. Une fois, on avait été averti un matin que le ministre de l'Éducation Luc Chatel, venait dans l'après-midi. On a donc préparé un script en urgence avec des questions ce que l'on pouvait dire et ne pas dire, et j'ai posé l'une de celles qu'on ne pouvait pas dire... France 3 ensuite m'a posé des questions. Oups !

Je me souviens qu'une fois avec deux de mes camarades, on avait vu un canard dans la cour et on n'a jamais compris pourquoi il y avait un canard ici. On avait une liberté, on fumait dans la cour aussi.

Le lycée n'a pas vraiment changé, le gymnase et l'amphithéâtre n'ont pas changé, les couleurs sont toujours les mêmes. Les changements sont le préau qui a été retiré pour les bureaux de l'administration maintenant, tout le monde rentrait comme il le souhaitait. J'ai toujours un lien avec Porte Océane de par mon emploi. Je rencontre beaucoup de jeunes qui me parlent du lycée. J'ai retrouvé aussi Madame Bailleul, enseignante en Histoire-Géographie qui fait partie d'une association La Roue Libre.

J'ai un message que je souhaiterais faire passer : J'ai raté deux fois mon bac à Porte Océane et je n'ai pas raté ma vie. Ce n'est pas parce qu'on rate un diplôme qu'on est condamné à un seul métier toute sa vie. Culturellement, cela m'a permis de m'ouvrir. L'option théâtre m'a beaucoup apporté.

Je trouve que ce lycée n'est pas jugé à sa juste valeur aujourd'hui. Pour moi c'est mon lycée de cœur.

TÉMOIGNAGE DE FLORENCE THIBAUDEAU RAINOT

Ancienne élève (1986/1990)

Je suis Florence Thibaudeau Rainot, j'ai 54 ans. Je suis adjointe au maire du Havre en charge des affaires sociales et première Vice Présidente du Département de Seine Maritime, en charge des solidarités humaines.

J'ai été élève au lycée Porte Océane et j'ai passé un baccalauréat B (sciences économiques et sociales). Ensuite, j'ai poursuivi mes études à l'IUT, en DUT Techniques de commercialisation et j'ai fait une année à l'université de Tampa (Floride) en management. Ensuite, pendant 20 ans, j'ai été responsable commerciale dans l'évènementiel et depuis 2008, je suis élue à la ville du Havre et élue au Département, depuis 2015.

J'ai tellement de souvenirs au lycée Porte Océane, quatre années de ma vie, avec de vraies amitiés que j'ai toujours depuis presque 40 ans. Je garde en mémoire, le nom de certains professeurs : ceux qui étaient passionnantes et ceux qui l'étaient un peu moins !

A l'époque, il n'y avait pas de réseaux sociaux, les rencontres se faisaient au café Le Métro, mais aussi dans une pièce où il y avait une table de ping-pong.

Les rencontres qui ont marqué mon passage dans l'établissement sont celles avec Monsieur Caillaret et avec Madame Beguel, que je croise toujours ! J'ai rencontré beaucoup d'amis qui sont au quatre coins de la France, dont mon meilleur ami depuis 38 ans, Sébastien Contais.

TÉMOIGNAGE DE ROGER THIERES

Ancien enseignant (1966/2003)

Je m'appelle Roger THIERES, j'ai 80 ans, j'ai été enseignant en EPS de 1966 à 2003.

J'ai étudié à Toulouse. J'ai été d'abord normalien à l'Ecole Normale. La formation d'instituteurs à l'époque, c'était à partir de la 3ème (c'est-à-dire qu'on faisait seconde, première, terminale) et une année professionnelle comme instit, moi, j'ai bifurqué sur le professorat d'EPS à Toulouse. J'ai passé le Capes en 66 et j'ai été nommé au lycée Porte Océane Le Havre, je savais que c'était un grand port, mais je ne connaissais pas la ville. Quand je suis arrivé en 66, le lycée était tout neuf. J'ai fait toute ma carrière au LPO.

Quand je suis arrivé au lycée, c'était un lycée de garçons et c'était un lycée qui allait de la sixième à la terminale. C'était avant la loi HABY des années 70 (qui supprime la distinction entre CES et CEG), avant la séparation des lycées et des collèges. Les premières filles sont apparues dans ces années-là, au nombre de 6 ou 8, en philo. Et puis, c'est devenu mixte. Le premier cycle a disparu, c'est une conséquence de mai 68, et en compensation, on a intégré les classes techniques (G1, G2, G3) du lycée Jules Lecesne.

J'aimais bien la première partie de ma carrière, quand on avait les élèves de la sixième à la terminale. On avait des rapports différents. J'ai passé 37, 38 ans ici, je rencontre des anciens élèves, tous les jours en ville, que je reconnaiss ou que je ne reconnaiss pas. Ils avaient 17/18 ans, maintenant, ils en ont 50/60, cela change un peu.

Les premières années, je regrettai Toulouse où j'avais passé sept ans comme étudiant, c'est une ville qui vit beaucoup à l'extérieur, beaucoup la nuit. Je suis arrivé, ici, au Havre, et je me disais "où sont les gens ?". Cela m'a un peu choqué au début parce que je me suis vite rendu compte que la façon de vivre ici est très différente de la vie dans le sud-ouest. On se reçoit beaucoup ici, mais c'est une vie plus à l'intérieur. Tandis que dans le sud, c'est plus extérieur, plus superficiel peut-être. Il faut un temps d'adaptation quand on ne connaît personne. J'ai multiplié les demandes de mutation et je me suis rendu compte que quand on est célibataire et en bonne santé, pour repasser la Loire quand on est enseignant, c'est très difficile ! On m'avait dit que le seuil c'est dix ans. Quand on reste dix ans à un endroit d'une part, on établit sa vie professionnelle et personnelle, ses relations et puis parallèlement, on perd les relations que l'on avait précédemment. Donc, c'est vrai qu'au bout de dix ans, j'ai abandonné les demandes de mutations, j'en avais marre. Je me suis bien intégré ici, finalement, la vie est assez agréable, il y a la proximité de Paris, en deux heures de voiture on y est et il y a, ici, toutes les activités maritimes. Je me suis établi ici et j'y suis resté.

Au lycée, il y a eu des modifications successives. Dans les années 60, quand je suis arrivé, d'abord, c'était un lycée de garçons, il y avait des classes maths techniques, il y avait des ateliers, qui sont partis à la création du Lycée Schuman.

Après que je sois parti, il y a eu la suppression du préau, les bureaux s'y sont installés. Il y a maintenant le bureau du Proviseur qui était plus loin.

Quand je suis arrivé en 66, le Proviseur était derrière la porte à huit heures moins le quart, le premier prof qui n'avait pas sa cravate était renvoyé chez lui "Monsieur vous n'avez pas la cravate, vous n'êtes pas habillé correctement". Même nous, on avait fait faire une clé pour entrer par derrière, quand on était pressé. Même nous, on devait avoir une cravate. L'un de mes collègues, qui était un bon copain, prof de dessin, toujours bien habillé, mais sans cravate, il a été renvoyé chez lui. Il était vexé. Ce Proviseur, c'était le pater familias, il connaissait tout le monde. Il appelait un élève par son nom dans la cour "Si tu n'es pas allé chez le coiffeur demain, ce n'est pas la peine de revenir". C'était avant 68 !

C'était différent. Dur ? Je ne sais pas, mais c'était différent. Sur mes dernières années d'enseignement, cela a bien changé. Je prends ma part. Quand on avance en âge, l'écart entre prof et élèves se creuse, on a des réactions différentes, c'est logique. Comme je dis souvent : "Les élèves ne sont pas plus bêtes qu'avant." Cela dépend essentiellement des motivations. "On ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif", c'est logique. Nous, les profs d'EPS, on avait des rapports privilégiés, on avait des rapports différents, de par nos activités sportives, on faisait des déplacements à l'extérieur, c'était plus cool.

J'ai connu un prof de philo, on était très copain, je faisais une soirée tennis par semaine avec les profs qui voulaient s'initier. Le gymnase était loué le soir à des sociétés extérieures. Un jour, les profs me demandent à avoir le gymnase pour un soir, on s'était arrangés avec l'intendant pour bloquer un créneau. Les profs viennent me voir après : "On a les raquettes, les balles, on ne sait pas s'en servir". Donc, je venais une heure, une fois par semaine et en échange, j'assistais à son cours de philo. Il était vraiment bon, il est ensuite parti en Khâgnes à Reims. C'est pareil, la philo ça passe ou ça passe pas. Comme dans beaucoup de matières. Quand on fait le bilan, les souvenirs des profs, n'ont pas forcément de relation avec la matière enseignée.